

Phoumi
PHOUMI VONGVICHIT

**LE LAOS
ET LA LUTTE VICTORIEUSE
DU PEUPLE LAO CONTRE
LE NEO-COLONIALISME
AMERICAIN**

NEO
EDITIONS DU ~~NEO~~ LAO HAKSAT

1968
1968

Handwritten text, possibly a date or reference number, located in the upper center of the page.

Handwritten text, possibly a date or reference number, located on the right side of the page.



Faint handwritten text or markings located below the circular stamp.

Faint handwritten text or markings located on the right side of the page.

Faint handwritten text or markings located in the lower-right quadrant of the page.

Faint handwritten text or markings located near the bottom edge of the page.

LE LAOS ET LA LUTTE VICTORIEUSE
DU PEUPLE LAO CONTRE
LE NEO-COLONIALISME AMERICAIN

PHOUMI VONGVICHIT

**LE LAOS
ET LA LUTTE VICTORIEUSE
DU PEUPLE LAO CONTRE
LE NEO-COLONIALISME
AMERICAIN**

EDITIONS DU NEO LAO HAKSAT

1968

PHUMI VONGVICHIT

LE LAOS

ET LA LUTTE VICTORIEUSE

DU PEUPLE LAO CONTRE

LE NEO-COLONIALISME

AMERICAIN

EDITIONS DU NEO LAO HAKSAT

1968

NOTE DE L'ÉDITEUR

Pendant que le néo-colonialisme U.S. subit à travers le monde des échecs toujours plus cuisants, le peuple Lao, sous la direction du Neo Lao Haksat (Front Patriotique Lao) ayant à sa tête le Prince Souphanouvong, remporte des succès chaque jour plus grands dans sa lutte pour le salut national, contre l'intervention et l'agression des impérialistes américains. Les victoires du peuple Lao ont une haute signification tant pour sa propre lutte patriotique que pour le mouvement de libération nationale des peuples dans le monde.

Au moment où, sur les cinq continents, les peuples animés de patriotisme et épris d'indépendance nationale, de justice et de paix, luttent avec vigueur contre l'intervention et l'agression des impérialistes U.S., M. Phoumi Vongvichit, Secrétaire général du Comité Central du Front Patriotique Lao, Ministre de l'Information, de la Propagande et du Tourisme du Gouvernement national Lao, a composé le présent ouvrage auquel il donne le nom

« Le Laos et la lutte victorieuse du peuple Lao contre le néo-colonialisme américain ». L'auteur s'est basé sur les documents officiels du Front Patriotique Lao pour analyser les événements qui se sont déroulés au Laos et dégager les caractères fondamentaux de la révolution nationale démocratique Lao.

Nous pensons que cet ouvrage pourrait aider le lecteur à concevoir la complexité de la situation au Laos, à percer les plans d'agression des impérialistes américains et les manœuvres de trahison des réactionnaires, leurs valets, et à mieux comprendre la nature de la lutte patriotique du peuple Lao contre l'agression américaine, ainsi que la portée des victoires et les perspectives radieuses de cette juste lutte.

C'est pour cela que nous croyons utile de publier l'ouvrage de M. Phoumi Vongvichit en langue Lao et de le traduire selon nos possibilités en langues étrangères, espérant qu'il pourrait être utile aux amis lecteurs qui, dans le pays comme à l'étranger, s'intéressent à l'évolution de la situation au Laos.

EDITIONS DU NEO LAO HAKSAT



PHOUMI VONGVICHIT

AVANT-PROPOS

Les Accords de Genève de 1954 et de 1962 ont reconnu l'indépendance, la souveraineté, l'unité et l'intégrité territoriale du Laos. Faisant fi de ces accords, les impérialistes américains, ces barbares du XXe siècle, ont sans cesse aggravé depuis près de quatorze années leur intervention et leur agression au Laos dans le but de le transformer en une néo-colonie et une base militaire des Etats-Unis d'Amérique.

Pour réaliser ce noir dessein, ils ont introduit dans notre pays chaque jour davantage de dollars, d'armements et de personnel militaire, se sont efforcés de mettre sur pied une administration fantoche et une armée de mercenaires qui leur servent d'appui dans leur guerre spéciale, pour asservir le peuple Lao et s'emparer du Laos.

၂၃၇၇၁၂, ၀၂၃၀၅၇

Des avions américains basés en Thaïlande, au Sud Viet Nam et sur la 7e Flotte viennent journellement, avec leurs bombes et produits chimiques toxiques, dévaster nos villages, pagodes, temples, écoles, hôpitaux, quartiers urbains et bourgades, massacrer la population et anéantir ses biens.

၀၂၃၀၅၇, ၀၂၃၀၅၇
၂၃၇၇၁၂, ၀၂၃၀၅၇

Pour cacher leurs crimes abominables, cacher leurs manœuvres perfides et tromper le peuple Lao, les impérialistes américains ont recours au mensonge et à la déformation de la vérité. Sous l'enseigne de l'« aide » ils inondent les villes Lao de leurs marchandises inventées et s'efforcent de montrer une prospérité factice afin d'abuser les gens mal avisés et de les attirer à eux. Avec des slogans spécieux de paix, de neutralité, d'indépendance, de démocratie et avec une propagande mensongère qui dénigre systématiquement la lutte pour le salut national du peuple et des forces patriotiques Lao, ils cherchent à semer la division entre notre peuple et les autres peuples épris d'indépendance, de liberté, de paix et de justice, notamment ceux d'Indochine, et à apaiser l'opinion mondiale chaque jour plus indignée de leur politique d'agression.

Cependant, fidèle à ses traditions nationales de lutte indomptable contre l'invasion étrangère, notre

၀၂၃၀၅၇, ၀၂၃၀၅၇
၂၃၇၇၁၂, ၀၂၃၀၅၇

peuple, sous la direction du Front Patriotique Lao ayant à sa tête le Prince Souphanouvong, a resserré son union et mené la résistance patriotique contre l'agression américaine, pour réaliser un Laos pacifique, indépendant, neutre, démocratique, unifié et prospère. Grâce à la ligne correcte du Front national patriotique, la juste lutte du peuple Lao a obtenu des victoires chaque jour plus grandes et a réussi à faire reculer pas à pas les visées de conquête des Américains et les manœuvres de trahison de leur laquais. Notre zone libérée n'a cessé de s'agrandir et la vie de la population de s'améliorer. Le peuple Lao s'est rendu réellement maître de son destin et s'avance chaque jour plus ferme dans la voie du progrès, aussi peut-il développer ses forces chaque jour davantage, intensifier sa lutte patriotique et marcher en toute confiance vers la libération et l'édification du pays.

Pour éclairer ces deux aspects de la situation au Laos, je me suis basé sur des documents du Front Patriotique et sur la réalité Lao pour composer la présente brochure intitulée « Le Laos et la lutte victorieuse du peuple Lao contre le néo-colonialisme américain ».

J'espère que ce petit ouvrage pourra aider dans une certaine mesure les lecteurs dans le pays et à l'étranger à mieux suivre et analyser l'évolution de la situation au Laos.

PHOUMI VONGVICHIT

peuple, sous la direction du Front National, a
été à sa tête le Prince Souphanouvong, a résisté
son union et même la résistance patriotique contre
l'agression américaine pour réaliser un Laos pacif
ique, indépendant, démocratique, unifié et
prospère. Grâce à la ligne correcte du Front National
patriotique, la juste lutte du peuple Lao a obtenu
des victoires chaque jour plus grandes et a réussi
à faire reculer pas à pas les troupes de conquête des
américains et les manœuvres de trahison de leur
légation. Notre zone libérée n'a cessé de s'agrandir et
la vie de la population de s'améliorer. Le peuple Lao
s'est rendu réellement maître de son destin et s'annonce
chaque jour plus ferme dans la voie du progrès, aussi
peut-il développer ses forces chaque jour davantage.
Intensifier sa lutte patriotique et marcher en toute
confiance vers la libération et l'édification du pays.
Pour éclairer ces deux aspects de la situation au Laos,
je me suis basé sur des documents du Front Pa-
triotique et sur la réalité Lao pour composer la présente
brochure intitulée « Le Laos et la lutte victorieuse du
peuple Lao contre le néo-colonialisme américain ».
J'espère que ce petit ouvrage pourra aider dans une
certaine mesure les lecteurs dans le pays et à l'étranger
à mieux saisir et analyser l'évolution de la situation
au Laos.

THOUXI VOZOVICH

APERÇU GÉNÉRAL SUR LE PAYS AYANT TRAIT A L'IMPLANTATION DU NÉO-COLONIALISME AU LAOS ET A LA LUTTE RÉVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE LAO

I. DONNEES GEOGRAPHIQUES ET ECONOMIQUES

Enclavé dans la péninsule indochinoise, le Laos est un pays continental du Sud-Est asiatique. D'une superficie de 231.000 km², il s'étire sur plus de 1.000 km entre 13° et 23° de latitude nord. Sa largeur varie de 140km à 500km.

Pays au relief accidenté, le Laos possède de hautes montagnes, de vastes plateaux et des plaines fertiles.

On distingue dans l'ensemble deux principales régions montagneuses, l'une au nord, l'autre à l'est. Dans la première, les chaînes de montagnes suivent la direction nord-est — sud-ouest et se prolongent en Thaïlande. Dans la seconde, elles se dirigent du nord-ouest au sud-est, formant la chaîne du Phou Loung. Entre

les deux, se trouve un plateau triangulaire, le Muong Phouen. D'une altitude moyenne de 2.000m, le Phou Luong est percé du nord au sud de nombreux cols: Muong Sen, Mou Gia, etc., qui relie le Laos au Viet Nam.

Le Laos comprend trois vastes régions: le Haut, le Moyen et le Bas-Laos.

Dans le **Haut-Laos** les montagnes continues et abruptes alternent avec des vallées étroites et profondes. Aussi les communications sont-elles très difficiles entre les diverses parties de cette région qui peut se diviser en trois zones:

a) La partie montagneuse de l'est va de Phong Sa Ly à Houa Phan (Sam Neua). Ses nombreuses chaînes dirigées nord-ouest — sud-est jusqu'au mont Phou Luong culminent au mont Phou Loi (2.252m).

b) La partie montagneuse de l'ouest comprend des chaînes parallèles dirigées nord-est — sud-ouest (région de Luang Prabang et de Sayabouri).

c) Entre les deux parties s'étale le plateau Muong Phouen dans la province de Xieng Khouang. L'altitude moyenne est de 1.200m. Au sud du plateau se trouve le point culminant du Haut-Laos, le Phou Bia (2.850m). Muong Phouen recèle de nombreux minerais: fer, cuivre, antimoine, soufre, etc. Le climat frais et les vastes pâturages y favorisent l'élevage.

Le **Moyen-Laos** comprend deux provinces: Kham Mouane et Savannakhet. Il s'étend du mont Phou Luong au bassin du Mékong en passant par des plateaux larges et bas. La partie nord, dans la province de Kham Mouane, est une région calcaire. D'une

altitude moyenne de 800m, elle est couverte de jungles et riche en minerais. Vient ensuite un immense plateau, d'une altitude plus basse, parsemé de vastes clairières. Ce plateau confine à la vaste zone de plaines et de bas-fonds fertiles bordant le Mékong, comme la plaine de Mahasay. La partie sud-est constituée par la plaine de Kèng Kok, dans la province de Savannakhet. Vaste étendue de rizières très fertiles, elle est le grenier du Laos.

On distingue dans le **Bas-Laos** trois régions. La partie est s'appuie sur la chaîne Phou Luong et touche à la région des Hauts Plateaux du Vietnam. La partie ouest constituée par la plaine du Champassak, au bord du Mékong, est une région de rizières fertiles et à forte densité démographique. Au centre, s'étend le plateau des Bolovens, d'une altitude variant de 700 à 1.200m et d'une étendue de plus de 10.000 km² (soit le dixième de la superficie du Bas-Laos). C'est une zone de terres rouges fertiles produisant en abondance riz, café, amome, quinquina, etc. Les colonialistes français avaient l'intention de transformer ce plateau en une région de cultures industrielles tropicales, d'élevage et de stations climatiques.

Le Laos est traversé du nord au sud par le Mékong sur plus de 1.500km. C'est le plus grand fleuve Lao. Il possède un réseau d'affluents qui, pénétrant à l'intérieur du pays relie les régions montagneuses aux riches régions des plateaux. Ses principaux affluents sont : le Nam Tha, le Nam Ou, le Nam Khane, le Nam Ngum, le Nam Ngiép et le Nam Sane, dans le Haut-Laos, le Nam Ka Ding, le Sébangfai et le

Sébanghieng dans le Moyen-Laos, le Sé Done, le Sé Kong dans le Bas-Laos.

Outre le bassin du Mékong, des rivières, prenant leur source au Laos, poursuivent leur cours au Vietnam : le Nam Ma, le Nam Same, le Nam Neun.

Les fleuves Lao sont souvent coupés de rapides qui rendent les communications et transports fluviaux difficiles. Le Mékong n'est navigable que sur un bief de 700 km entre Vientiane et Savannakhet pour les embarcations de 250 tonnes. Les canots et barques à moteur sont les moyens de transport essentiels sur le fleuve entre Vientiane — Luang Prabang et Houei Sai, et de Savannakhet à Paksé ainsi qu'à la chute de Khône.

Les colonialistes français accordaient peu d'attention au développement des voies de communication terrestres. Après 60 ans de domination, ils n'avaient encore posé aucune voie ferrée : quelques routes furent seulement frayées sur une longueur totale de 2.500 km dont 1.800 km empierrés. Seule la route N° 13 constituait un axe nord-sud d'une certaine importance stratégique. Sa construction n'était d'ailleurs achevée que sur de courts tronçons. Toutes les autres servaient à relier certaines régions aux côtes et aux villes vietnamiennes : la route N° 6 reliant Sam Neua à Hanoi ; la route N° 7 traversant Xieng Khouang et débouchant à Vinh ; la route N° 12 reliant Mahasay à Phue Trach (province de Quang Binh), la route N° 8, Thakhet à Vinh, la route N° 9, Savannakhet à Dong Ha (province de Quang Tri). Seule cette dernière était carrossable toute

l'année. Sur toutes les autres, la circulation était interrompue pendant la saison des pluies.

Le Laos est l'un des pays du Sud-Est asiatique riches en ressources naturelles. Son sous-sol renferme de nombreux minerais de grande valeur : étain, fer, houille, plomb, cuivre, or, argent, soufre, antimoine, etc. Depuis longtemps, le peuple Lao a exploité les minerais de fer à Ta En (Sam Neua), à Lat Boua (Xieng Khouang), le sel gemme à Ban Keun (Vientiane), à Bo Ten (Phong Sa Ly), l'or en paillettes le long des rivières Nam Ou, Nam Khane, Nam Sane, Nam Ngum, Nam Mo, dans la région de Tchépone (Moyen-Laos), et le long du Sé Kong à Attopeu (Bas-Laos). Les prospections ne font que commencer, mais déjà on a découvert de nombreux gisements de houille à Vientiane, Xieng Khouang, Sayabouri, Phong Sa Ly, de fer, cuivre, antimoine, or à Xieng Khouang. Les gisements les plus riches se trouvent dans la zone calcaire de la province de Kham Mouane. Malgré cette abondance de ressources minérales, seules les mines d'étain sont jusqu'ici mises en valeur à Bo Neng et à Phon Tiou.

Pays tropical, le Laos possède de nombreuses zones de végétation et divers types de forêt (1). C'est là une grande source de richesses. Parmi les 2 millions 500.000 hectares de forêts dans tout le pays, on compte 450.000 hectares de grande valeur pouvant produire de 150 à 200m³ de bois à l'hectare dont le tiers en bois

(1) Savane dans les Bolovens, forêts de *may koung*, de pin (clairière), de bambou, futaies, jungles, etc.

précieux, 1.350.000 hectares de valeur moyenne (de 100 à 150m³ de bois) et 660.000 hectares de clairière (pin *may koung*). Les forêts Lao renferment des essences précieuses : teck, bois de fer, ébène, may dou, may khèn, may kha gnoung, etc. Le teck était exploité par les colonialistes français dès les premiers jours de leur occupation.

Outre le bois, le Laos possède d'autres produits forestiers : diverses variétés de bambous, rotin, fibres comme le po (une variété de jute sauvage), le cardamome, le benjoin blanc et rouge, la résine, la laque. Les Bolovens produisent chaque année de 400 à 500 tonnes de cardamome. On récolte annuellement des centaines de tonnes de benjoin dans les provinces de Sam Neua, Luang Prabang, Phong Sa Ly. Le canari, le latanier, constituent aussi d'abondantes ressources naturelles.

Les forêts Lao abritent une faune riche : tigres, éléphants, cerfs, ours, sangliers, singes, gibbons, etc. Dans certaines régions du Moyen et du Bas-Laos, par exemple dans la province de Sayabouri, l'éléphant apprivoisé sert au transport du bois et d'autres marchandises.

Le Laos est un pays essentiellement agricole. Environ 95% de sa population vivent de la culture du riz pratiquée soit dans les rizières inondées, soit sur brûlis (1). Les superficies cultivées d'une étendue

(1) En général, les Lao Loum cultivent le riz dans les rizières inondées. Ils vivent groupés en villages peuplés dans les plaines, le long des cours d'eau, dans les vallées. Les Lao Theung et les Lao Soung cultivent le riz sur brûlis sur les plateaux et les pentes des montagnes.



Eléphants porteurs

de 700.000 hectares environ peuvent produire annuellement de 300.000 à 500.000 tonnes de paddy et de 15.000 à 18.000 tonnes de maïs. Le rendement moyen du paddy oscille autour de 2 tonnes par récolte et par hectare, les rizières alluvionnaires sur les berges des fleuves peuvent atteindre 3 tonnes, les rizières et les cultures sur brûlis dans les montagnes, de 1 tonne et demie à 2 tonnes.

On distingue au Laos deux saisons : la saison des pluies de juin à octobre, la saison sèche de novembre à mai. Etant donné l'insuffisance des travaux d'hydraulique agricole, les rizières ne donnent qu'une récolte par an.

Pendant la saison sèche, les cours d'eau atteignent leur étiage, les terres desséchées se fendillent. La culture est impossible sans les travaux de retenue d'eau ou d'irrigation. La situation s'est améliorée dans certaines régions de la zone libérée. Là où les travaux hydrauliques ont été entrepris et où les conditions hygrométriques sont propices, les rizières produisent une deuxième récolte de paddy ou de cultures sèches. Avec la construction de travaux hydrauliques de moyenne ou petite dimension dans de nombreuses localités, les superficies cultivées ont augmenté sur des milliers d'hectares.

Actuellement, la majorité des rizières fertiles se trouvent dans les régions contrôlées par l'administration de Vientiane. Cependant, étant donné la pénurie de moyens de transport, l'absence d'une politique d'encouragement à la production et de répartition rationnelle, les autorités de Vientiane sont obligées d'importer presque toutes les années du riz de Thaïlande.

Dans les montagnes, les minorités ethniques ne connaissent que la pratique des cultures sur brûlis. Les méthodes culturelles primitives, les moyens de production rudimentaires, les ravages causés aux récoltes par les rats, les sauterelles, et les bêtes sauvages ont pour conséquence une production insuffisante en dépit d'un grand labeur des paysans. Aussi la population montagnarde manque-t-elle de vivres en moyenne de 2-3 mois à 4-5 mois par an. En certains endroits, la disette est endémique.

Outre le riz, le peuple Lao cultive d'autres plantes alimentaires ; maïs, manioc, patate, etc., et une grande

variété d'arbres fruitiers : bananier, oranger, mandarinier, cocotier, manguier, etc., surtout dans les plaines bordant le Mékong. Les autres cultures courantes sont le coton, le tabac, le café, le thé. Le pavot est cultivé dans les régions de montagne et sur les plateaux : Sam Neua, Xieng Khouang, Luang Prabang, Phong Sa Ly.

Sur le plan de l'élevage, le Laos figure parmi les pays du Sud-Est asiatique qui possèdent la plus forte moyenne de têtes d'animaux domestiques par habitant. En particulier, l'étendue du territoire national, l'existence de vastes pâturages favorisent le développement de l'élevage du buffle, du bœuf, du cheval et du porc. Dans de nombreuses régions, la population, au lieu d'élever les buffles et bœufs dans des étables, les laissent errer par bandes dans la forêt. Presque tous les villages possèdent leur troupeau de buffles. Dans certaines régions, on élève un nombre élevé de chevaux.

Le Laos possède d'immenses possibilités pour l'élevage, surtout sur les plateaux éminemment favorables au grand élevage comme celui de Na Kay (Kham Mouane) des Bolovens (Bas-Laos), de Muong Phouen (Xieng Khouang). En particulier, l'élevage du mouton est possible sur ce dernier plateau.

L'économie du Laos était une économie naturelle et d'auto-subsistance. En dehors des cultures, de l'élevage, le peuple Lao pratiquait l'artisanat familial. Autrefois dans les régions habitées par les Lao Loum, chaque famille avait son métier à tisser. On filait, tissait des étoffes et de la soie pour se confectionner jupes, sarongs et vestes. On savait fabriquer des cordes avec des lattes de bambou et du jute sauvage, les filets de pêche avec le

chanvre, les nasses et les objets ménagers en bambou, rotin, bois, etc.

Des métiers s'étaient développés et concentrés dans certaines régions, comme le travail de l'acier pour la



Chevaux de bât

fabrication des instruments aratoires, la fabrication des charrettes, des jonques, la préparation du sel, les poteries, la fabrication des torches de résine, des ombrelles en papier, etc. La population urbaine pratiquait la sculpture sur bois et l'orfèvrerie. Presque tous les villages montagnards possédaient une forge pour la fabrication d'instruments aratoires, surtout dans les régions où l'on trouvait du minerai de fer d'une bonne teneur ; la coutellerie était assez développée.

A l'heure actuelle, dans les régions contrôlées par l'administration pro-américaine, l'envahissement des marchandises importées des pays impérialistes a pratiquement ruiné l'artisanat familial et les métiers artisanaux qui subvenaient aux besoins des habitants. Au contraire, dans la zone libérée, les métiers artisanaux ont été non seulement maintenus mais encore perfectionnés et développés comme le tissage dans les régions habitées par les Lao Theung et les Lao Soung, la faïencerie, etc. En certains endroits, l'emploi de métiers perfectionnés et à large trame a permis de tisser plus rapidement.

Au point de vue de **l'industrie**, on ne comptait dans tout le pays avant 1945 qu'une vingtaine d'établissements de production dont 10 rizeries employant de 5 à 20 ouvriers chacune, des usines des eaux et d'électricité dans les chefs-lieux de certaines provinces, des papeteries, tissages, scieries, etc. Seules les exploitations d'étain de Bo Neng et Phon Tiou, qui produisaient tout au plus 1.000 tonnes d'étain par an, avaient quelque importance dans tout le pays.

Le commerce autrefois concentré dans les villes, était entre les mains des ressortissants étrangers : Chinois, Vietnamiens, Indiens, Français. Dans les campagnes, le troc était encore en de nombreux endroits le mode d'échange essentiel.

Actuellement, les régions contrôlées par l'administration pro-américaine sont devenues des marchés d'écoulement de surplus américains et de ceux des pays satellites de Washington, la chasse gardée des bourgeois compradores qui, abusant de leur autorité, achètent à vil prix et revendent à prix d'or, monopolisent le ramassage des produits agricoles et forestiers pour l'exportation.

En résumé, le Laos est riche en ressources naturelles et possède des possibilités de développement économique relativement importantes. Mais soumis pendant plus de 75 ans à l'exploitation et au pillage des colonialistes français et des impérialistes américains, entravé des siècles durant dans son essor par le féodalisme, il a toujours une économie stationnaire et retardataire. La majorité de son peuple vit dans la misère. Telle est la principale raison qui a poussé le peuple Lao à se soulever sans arrêt depuis l'arrivée des colonialistes français jusqu'à nos jours.

2. CULTURE ET HISTOIRE

Le Laos compte 3 millions d'habitants environ appartenant à de nombreuses nationalités et tribus, lesquelles forment trois groupes ethniques : indonésien,

chinois et Thai-Lao. Chaque groupement se distingue par une culture originale qui contribue à enrichir la culture nationale commune.

a) **Le groupe indonésien.** — C'est la race Kha connue communément au Laos sous le nom de Lao Theung. Elle comprend les tribus et nationalités Ta Oi,



Jeunes filles des minorités.

Lavé, Laven, Nha Heun, Nghe, Ta Rieng, Alak, Katan, Ta Riéou (Moyen, Bas-Laos), Khamou, Phou, Noi, Ko, Bit, Ka Seng, Kouï, etc., (Haut-Laos). De nombreux vestiges culturels de l'âge de la pierre, de l'âge du bronze découverts dans les régions habitées par les tribus du groupe indonésien comme Xieng Ngeun, Xieng Thong

près de Luang Prabang ou dans les grottes à Mahasay, y compris les jarres en pierre de la Plaine des Jarres, attestent que les Lao Theung étaient maîtres depuis longtemps du territoire Lao, qu'ils y ont vécu et s'y sont développés suivant un long processus historique.



*La Plaine des Jarres, un vestige historique,
sur le Haut Plateau de Muong Phouan (Xieng Khouang).*

A l'heure actuelle, les Lao Theung vivent dispersés dans tout le pays. Mêlés aux Thai-Lao et aux Chinois dans le Haut-Laos, ils sont plus groupés dans le Moyen et le Bas-Laos. De la cohabitation des tribus et nationalités il résulte une influence réciproque de leurs mœurs et coutumes.

Les Lao Theung connaissent un bas niveau de production. La plupart d'entre eux ne savent pas labourer et herser les rizières et ne pratiquent que la culture sur brûlis. La production encore soumise aux aléas naturels est souvent très basse. Ils ne savent pas en général tisser les étoffes et troquent le paddy, le coton contre de vieux vêtements ou autres objets ménagers des Lao Loum et Lao Soung.

Les tribus Lao Theung ne possèdent pas d'écriture. Elles pratiquent en général le polythéisme. Elles sont très superstitieuses et subissent très peu l'influence du bouddhisme, exception faite de quelques sous-groupements sédentaires dans certaines régions qui s'étaient progressivement assimilés à la nationalité majoritaire, les Lao Loum.

Une vie primitive au niveau très bas, conséquence de la domination des colonialistes et des féodaux, la mortalité infantile élevée, les épidémies, les maladies sont cause d'une grave dénatalité. Dans certaines régions, comme chez les Alak, la population décroît de façon dangereuse. En certains endroits, on n'a presque plus enregistré de naissances toutes ces dernières années.

La complexité du groupe indonésien, l'oppression et la domination millénaires des nationalités plus évoluées ont laissé bien des séquelles chez les Lao Theung : complexe d'infériorité, nationalisme étroit, préjugés à l'égard d'autres nationalités. En revanche, du fait même de cette oppression et de cette exploitation féodales et coloniales qui avaient pesé de tout leur poids sur les Lao Theung, ceux-ci ont été et restent des combattants indomptables. Sous l'occupation française, dans les régions

habitées par eux dans le Bas-Laos, le mouvement de résistance dura presque 35 ans, dirigé par Ong Keo et Kommadam. Au Haut-Laos, il y avait les soulèvements du sous-groupement de Phou Noi. Au Bas-Laos, dans de nombreuses régions les Lao Theung restèrent insoumis durant l'occupation française. Un des leaders actuels de la révolution Lao, Sithone Kommadam, du sous-groupement Laven des Lao Theung s'était opposé durant des décennies aux colonialistes français. Il est devenu le symbole de la résistance anti-impérialiste du peuple Lao en général et des Lao Theung en particulier.

b) **Le groupe chinois** communément appelé Lao Soung. Les Meo, Yao, Ho, Lolo, Mouseu, Lanten appartiennent à ce groupe. Venant du sud de la Chine, ils s'étaient introduits dans les provinces du Haut-Laos au début du XVIIIe siècle. Ils ont des coutumes semblables à celles des minorités de la Chine du sud. Ils vivent disséminés sur les crêtes, principalement dans les provinces de Phong Sa Ly, Xieng Khouang, Sam Neua, Luang Prabang, Vientiane, Nam Tha et Sayabouri. Ils connaissent un niveau de production plus élevé que les Lao Theung, mais inférieur en général aux Lao Loum. Ils cultivent le maïs, se spécialisent dans la culture du pavot. Ils savent tisser les étoffes et forger les métaux.

Les Meo, la plus nombreuse minorité du groupe chinois, se sont toujours signalés par un esprit de lutte courageux et indomptable. Sous l'occupation française un grand mouvement de lutte dirigé par Pa Chay a soulevé les Meo dans les régions de Xieng Khouang, Sam Neua, Luang Prabang. D'éminents

leaders du mouvement révolutionnaire Lao actuel font partie de la minorité Meo comme Fay Dang, Nhia Vu, Ba Tou, etc.

c) **Le groupe Thai-Lao**, connu communément sous le nom de Lao Loum, comprend en premier lieu les Thai, Phouan, Lu, Phouthay et Lao, principalement les Lao, Lu et Thai. Venant des provinces méridionales de la Chine (1) comme le Yunnan, et le Quoei Tcheou, ils ont pénétré au Laos et sont descendus progressivement vers le sud du pays. Au cours de leur marche, ils ont refoulé les autochtones Kha dans les montagnes et se sont fixés sur les deux rives du Mékong de Luang Prabang à Champassak. Au cours de l'histoire, ils ont progressivement joué le rôle de la principale nationalité au Laos. Habités à cultiver les rizières et à s'établir dans les régions aux communications faciles, ils connaissent un niveau de production plus élevé et une culture plus développée que les autres nationalités.

La culture Thai-Lao est représentative des cultures de toutes les nationalités vivant sur le territoire Lao. Culture ancienne, riche, c'est la plus développée dans tout le Laos. Elle jouait jadis comme elle jouera dans l'avenir un rôle déterminant dans l'essor de la culture au Laos. Elle subit en partie l'influence des

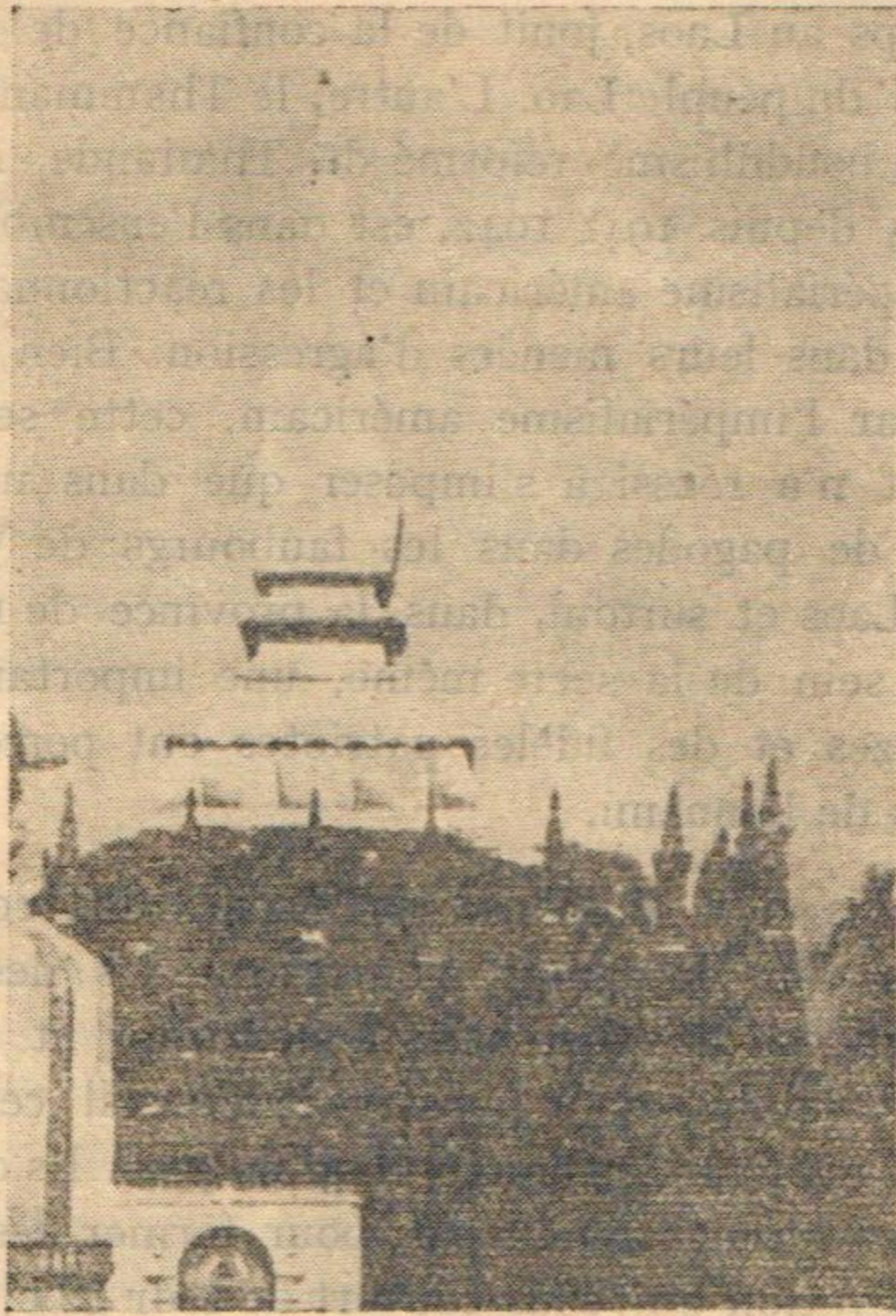
(1) Selon des sources populaires, des groupes Thai sachant naviguer en jonque sont descendus au VI^e ou au VII^e siècle des provinces méridionales de la Chine au Vietnam par le fleuve Rouge et le song Ma, au Laos par le Nam Ou et le Mékong, en Birmanie et en Thaïlande par le Salouen et l'Irrawaddy. Ils sont appelés Thai-Lao au Laos, Thay Nhay en Birmanie, Thay Sayam en Thaïlande.

cultures khmère et indienne par le canal du bouddhisme introduit au Laos dès l'époque de la domination des anciens Khmers (1).

Les Lao qui s'étaient établis à Khom, à Lava subissaient depuis longtemps l'influence du bouddhisme. Au XIV^e siècle, après la fondation du Lan Xang par le roi Fa Ngoum, le bouddhisme devenait religion d'Etat. Aussi la philosophie bouddhiste exerce-t-elle une influence profonde sur la mentalité, les sentiments, l'idéologie de la majorité du peuple Lao. La pagode est le centre culturel des villages Lao. La langue, l'écriture Lao, bien qu'elles subissent l'influence du pâli (*tham*), possèdent un caractère national et original. Elles se sont enrichies et ont gagné progressivement en clarté. L'écriture Lao est l'écriture la plus répandue au Laos. Mais dans les livres de prières bouddhiques écrits sur les feuilles du palmier à sucre, on employait l'écriture *tham* des Lu et des Shan dans le nord-est de la Birmanie.

Le bouddhisme possède de la base (les villages) au sommet, une organisation systématique, parallèle à l'appareil du pouvoir d'Etat. En haut, il y a le roi-bonze, le Conseil central des bonzes, puis les Conseils de bonzes de provinces, de districts, les bonzes de cantons et de villages. Récemment, des séminaires ont

(1) De nombreux vestiges du IX^e au XIII^e siècle attestent que le Laos était dans la sphère de la domination de l'ancien empire khmer (Cham, Lao, Thaïlandais, Malaisien, etc.) On trouve encore à Saïfong comme en d'autres endroits des stèles à 4 faces commémorant l'inauguration des hôpitaux «sala» (postes où les voyageurs pouvaient séjourner) construits durant cette période.



*Le That Luong, à Vientiane
une œuvre d'architecture ancienne.*

été ouverts pour former les cadres bouddhiques, ainsi que des écoles enseignant le pâli à Vientiane et dans d'autres provinces. Les bonzes jouissent d'une grande influence morale sur les couches sociales du pays, en premier lieu sur les paysans. Ils sont regardés comme les intellectuels dans les campagnes. Le bouddhisme reste la religion la plus répandue au Laos, avec plus de 20.000 prêtres. Elle est divisée en deux sectes opposées. La secte Mahanikay, implantée depuis

longtemps au Laos, jouit de la confiance de la grande majorité du peuple Lao. L'autre, le Thammanhout, une secte du bouddhisme réformé de Thaïlande, introduite au Laos depuis 1941-1942, est dans l'ensemble utilisée par l'impérialisme américain et les réactionnaires thaïlandais dans leurs menées d'agression. Bien que soutenue par l'impérialisme américain, cette secte reste faible et n'a réussi à s'imposer que dans un certain nombre de pagodes dans les faubourgs de Vientiane, au Bas-Laos et surtout dans la province de Champasak. Au sein de la secte même, une importante partie des bonzes et des fidèles patriotes ont percé les manœuvres de l'ennemi.

Vis-à-vis des religions, les Américains comme les Français dans le temps, nourrissent les desseins les plus perfides. Ils cherchent à contrôler et à diviser l'église bouddhique, à pousser le Conseil central des bonzes à modifier les textes bouddhiques. Ils contrôlent les écoles enseignant le pâli pour former des hommes à leur dévotion qui, sous couvert de leur froc, serviront les desseins américains. Ils ont mis en œuvre tous les moyens pour dépraver les bonzes et les attirer à eux. Depuis 1955 surtout, ils ont introduit dans les pagodes des sujets américains et des pays satellites de Washington. Les Yankees se rasent la tête, s'habillent en safran, et se font passer pour des moines Lao. Sous ce camouflage, ils se livrent à l'espionnage, aux manœuvres de corruption et de division du clergé bouddhique.

Récemment, dans les zones contrôlées par l'administration pro-américaine, un certain nombre de bonzes

8

trompés ou achetés par l'ennemi, se livrent au trafic et participent à l'exploitation de la population locale. Le prestige du bouddhisme et des prêtres bouddhiques en ont pâti. Les impérialistes américains et leurs valets ont, par des mensonges et des duperies, tenté de saper l'influence du Front Patriotique Lao au sein du clergé bouddhique. Sous le couvert de l'anti-communisme, ils tentent de le séparer du peuple Lao et de la majorité des bonzes. Mais ces manœuvres ont, pour l'essentiel, échoué. Par une juste politique religieuse et le respect de la liberté de croyance, le Front Patriotique Lao a pu gagner les larges couches du clergé bouddhique et les rallier à la lutte contre l'agression américaine.

*
Lao

Dans la littérature officielle, les longs poèmes dont les sujets sont tirés des écrits bouddhiques ou de la mythologie indienne Rhamayana sont les œuvres les plus répandues. Ils enseignent aux hommes à se conduire selon la philosophie bouddhique. Mêlant la fiction à la réalité, ils disent les émotions, les sentiments, les pensées, les aspirations et les rêves de l'honnête homme. Des contes, puisant leurs thèmes dans le fonds des légendes indiennes, ont été transcrits en vers dans l'écriture Lao : *Sinsay*, *Champasitone*, *Sias Savah*, *Soulivong*, *Kalaket*, *Linthong*, *Teng-one*, *Thao khavi*, *Thao Houng-chuong-han*, *Thao khou lou*, etc. *Sinsay* l'emporte sur tous les autres tant par l'art de la poésie que par son caractère typique de la littérature officielle Lao.

Les œuvres non religieuses comprennent des légendes, comme Khoun-Bou-lom qui raconte les origines des Thai-Lao, et les écrits historiques : « Histoire du Lan Xang », « Histoire de la dynastie de Vientiane », « Histoire du Champassak », etc.

A côté de la littérature officielle de la classe dominante, se développe la littérature folklorique orale, particulièrement représentative de la littérature nationale. Histoires humoristiques, poèmes, fables, chansons, dictons, chants alternés, satires sont très prisés du peuple laborieux. Ils expriment les critiques des masses contre les maux de la société, les tares des rois et mandarins. Leurs personnages sont souvent d'une part des hommes types de la classe régnante et, de l'autre, des hommes du peuple intelligents et pleins d'initiative. Exaltant les qualités des travailleurs, ils sont très aimés du peuple.

Chaque nationalité Lao possède son propre fonds de chants et de danses folkloriques. Parmi les genres les plus estimés figurent les *Lam*, *Khaph*, *Long Khong*, etc. Chaque genre connaît des formes variées suivant les régions : *Khaph Ngum*, *An nang su*, de *Luang Prabang* *Khaph Phouan*, *Khaph Sam neua*, *Choi lu*, *Lam long khong*, *Lam vay*, *Lam teui*, etc. Chants et danses sont, de tous les temps, un trait habituel de la vie des Lao de n'importe quelle condition sociale, jeunes ou vieux, garçons ou filles. Par des nuits de lune, lors des festivités, aux moments de repos, le peuple Lao, les jeunes en premier lieu, se réunissent et passent des nuits entières à chanter et à danser.

Les trois cultures Thai-Lao, indonésienne, chinoise influent l'une sur l'autre et se complètent. La culture Thai-Lao, qui est prédominante, joue un rôle déterminant dans l'essor de la culture nationale unitaire Lao. La langue et l'écriture Lao, par exemple, se sont généralisées progressivement parmi les nationalités et les tribus au Laos. Beaucoup de poèmes, chants et danses du fonds folklorique Thai-Lao viennent enrichir la vie culturelle des groupes indonésiens, chinois qui les ont adoptés. Le bouddhisme exerce aussi une influence de plus en plus large sur les nationalités Lao. Dans la zone libérée, la culture nationale unitaire Lao prend forme, bien que sous certains aspects, chez certaines nationalités et dans certaines régions, les éléments d'unité ne s'affirment pas encore.

Aperçu historique. — D'après « l'Histoire du Lan Xang » (ancien nom du Laos) vers le milieu du XIV^e siècle, en 1353, le prince Fa Ngoum vassalisa par la force les seigneurs féodaux des principautés de Houa Phan, de Muong Phouan, de Vientiane et de Champasak. Partant de là, il fonda le Lan Xang (le Laos actuel). Il institua le bouddhisme comme religion d'Etat. Pendant plus de 350 ans, jusqu'en 1707, le Lan Xang fut un Etat féodal influent dans la péninsule indochinoise. Plusieurs dynasties royales se sont succédé dont voici les principales :

— Le règne de Sam Sen Thay qui fit faire un recensement général de la population. Le nombre des jeunes gens valides recensés atteignait 300.000. Aussi le roi prit le nom de Sam Sen Thay ou 300.000 Thai.

— Le règne de Sethathirat qui transféra la capitale à Vientiane. Au XVI^e siècle, il vainquit deux fois les troupes féodales birmanes qui envahirent les frontières du Lan Xang.

Au XVII^e siècle, le Lan Xang devenu relativement prospère, vit son prestige croître à l'étranger. En 1641, sous le règne de Souigna Vongsa, des commerçants hollandais conduits par Van Vustoff entrèrent en relation avec le Laos. Après la mort de ce roi en 1694, les querelles au sein de la famille royale finirent par diviser le pays. En 1707, ses deux petits-fils établirent chacun sa capitale à part, Kingkitsaral à Luang Prabang, Say Ong Hué à Vientiane. Affaiblis par leurs rivalités, ils tombèrent sous la dépendance des pays voisins, le Siam et le Vietnam. Les seigneurs régionaux refusèrent de se soumettre aux rois de Luang Prabang ou de Vientiane. Cette situation dura jusqu'en 1778 date à laquelle Vientiane fut occupée par les féodaux siamois (1). En 1825 le roi de Vientiane Chao Anou se souleva. Vaincu, il tenta de s'enfuir en Chine, mais il fut capturé par le seigneur de Muong Phouan (Xieng Khouang) et livré aux féodaux siamois. Vientiane tomba désormais complètement sous la domination siamoise. Peu de temps après, la principauté de Muong Phouan fut elle-même envahie par les féodaux Nguyen du Vietnam, qui en firent le district de Tran Ninh et l'annexèrent à la province de Thanh Hoa. Au Bas-Laos, le Champassak était annexé au Siam. Du Laos, il ne restait que Luang Prabang inféodée à la cour siamoise. Cette situation se prolongea jusqu'à la fin du XIX^e

(1) La Thaïlande s'appelait alors le Siam.

siècle quand les colonialistes français commencèrent à prendre pied en Indochine.

Après l'occupation des provinces orientales de la Cochinchine (Vietnam) en 1862 et du Cambodge en 1863, ces derniers nourrissaient l'ambition de conquérir le reste des terres bordant le Mékong. Ils organisèrent une expédition qui, sous le commandement de Doudart de Lagrée et de Francis Garnier, remonta le Mékong jusqu'à la frontière chinoise pour explorer le bassin du fleuve. En 1887, après avoir conquis tout le territoire du Vietnam, les colonialistes français envoyèrent comme vice-consul à Luang Prabang, Pavie qui continua à recueillir des renseignements sur la situation au Laos. Grâce à Pavie, ils savaient que ce pays était entièrement sous la coupe du Siam. Aussi attaquèrent-ils le Siam et obligèrent les autorités siamoises par le traité de Bangkok (1), à leur livrer tout le territoire Lao sur la rive gauche du Mékong (Le Laos comprenait avant 1707 le nord-est de la Thaïlande actuelle, de Nong Khai et Muong Leui au nord à Oubon à l'est jusqu'à Korat).

Fait à souligner, ils firent la conquête du Laos et d'autres pays indochinois à la fin du XIXe siècle, au moment où les impérialismes les plus puissants d'alors,

(1) En 1893, sous la menace d'une démonstration de force avec deux bateaux de guerre envoyés à Bangkok, les Français forcèrent les Siamois à signer le traité de Bangkok qui scinda en deux le territoire Lao dans le bassin du Mékong. La partie de la rive gauche restait au Laos sous la dépendance des Français, la partie de la rive droite revenait au Siam qui subissait l'influence des Anglais. Ce fut un simple partage du territoire Lao entre la France et la Grande-Bretagne.

en premier lieu les impérialismes britanniques et français, se partageaient les colonies dans le monde. De l'Inde, l'impérialisme anglais étendait son expansion vers l'est, en Birmanie et au Siam. Partant de la Cochinchine, l'impérialisme français s'empara du Cambodge, du Tonkin et de l'Annam (1). Au cours de cette expansion, les deux impérialismes se trouvèrent face à face sur les rives du Mékong.

Au cours de l'entretien Scott-Pavie (1893), ils se mirent d'accord pour prendre le Mékong comme limite. Le Siam fut érigé en un Etat tampon et soumis à l'influence anglaise. Au mépris de l'histoire et des aspirations populaires, ils dépecèrent le Laos. La partie du territoire Lao sur la rive gauche du Mékong fut remise aux Français. L'autre partie sur la rive droite du fleuve fut annexée au Siam, sous la dépendance des Anglais. Les frontières actuelles du Laos ont été fixées dans ces circonstances historiques tragiques.

Nous venons d'exposer le contexte géographique et historique qui a servi de cadre à la lutte héroïque du peuple Lao, hier contre le colonialisme français, aujourd'hui contre le néo-colonialisme américain. L'un et l'autre de ces colonialismes présentent au Laos des particularités que nous traiterons dans les chapitres qui suivent.

(1) Tonkin, Annam, Cochinchine : appellations données par les colonialistes français au Nord, Centre et Sud Vietnam (NdT).

LA VICTOIRE DU PEUPLE LAO SUR LES COLONIALISTES FRANÇAIS ET LES INTER- VENTIONNISTES AMÉRICAINS INAUGURE UNE NOUVELLE PÉRIODE DANS L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION LAO

1. LA POLITIQUE COLONIALE FRANÇAISE AU LAOS

Le Laos est un pays riche en ressources naturelles. Sa population est composée dans sa quasi-totalité de travailleurs laborieux, braves et simples. Mais la domination française avait, pendant soixante ans, fait croupir ce peuple dans la misère et l'ignorance, sous un régime d'oppression et d'exploitation des plus atroces.

Depuis la conquête du Laos jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, le colonialisme français s'employait exclusivement à « pacifier » le pays et à implanter l'appareil d'administration coloniale sur tout son territoire.

C'est seulement après la première guerre mondiale que les colonialistes français commencèrent à exploiter le pays : extraction de l'étain à Bo Neng et Phon Tiou création de plantations, construction de quelques voies de communication reliant les riches régions du Laos au Vietnam et au Cambodge, fondation d'un certain nombre de compagnies de transport fluvial et routier.

Pendant la deuxième guerre mondiale et les hostilités franco-thailandaises, les colonialistes français accentuèrent leur politique de corruption à l'égard des couches supérieures des classes féodale et bourgeoise, lancèrent un mouvement soi-disant nationaliste « Lao Nhay » (Grand Laos) pour faire pièce à la politique dite de la « Grande Thaïlande » — politique dont les fascistes japonais tiraient les ficelles — firent paraître le « Lao Nhay », premier journal Lao et organe de propagande de ce mouvement.

Afin de satisfaire aux besoins de la guerre, les colonialistes français furent obligés, sur le plan économique, de construire quelques petits établissements industriels : centrale électrique, usine des eaux, scierie, etc. Le peuple Lao gémissait sous le double joug d'oppression et d'exploitation des colonialistes français et des fascistes japonais.

La politique économique des colonialistes français au Laos visait à en faire un débouché pour leurs marchandises, aussi avaient-ils cherché à réduire le caractère autarcique de l'économie Lao. Les chefs-lieux de province et les bourgades étaient devenus des débouchés pour les produits français.

Dans leurs entreprises commerciales et industrielles les capitalistes français entraient en collusion avec les capitalistes étrangers, notamment les Chinois. Aussi la bourgeoisie compradore Lao n'est-elle pas apparue pendant cette période. Les bourgeois Lao (1) qui désiraient monter des affaires se heurtaient au capital monopoliste français. Dans les entreprises industrielles et minières et dans les compagnies françaises, les ouvriers vietnamiens et chinois constituaient la majorité de la main-d'œuvre et étaient durement exploités. Ils touchaient un salaire de misère et enduraient les pires privations. Les capitalistes français se voyaient par ailleurs accorder des concessions de terres au détriment de la paysannerie. Dans les années qui précédèrent la fin de la deuxième guerre mondiale, la majeure partie des superficies cultivables des Hauts Plateaux (Bas-Laos) devait tomber entre les mains des colons ; certaines concessions comptaient jusqu'à 20.000 hectares.

Outre ces procédés d'exploitation coloniale et d'accaparement des ressources nationales Lao, les colonialistes français faisaient ployer le peuple Lao sous le poids des impôts : capitation, impôt foncier sur les maisons, patente, taxe sur les bœufs, les buffles, les éléphants, les chevaux, taxe de marché, taxe sur les barques, etc. La

(1) Sous la domination française, la bourgeoisie nationale Lao comprenait des patrons d'entreprises commerciales (de produits forestiers surtout) et un petit nombre d'industriels dans les villes telles que Vientiane, Paksé, Savannakhet, etc. Selon les statistiques françaises, au cours de la deuxième guerre mondiale, des dizaines de bourgeois Lao avaient des actions dans les scieries, décortiqueries, manufactures de tabac, faisaient le commerce de produits forestiers ou étaient propriétaires d'entreprises de transport. En général ces entreprises n'employaient pas plus de vingt ouvriers.

capitation et l'impôt sur l'opium alimentaient principalement le budget. L'impôt sur l'opium était levé sur chaque pied de pavot et sur chaque boîte d'opium vendue aux fumeries dont les colonialistes encourageaient l'ouverture. Outre ces impôts directs et indirects, chaque Lao devait fournir annuellement à l'administration française environ soixante journées de travail plus quarante journées de corvée rachetables. Ceux qui ne pouvaient pas travailler devaient louer des remplaçants à des prix très élevés. En dehors de ce poids écrasant d'impôts et de corvées, les Lao, notamment les montagnards, devaient payer aux mandarins et notables locaux les fermages, les prix de location des buffles, en nature ou en espèces, et leur fournir du travail selon le féroce régime d'exploitation des «kouang, lam»(1) (dans le Haut-Laos) des «haou, van»(2) (dans le Moyen et le Bas-Laos, y compris la région des Lao Loum).

Au point de vue politique, les colonialistes français recouraient essentiellement à la tactique traditionnelle de «diviser pour régner», l'une de leurs principales politiques dans les colonies, surtout les colonies multinationales comme le Laos. Cette politique avait été appliquée avec perfidie dès la conquête du pays. Bien que placé sous la même administration française, le Laos connaissait deux régimes différents : le protectorat pour le Royaume de Luang Prabang qui n'était en fait qu'une province Lao comme une autre, et l'administration directe pour le reste du pays.

Les colonialistes semaient la division entre les Lao, entre les nationalités majoritaire et minoritaires, entre

(1), (2) corvées.

les Lao du Haut-Laos, du Moyen-Laos et ceux du Bas-Laos.

Par ailleurs, ils provoquaient la haine nationale entre Lao et Vietnamiens en lançant les tirailleurs vietnamiens contre les mouvements patriotiques Lao, en incitant les Lao et ressortissants vietnamiens au Laos à s'entretuer.

Outre leur politique de division, les colonialistes français cherchaient par la violence à mater la lutte du peuple Lao pour le salut du pays et du foyer. Dès leur conquête du Laos, ils avaient, tout en maintenant un appareil de domination féodale draconienne, instauré leur propre machine de domination et de répression avec résidences provinciales et résidence supérieure, services de sûreté, tribunaux, prisons et brigades de police. Ils s'évertuaient à semer une terreur permanente parmi la population pour imposer leur autorité, se faire craindre plus que le roi et les mandarins. Avec leur appareil de répression, ils sévissaient contre toute résistance populaire. Quand les forces de répression locales ne suffisaient pas, ils faisaient venir celles dont ils disposaient dans les autres pays de l'Indochine. La répression de la révolte des Lao Theung dans le Bas-Laos au cours des premières décennies du XXe siècle, fut typique : les colonialistes usèrent du blocus économique, coupèrent les voies de ravitaillement en sel, d'autre part ils ratissèrent et rasèrent avec la dernière barbarie les villages et régions insurgées. Ils firent fouler et ravager par des centaines d'éléphants les champs et villages ou bien ils les soumi-
rent à des bombardements, arrêtaient et assassinèrent les dirigeants pour chercher à étouffer le mouvement. De 1918 à 1922, réprimant la révolte des Meo dans le

Haut-Laos, ils firent entrer en action une partie de leurs forces armées au Vietnam et au Cambodge, leur aviation et leur artillerie lourde pour raser les villages, incendier les récoltes, acculer la population à la misère, ils massacrèrent ses dirigeants.

L'obscurantisme, autre grande politique perfide des colonialistes français, avait pendant plus de soixante ans maintenu le Laos dans la stagnation, poussé sa culture à la décadence, jeté le mépris sur sa langue et son écriture. Le Lao était considéré dans les écoles primaires et secondaires comme une langue étrangère, le français étant employé comme langue véhiculaire. Environ 95% des Lao étaient analphabètes. Pour tout le pays il y avait en 1945, 180 écoles élémentaires (avec quelque 10.000 élèves), 5 écoles primaires et 1 lycée. On comptait en tout et pour tout 10 diplômés des écoles supérieures de France et de l'Université indochinoise. L'analphabétisme était complet chez les minorités nationales. Le français était la langue administrative et la langue officielle. Les livres et journaux parus en langue nationale n'existaient pour ainsi dire pas, excepté quelques vieux recueils de contes populaires.

Sous la domination française le peuple Lao ne jouissait d'aucune liberté démocratique. Excepté pour les fêtes religieuses, il n'avait pas la liberté de réunion, pas le droit de manifester, encore moins de tenir des meetings et des réunions politiques. Pour tout le Laos, il y avait une Amicale organisée par les colonialistes pour le contrôle et le conditionnement des fonctionnaires.

Le peuple travailleur ne disposait d'aucun journal pour lui servir de porte-parole, d'interprète de ses

aspirations ; il n'avait pas le droit de vote et d'éligibilité. Les colonialistes français encourageaient les vices sociaux : jeux d'argent, alcool, opium, etc. Les maladies vénériennes, la lèpre, la tuberculose sévissaient dans les villes comme à la campagne, causant le plus grand mal à la nation. Du fait de la pénurie des hôpitaux et des infirmeries, de l'absence des méthodes prophylactiques et thérapeutiques appropriées et du manque de médicaments, la mortalité infantile et la mortalité due aux maladies et épidémies étaient d'une extrême gravité.

2. LES TRADITIONS DE LUTTE DU PEUPLE LAO CONTRE LE COLONIALISME FRANÇAIS ET LE TRIOMPHE DE L'INSURRECTION GENERALE DE 1945

La division, la répression et l'obscurantisme que les colonialistes français pratiquaient au Laos visaient à perpétuer leur domination sur le peuple Lao et à le faire croupir dans la misère et l'ignorance pour pouvoir l'exploiter plus facilement et rafler les ressources naturelles du pays. Mais les procédés extrêmement brutaux des colonialistes étaient aussi à l'origine des soulèvements populaires qui s'étaient succédé sans interruption sous leur domination.

Le mouvement anti-français avait commencé avec l'insurrection armée de la population de Savannakhet sous la direction du patriote Pho Ka Douat en 1901, soit huit ans après la conquête française. Jeunes et vieux, garçons et filles Lao, armés de bâtons assaillaient les postes français. Ce soulèvement paysan se prolongea et

gagna le Bas - Laos, devint le mouvement insurrectionnel armé Phou Mi Boun.

En 1916, sous la direction de Chao Fa Muong Sing la minorité Leu se souleva contre l'occupant bien qu'elle ne disposât que d'armes rudimentaires. Mais ce soulèvement échoua et les insurgés durent se réfugier au Yunnan (Chine).

En 1920, il y avait à Vientiane le mouvement Khou Kham, mais il fut vite découvert et réprimé par l'administration coloniale.

De 1925 à 1940, de nombreux mouvements révolutionnaires ont éclaté à l'est du Haut-Laos et au centre du Bas-Laos, entre autres l'insurrection des Kha sur le Plateau des Bolovens dirigé par Ong Keo et Kommadam (de 1911 à 1936), celle des Meo dans les provinces de Luang Prabang et de Xieng Khouang sous la direction de Tiao Fa Patchay (de 1918 à 1922). L'insurrection des Kha dans le Bas-Laos avait rassemblé la majorité des Lao Theung, et Kommadam, le leader des tribus Kha avait su allier leur lutte avec celle des Lao Loum dans le Champassak. Grâce à la fermeté et à l'opiniâtreté de ses dirigeants, le mouvement avait pris de l'ampleur et s'était manifesté de façon continue. Les Français n'étaient arrivés à le mater qu'en faisant venir des légionnaires et une partie de leurs troupes du Vietnam. De pair avec les luttes revendicatives du peuple Lao (contre les impôts et prestations excessifs, les corvées et enrôlements forcés, etc.) il faut mentionner les actions des ressortissants vietnamiens dans les années 30 et 40 : grèves des mineurs pour revendiquer l'augmentation des salaires à Bo Neng et Phon Tiou, démonstration de force et grève scolaire à Vientiane, etc.

Faute d'une ligne révolutionnaire juste, d'une coordination à l'échelle nationale et notamment de la direction d'un parti révolutionnaire authentique, ces mouvements, pour la plupart spontanés, ont tous échoué. Mais le sang versé par des milliers de patriotes sous les coups des colonialistes avait avivé chez toutes les nationalités Lao la haine de l'agresseur, trempé leur esprit combatif et éveillé le peuple Lao tout entier à la conscience de sa mission historique : libérer le pays et réaliser un Laos indépendant et vraiment libre. C'est cette tradition qui est à l'origine des succès de la lutte révolutionnaire du peuple Lao. Comme l'a dit Lénine : «...malgré leur faiblesse, malgré l'invincibilité apparente des oppresseurs européens ... la guerre révolutionnaire des peuples opprimés, pour peu qu'elle soit vraiment à même de tirer de leur torpeur les millions de travailleurs et d'exploités, recèle tant de possibilités, tant de prodiges que la libération des peuples d'Orient est aujourd'hui parfaitement réalisable... » (1)

La lutte ininterrompue du peuple Lao contre le joug d'oppression et d'exploitation des impérialistes et des féodaux avant 1945 a prouvé la justesse de la thèse léniniste. Les possibilités et les prodiges prévus par Lénine ont trouvé leur plein épanouissement après la deuxième guerre mondiale. Les fascistes japonais s'étant rendus aux forces alliées, le peuple Lao avait saisi cette occasion favorable pour déclencher l'insurrection générale et arracher le pouvoir des mains des Nippons. Avec le concours actif des ressortissants vietnamiens, les Lao instaurèrent en moins d'un mois (du 18 août au début de

(1) V.I.Lénine : Rapport présenté au 11^e Congrès de Russie des organisations des peuples d'Orient le 22 novembre 1919.

septembre 1945) leur pouvoir dans nombre de localités et organisèrent des forces armées d'auto-défense dans les villes telles que Vientiane, Thakhet, Savannakhet, Xieng Khouang, Sam Neua et Luang Prabang.

Le 12 octobre 1945, le Gouvernement provisoire du Laos indépendant se présenta devant la nation, proclama l'indépendance du pays, l'adoption de la Constitution provisoire, de l'hymne et des couleurs nationales du Laos. Immédiatement après, il entreprit la libération de Luang Prabang et de Xieng Khouang.

Avec le triomphe de la Révolution d'Août 1945 au Vietnam, celui de l'Insurrection Lao fut un coup dur pour les colonialistes français. Après toutes les années de lutte pleines de sacrifices et de privations, après toutes les souffrances endurées sous la domination des agresseurs et des traîtres, les diverses couches de la population Lao avaient le sentiment d'avoir échappé à l'enfer et d'accéder au bonheur. Elles réalisèrent avec l'issue victorieuse de l'Insurrection d'Octobre 1945 que les impérialistes n'étaient ni puissants ni invincibles et que si elles savaient s'unir dans la lutte selon une ligne révolutionnaire juste, elles remporteraient sûrement la victoire. Le peuple Lao savait aussi qu'il ne combattait pas seul, que les peuples vietnamien et khmer frères étaient à ses côtés dans la lutte commune des peuples d'Indochine pour l'indépendance et la liberté.

3. RENVERSEMENT DU JOUG DES COLONIALISTES FRANÇAIS ET DES INTERVENTIONNISTES AMÉRICAINS

Immédiatement après que le peuple Lao eut repris le pouvoir des mains des fascistes nippons, les colonialistes

français commencèrent la reconquête du Laos. Ils lancèrent des attaques massives contre Savannakhet, Thakhet, Vientiane et en mars 1946, ils rétablirent leur domination sur tout le Laos. Le Gouvernement provisoire et les forces armées patriotiques Lao durent gagner la Thaïlande car ils n'avaient pas eu le temps d'édifier des bases politiques solides dans les campagnes. Le mouvement connut un reflux jusqu'à la fin de 1947.

Malgré leurs succès militaires et le rétablissement de leur domination au Laos, les colonialistes français se trouvaient devant une conjoncture absolument nouvelle : la flamme révolutionnaire embrasait toute l'Indochine, notamment avec la résistance sacrée et d'un élan sans précédent du peuple vietnamien. Ce mouvement révolutionnaire éveillait chaque jour davantage les larges couches de la population Lao. Les forces révolutionnaires Lao se trempaient et se développaient toujours plus dans la lutte armée pour conquérir et préserver le pouvoir populaire.

Face à cette situation, les colonialistes français recouraient de plus en plus à des tromperies politiques. De 1947 à 1949, ils avaient successivement mis sur pied divers gouvernements fantoches, institué la monarchie constitutionnelle, créé une assemblée nationale fantoche et fait élaborer une constitution réactionnaire. Ils montèrent la farce de la « remise de l'indépendance » à leurs hommes de paille pour donner le change à l'opinion nationale et mondiale. En même temps ils mettaient sur pied une « armée nationale » pour réprimer le mouvement révolutionnaire.

En 1949, par l'entremise de Souvanna Phouma ils cherchèrent à amener les éléments veules et opportunistes dans le gouvernement Lao en exil en Thaïlande à se rendre.

Et pour camoufler leurs desseins d'agression ils s'évertuaient à rehausser le crédit du gouvernement fantoche. Dans les régions des minorités, ils cherchaient à gagner les chefs de tribus et de clans et les éléments des couches supérieures et les opposaient à la révolution et au peuple.

Avec leur politique consistant à « entretenir la guerre par la guerre » et « faire battre les Lao contre les Lao », les colonialistes français s'appliquaient à exploiter les ressources matérielles et humaines pour alimenter leur guerre d'agression criminelle. Sur l'ordre de ses maîtres, le gouvernement fantoche doublait ou triplait les impôts et taxes tels que la capitation, l'impôt sur les bœufs et les buffles, les arbres fruitiers, la taxe sur les mousquets. Il força la population à déboursier pour les « fonds d'indépendance » et « fonds de salut national »... Chaque commune devait encore fournir à l'armée mercenaire du riz, d'autres vivres, des bœufs et des buffles. Dans certaines régions sous contrôle français, les impôts étaient devenus vingt fois plus élevés par rapport à l'époque précédant 1945.

En dehors du poids écrasant des impôts, le peuple Lao, notamment la paysannerie laborieuse, était réquisitionné pour des corvées, travaux de construction des ponts, réparation des routes, aménagement des aérodromes et fortifications, transport des armes, etc. En

moyenne les paysans devaient fournir de quatre à cinq mois de corvée par an.

Français et fantoches ramassaient le paddy dans les riches régions rizicoles telles que celles de Vientiane et Savannakhet. En 1953, les 3/4 des récoltes des paysans du Bas - Laos furent raflés sous prétexte d'assurer le ravitaillement de l'« armée nationale » Lao.

Parallèlement à l'accaparement des ressources du peuple, les colonialistes racolaient par tous les moyens les jeunes pour compléter les effectifs toujours insuffisants de leurs troupes. Les gens de 18 à 45 ans, même les bonzes et les enseignants étaient inscrits sur des rôles. Dans certaines régions du Moyen - Laos, les chefs de canton et de village appréhendaient les jeunes sur les routes. On obligeait chaque village à fournir de 2 à 5 conscrits. Ailleurs ils organisaient des fêtes pour attirer les jeunes, puis les forçaient à signer des feuilles d'incorporation et les emmenaient ensuite dans des camions. Ils faisaient faire du racolage par leurs agents, leur payant 500 piastres par recrue.

Pour attiédir le patriotisme et la volonté de lutte du peuple Lao, les colonialistes français recouraient entre autres à leur politique habituelle d'obscurantisme. Exploitant au maximum les croyances religieuses, ils ouvraient des séminaires, fondaient un soi-disant institut bouddhique, modifiaient les livres de prières, fixaient aux bonzes une ligne de conduite qui devait servir leur politique d'agression et susciter des contradictions au sein du clergé bouddhique. Ils cherchaient en même

temps à remplacer les bonzes vertueux et patriotes par leurs hommes de main.

En zone occupée, la jeunesse conditionnée par une éducation asservissante, anti-scientifique et anti-populaire, courait après les honneurs, les diplômes et les prébendes. Pour la dépraver, les colonialistes importaient des films malsains, encourageaient l'ouverture dans les villes de fumeries d'opium, de tripôts, de bordels.

A partir de 1950, les Français s'appuyèrent sur l'aide des Américains pour prolonger la guerre d'Indochine (y compris la guerre au Laos). C'était pour ces derniers l'occasion d'intervenir dans la guerre, d'aider les colonialistes français à briser la résistance du peuple Lao et des autres peuples d'Indochine. D'autre part, profitant de l'enlèvement français, les impérialistes U.S. cherchaient à prendre en main la situation, à recruter des agents, guettant une occasion favorable pour supplanter les Français. Thompson (1) fut envoyé en 1949 au Laos et au nord-est de la Thaïlande pour y organiser un réseau d'espionnage. Les Américains visaient surtout à accroître leur influence dans les villes, en premier lieu auprès de la jeunesse et des fonctionnaires. Leur propagande glorifiait la puissance et l'aide américaines pour provoquer dans les diverses couches de la population la crainte et l'admiration à l'égard des Yankees. Des missions économiques furent envoyées à Paksé et Paksong pour se renseigner sur les plantations des Bolovens, établir des plans d'exploitations forestières, étudier les chutes d'eau dans le bassin du Mékong et

(1) Placé sous la direction de Donovan, chef des services d'espionnage américain et spécialiste de la subversion dans les pays du Sud-Est asiatique.

procéder à la prospection. Des agences déguisées sous le nom de «coopératives» furent fondées pour la vente des marchandises provenant de l'«aide» U.S. Pour se faire bien voir des masses urbaines ils leur firent distribuer par les autorités fantoches à l'occasion des fêtes et sous l'étiquette «aide américaine» des effets, des couvertures, moustiquaires, médicaments, du sel, des étoffes, des instruments aratoires, etc.

Pour aider les colonialistes français à prolonger la guerre d'agression au Laos, les Américains leur fournirent à partir de 1950 armes et dollars (1), leur envoyèrent du personnel militaire spécialisé pour la construction d'ouvrages fortifiés comme à Muong Sing et pour l'aménagement des aérodromes. Devant les échecs répétés des Français, les impérialistes U.S. accentuaient chaque jour leur ingérence. Au cours de la campagne d'hiver-printemps de 1953-1954 des dizaines de bombardiers basés en Thaïlande et pilotés par les Américains vinrent bombarder les régions peuplées riveraines du Nam Ou (Haut-Laos) causant de lourdes pertes en hommes et en biens à la population civile.

Perçant les visées des agresseurs français et des interventionnistes américains dans les domaines politique, militaire, économique, culturel et social, appréciant d'autre part à leur juste valeur les forces révolutionnaires, le Neo Lao Itsala (2) a défini la ligne

(1) De 1950 à 1954 les Etats-Unis ont fourni annuellement aux colonialistes français pour leur guerre au Laos des armements d'une valeur de 25 millions de dollars.

(2) Front du Laos libre, préfiguration du Front Patriotique Lao.

politique et les directives visant à conduire la résistance à la victoire totale.

Malgré leur faiblesse initiale, les forces révolutionnaires Lao étaient arrivées, en s'appuyant sur les masses, à édifier des bases à la campagne, à mener un travail de propagande et d'éducation politique auprès de la population, à déclencher la guérilla sur une vaste échelle, à promouvoir une résistance nationale, sur tous les plans et de longue durée. Prenant comme bases les régions montagneuses et rurales, et comme gros de ses forces les masses paysannes, le Neo Lao Itsala était parti de la campagne pour gagner les villes, s'attachant à bien entretenir et à développer les forces révolutionnaires. Dans tout le pays les détachements de propagande armés et les groupes de travail politique auprès des masses se rendaient dans les villages pour y amorcer l'édification des bases de résistance. Grâce à la juste ligne du Neo Lao Itsala ils étaient arrivés, malgré leurs moyens limités, à déclencher sur une échelle chaque jour plus vaste la résistance contre les colonialistes.

A travers cette résistance ardue, la conscience politique des masses Lao s'était élevée de façon notable. Les allégations fallacieuses des colonialistes sur l'indépendance et sur le nationalisme ne pouvaient plus les tromper. Par leurs actes féroces et barbares, les Français avaient obligé le peuple à distinguer l'ami de l'ennemi. Pour sortir de la servitude, reconquérir la liberté et l'indépendance nationale, il n'était qu'une seule issue : combattre résolument et vaincre les colonialistes et leurs valets.

Dans les régions où existaient des bases de résistance, le patriotisme et la volonté de lutte des masses s'étaient affirmés à travers les épreuves. On affrontait sans défaillir les attaques et ratissages répétés de l'ennemi. Aux jours les plus sombres, la population protégeait de son mieux les cadres et les troupes Itsala, cherchait par tous les moyens à entrer en liaison avec les militants révolutionnaires et à les ravitailler. Dans les zones de guérilla constamment ratissées où les bases de la révolution étaient presque désagrégées, l'action patiente et courageuse des cadres permettait de redresser la situation. Le mouvement de lutte connaissait un nouveau flux, les bases se consolidaient et la population reprenait activement la lutte contre l'enrôlement forcé, les corvées et les pillages.

Dans les zones occupées, la population tournait toujours ses regards vers la révolution, attendait impatientement le jour de la libération et chaque fois que les troupes Itsala faisaient leur apparition elle les ravitaillait, assurait le transport et participait au combat pour chasser les agresseurs.

De 1947 à août 1950, grâce à la ligne du Neo Lao Itsala, à l'opiniâtreté des cadres et combattants révolutionnaires, les zones et bases de guérilla se multipliaient du sud au nord comme à Muong Sing, Hong Xa, Luang Prabang, Sam Neua, Vientiane, Kham Mouane, Attopeu, Saravane, Savannakhet, etc. Le mouvement s'étendait alors sur tout le pays. Cependant les régions libérées étaient disséminées et ne formaient pas encore une zone continue. C'est dans cette conjoncture que le Congrès national Lao se

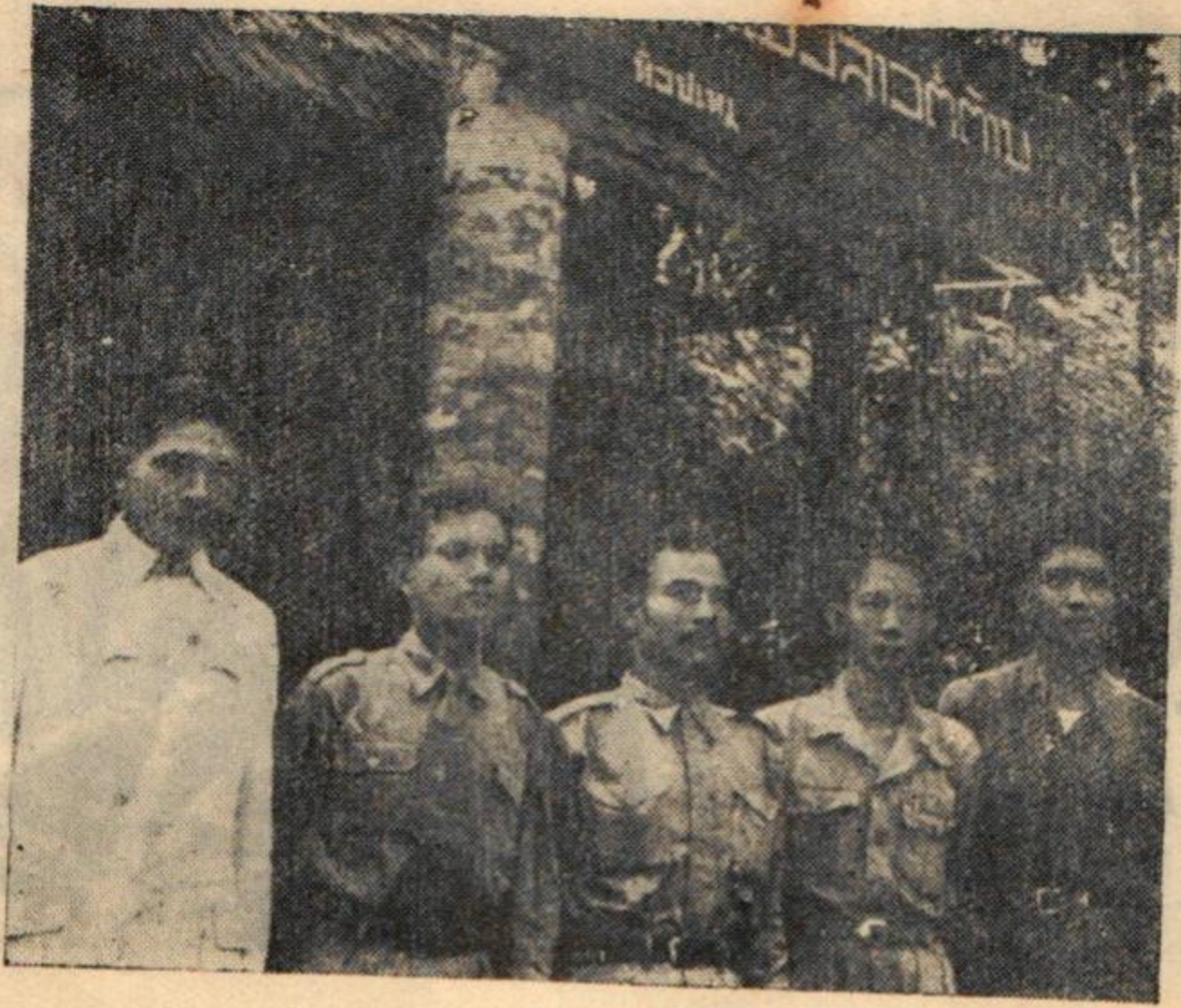
réunissait du 13 au 15 août 1950. Plus de 150 délégués des diverses nationalités, de toutes les couches sociales, au prix de multiples épreuves, s'étaient rendus à la réunion, venant de toutes les régions du pays, des montagnes de Phou Luong à la plaine du Mékong, de la zone occupée à la zone libre, de Phong Sa Ly (Haut-Laos) à Paksé (Bas-Laos).

Ce congrès historique définissait pour la première fois pour la résistance nationale une ligne unique en 12 points visant à renforcer l'union nationale au sein du Neo Lao Itsala, à unifier les directives pour l'édification des forces armées, des forces politiques, du pouvoir et des bases de la révolution en vue d'activer la lutte pour la libération nationale, d'instaurer les libertés démocratiques et d'améliorer la vie du peuple.

Il élut le Comité central du Neo Lao Itsala, fonda le Gouvernement de résistance ayant à sa tête le Prince Souphanouvong élu également président du Neo Lao Itsala.

Il a marqué une nouvelle phase du développement de la révolution Lao et a été d'une grande portée non seulement pour la résistance du peuple Lao qu'il stimulait mais encore pour la lutte commune des peuples vietnamien, khmer et Lao contre les colonialistes français et les interventionnistes américains. Le prestige du Neo Lao Itsala s'en est trouvé rehaussé dans le pays et dans le monde.

En 1951, à l'issue d'une conférence consultative entre le Neo Lao Itsala, le Front Lien Viet du Vietnam et le Front Issarak du Cambodge, fut formé le bloc d'alliance



Le Gouvernement de résistance Lao, fondé en mai 1950.

De gauche à droite :

— *Nouhak Phoumsavan*

Ministre de l'Economie

— *Kaysone Phomvihane*

*Ministre de la Défense
nationale*

— *S.A. le prince Souphanouvong*

Président du Conseil

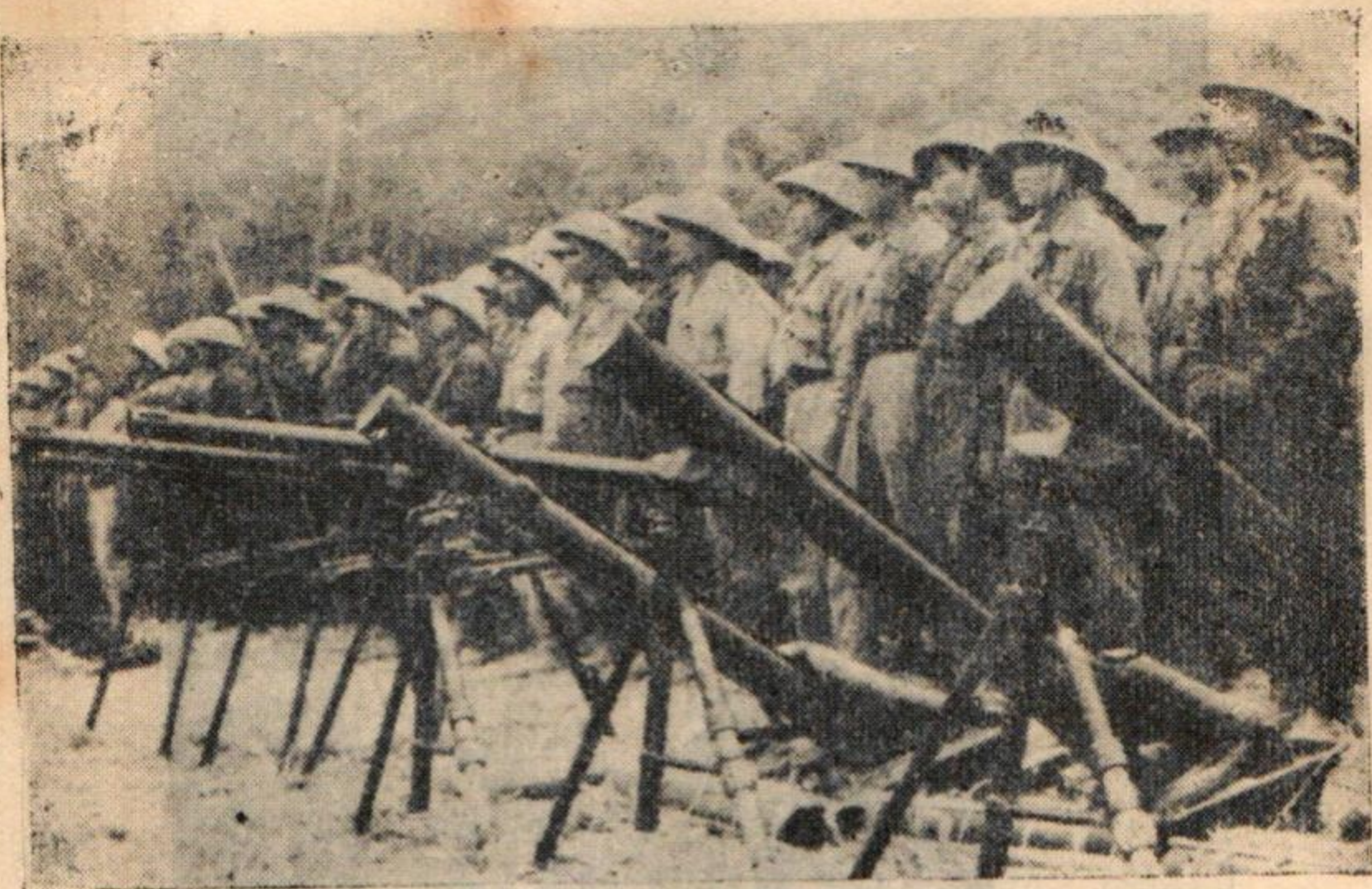
— *Chao Souk Vongsak*

*Ministre de l'Education
nationale*

— *Phoumi Vongvichit*

Ministre de l'Intérieur

des peuples vietnamien, khmer et Lao qui exerça une influence politique importante sur la lutte du peuple Lao. L'union, la coopération et l'entraide entre ces trois peuples frères, en premier lieu la coopération entre les peuples vietnamien et Lao, n'ont cessé depuis de se renforcer.



Une unité des forces armées du Lao Itsala

Après le Congrès, les couches populaires Lao avaient adhéré en nombre croissant aux organisations patriotiques au sein du Neo Lao Itsala, telles que l'Association du Laos libéré, l'Association des Femmes Itsala, l'Association des Jeunesses Itsala, l'Association des résistants Meo, etc. Un an seulement après le Congrès, le Neo Lao Itsala avait reçu des dizaines de milliers de nouvelles adhésions. Ainsi chaque jour le bloc d'union nationale était davantage cimenté; il était devenu un appui solide au pouvoir révolutionnaire dans l'application des décisions du Congrès. Pendant le même temps, dans la zone libre et les bases de guérilla, le pouvoir d'union nationale et de résistance était instauré aux divers échelons sous forme de comités militaires,

populaires et administratifs chargés de diriger la population dans tous les domaines. Par la propagande et l'éducation, ces Comités guidaient la population des nationalités dans l'application des directives du Neo Lao Itsala qui engageaient à accroître la production pour améliorer les conditions de vie et satisfaire aux besoins de la résistance. La population de la zone libre pouvait ainsi non seulement subvenir à la majeure partie de ses besoins quotidiens, mais encore contribuer en hommes et en biens à la résistance pour le salut national. Dans les zones et bases de guérilla, malgré la fréquence des ratissages ennemis la population suivait toujours scrupuleusement les directives du Neo Lao Itsala et du pouvoir de résistance, s'appliquant à accroître la production pour compenser les dégâts causés par l'ennemi et maintenir une vie normale, en sauvegardant les récoltes et en cachant les vivres pour ne pas les laisser tomber entre les mains de l'ennemi.

Sur les plans culturel et social, l'administration de résistance s'attachait à résoudre des problèmes tels que la liquidation de l'analphabétisme pour les adultes, l'ouverture des écoles pour les enfants, le maintien de l'ordre et de la sécurité en zone libérée. L'hygiène prophylactique, l'élimination des superstitions, etc. Les premiers résultats découlant de ces tâches remplirent d'enthousiasme la population qui voue une reconnaissance sans bornes au pouvoir révolutionnaire et au Front.

Après le Congrès, la révolution Lao avait enregistré des succès marquants avec le développement de la guérilla, l'édification des forces Itsala, la consolidation et l'élargissement des bases de résistance.

Face aux colonialistes français qui voulaient au début concentrer leur troupes pour une offensive-éclair et une victoire rapide avec anéantissement des forces armées encore peu importantes de la révolution Lao, le Neo Lao Itsala préconise une résistance nationale, de longue durée, et sur tous les plans, prenant appui sur les régions montagneuses et rurales et avec la paysannerie comme force principale : la résistance devait partir des montagnes pour gagner la plaine, entretenir et améliorer les forces révolutionnaires comprenant les forces armées et les forces politiques. Mettant en application cette juste ligne, les détachements de propagande armés se mêlaient aux paysans et édifiaient des bases de résistance dans toutes les régions, de l'est à l'ouest, du Bas et du Moyen-Laos au Haut-Laos. Les détachements de propagande armés et les groupes de travail politique auprès des masses avaient su s'appuyer sur les masses, surtout les larges masses paysannes de diverses nationalités, et bénéficiaient de leur soutien actif : aussi, malgré leurs effectifs restreints et leur armement rudimentaire ils avaient pu déclencher un mouvement de résistance qui ne cessait de gagner en ampleur, édifier des bases qui, s'étendant de la montagne à la plaine, étaient reliées entre elles dans chaque zone et reliaient les différentes zones : Moyen et Bas-Laos, l'ouest et le nord-ouest du Haut-Laos. Les forces armées révolutionnaires Lao connaissaient également un vigoureux essor. Au début il n'existait que des détachements de propagande armés et de petites formations de guérilla ; peu à peu se formaient des unités mieux équipées et encadrées. Pour mener la lutte de longue durée, le Neo Lao Itsala avait défini le principe directeur ci-après : édifier les forces armées

tout en combattant, prendre les armes à l'ennemi pour le combattre, développer la guérilla, s'opposer aux ratissages, arriver finalement à attaquer l'ennemi même dans les zones sous son contrôle.

Au fur et à mesure que croissaient les forces armées Itsala la guérilla se développait. En 1950-1951, il n'y avait encore que des contre-ratissages et les guérilleros se servaient d'armes rudimentaires pour anéantir de petites unités ennemies ; en 1952 les troupes Itsala, en coordination avec les formations de guérilleros, commencèrent à anéantir des formations importantes des forces adverses. En 1953, en coordination avec les troupes volontaires vietnamiennes, les troupes Itsala et la population Lao libérèrent toute la province de Sam Neua, une partie des provinces de Luang Prabang et de Xieng Khouang, faisant faire une avance rapide à la lutte révolutionnaire.

En décembre 1953, au cours de la campagne du Moyen-Laos, les troupes Itsala anéantirent plus de 2.000 ennemis et, agissant de concert avec les troupes volontaires vietnamiennes, libérèrent une grande partie des provinces de Thakhet et de Savannakhet, les troupes de l'Union française furent coupées et encerclées dans les villes de Thakhet et Savannakhet, à l'aérodrome de Séno et dans le secteur de la route N° 9 ; leurs communications furent coupées entre le Haut, le Moyen et le Bas-Laos. Quelques mois après, les troupes de libération Lao lancèrent des offensives dans les régions des Hauts Plateaux du Bas-Laos, anéantirent une partie importante des forces de l'ennemi, libérant entièrement la province d'Attopeu, le Plateau des Bolovens et

la bourgade de Lao Ngam dans la province de Savane.

Au printemps de 1954, elles continuaient de remporter des victoires sur les troupes de l'Union française à Muong Khoa, Muong Ngai, etc., anéantissant des milliers d'ennemis, libérant la province de Phong Sa Ly et enfonçant la ligne de défenses du Nam Ou : l'ennemi dut faire venir plus de dix bataillons pour renforcer la défense de Luang Prabang et établir un couloir pour relier la ville à Dien Bien Phu (Vietnam).

Les colonialistes français et les interventionnistes américains subissaient alors des échecs cuisants sur l'ensemble du théâtre d'opération indochinois. Les victoires de l'armée et de la population Lao au début de 1954, en parfaite coordination avec la victoire historique de Dien Bien Phu remportée par l'armée et la population vietnamiennes, constituaient une merveilleuse contribution obligeant les colonialistes français à signer les Accords de Genève de 1954 sur l'Indochine reconnaissant la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale du Vietnam, du Laos et du Cambodge.

La résistance sacrée du peuple Lao s'était terminée victorieusement après 9 années de lutte pleines de sacrifices et de privations. Cette victoire glorieuse du peuple Lao, comme celle du peuple vietnamien dans la résistance contre les colonialistes français et les interventionnistes américains, ont prouvé que les peuples, même petits, pourront vaincre n'importe quel impérialisme agresseur s'ils suivent une ligne juste, s'ils savent s'unir, s'entraider et lutter résolument et sous toutes les formes contre la violence contre-révolutionnaire.

Après neuf ans d'épreuves, la conscience nationale du peuple et des forces révolutionnaires Lao s'était notablement élevée. Faibles et dénuées de tout au début, les forces révolutionnaires avaient grandi et remporté d'immenses succès. Elles possédaient maintenant leur armée propre, une zone de regroupement des troupes comprenant les deux provinces de Sam Neua et de Phong Sa Ly et elles étaient reconnues par les Accords de Genève de 1954 (1). Le crédit et l'influence du Neo Lao Itsala étaient rehaussés non seulement dans tout le pays mais encore dans les autres pays d'Indochine, du Sud-Est asiatique et du monde.

Cette victoire grandiose du peuple Lao avait inauguré une nouvelle phase de l'histoire de la révolution Lao.

Mais celle-ci allait encore traverser de dures épreuves : bien que le Laos ait conquis sa souveraineté, le pouvoir dans l'ensemble du pays n'était pas encore vraiment entre les mains du peuple. La tâche révolutionnaire de libération nationale n'était d'ailleurs pas encore achevée. A peine le grondement des canons

(1) Les Accords de Genève de 1954 ont reconnu la souveraineté et l'intégrité territoriale du Laos. Ils ont stipulé d'autre part qu'il est interdit aux pays participant à la Conférence d'introduire au Laos des troupes, personnel militaire, armes et munitions nouveaux, que le gouvernement royal du Laos doit mettre en application les libertés démocratiques, s'abstenir de représailles et de discriminations à l'égard des anciens résistants Lao, organiser les élections générales en 1955 avec la participation du Neo Lao Itsala pour réunifier le pays.

de la résistance s'était-il tu que les impérialistes américains relayaient les colonialistes français pour agresser directement le Laos afin d'en faire une néo-colonie et une base militaire américaines. Aussi, le peuple Lao ne pouvait-il faire autrement que de continuer la lutte sous toutes les formes afin de mettre en échec les visées agressives des impérialistes américains et les manœuvres de trahison nationale de leurs valets, libérer totalement le pays et faire progresser la révolution de façon ininterrompue.

III

NÉO-COLONIALISME ET GUERRE SPÉCIALE DES IMPÉRIALISTES AMÉRICAINS AU LAOS

1. TRANSFORMER LE LAOS EN UNE NEO-COLONIE ET UNE BASE MILITAIRE, TELLE EST LA VISEE ESSENTIELLE DE L'IMPERIALISME AMERICAIN

Le Laos est un petit pays enclavé dans la partie continentale de l'Asie du Sud-Est. Sa position stratégique est pourtant très importante surtout depuis le triomphe de la révolution chinoise et la victoire éclatante des peuples du Laos et du Vietnam dans leur résistance contre les colonialistes français et les interventionnistes américains. Le Laos a des frontières communes avec cinq pays et zones vivant sous trois régimes politiques différents : la Chine et la République Démocratique du Vietnam, pays socialistes, au nord et au nord-est ; la Thaïlande et la zone Sud du Vietnam, néo-colonies et bases militaires U.S., à l'ouest et au sud-est, le Cambodge et la Birmanie, pays neutralistes, au sud et au

nord-ouest. Aussi, pour l'impérialisme U.S. le Laos est-il appelé à servir les plans américains d'encerclement et d'attaque du camp socialiste, en premier lieu de la R.D.V. et de la Chine, et en même temps d'endigement et de sabotage du mouvement de libération nationale en Indochine et dans l'Asie du Sud-Est. De D. Eisenhower et F. Dulles à J.F. Kennedy et L.B. Johnson, les dirigeants américains ont toujours tenu le Laos pour « une position-clé dans la stratégie globale des Etats-Unis » (1), un « bouchon » (2) de l'Asie du Sud-Est, si ce « bouchon venait à sauter, le mouvement communiste déferlerait sur les autres pays du Sud-Est asiatique et toute cette zone tomberait entre les mains des communistes ». Le 17 août 1959, Eisenhower s'est exprimé en ces termes sur la position du Laos : « Perdre le Laos, c'est perdre toute l'Indochine, et également tous les produits stratégiques de l'Asie du Sud Est ». J.F. Kennedy qui accordait, lui aussi, une grande attention à la position du Laos dans la politique d'agression des U.S.A., a dit : « Si le Laos n'est pas un poignard planté dans le cœur des Etats-Unis, il reste une porte d'entrée du Sud-Est asiatique ».

On se rend parfaitement compte, à travers la presse occidentale, que les Etats-Unis ont toujours considéré le Laos comme une base militaire idéale pour une attaque éventuelle contre la République Populaire de Chine et la République Démocratique du Vietnam. Par ailleurs il constitue à long terme une des importantes

(1) F. Dulles, tiré d'un discours prononcé en 1961.

(2) D. Eisenhower, cité par le *New York Times* du 17-8-1959.

sources de richesses convoitées par Washington dans l'Asie du Sud-Est.

Les Accords de Genève de 1954 ont reconnu la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale du Laos. C'est là une grande victoire du peuple Lao. Mais bien vite les impérialistes U.S. ont fait de l'ancien appareil du pouvoir fantoche Lao un instrument d'agression dans le but de s'opposer à la révolution Lao et de transformer le Laos en une néo-colonie et une base militaire américaines.

Après le retrait de l'Indochine du corps expéditionnaire français, les Etats-Unis ont transformé le Laos en un des champs d'activité de l'O.T.A.S.E. (1), le mettant d'autorité dans la zone de protection de ce bloc d'agression.

Du fait que le Laos est situé dans le Sud-Est asiatique, la position de la révolution Lao est d'une importance extrême. Là se trouvent accumulées les contradictions fondamentales de notre époque, là également la révolution est dans une position d'offensive continue contre l'impérialisme, l'impérialisme américain en tête, et contre ses satellites et ses valets. Depuis plus de vingt-trois ans, dans ce secteur de tempête révolutionnaire, le peuple Lao, de concert avec les peuples frères de la péninsule indochinoise, a levé haut le drapeau de

(1) l'O.T.A.S.E. fondée par les Etats-Unis le 8 septembre 1954, moins de deux mois après la signature des Accords de Genève sur l'Indochine, est un instrument de l'impérialisme U.S. destiné à l'agression des pays d'Indochine et de l'Asie du Sud-Est.

la lutte politique et de la lutte armée contre les impérialistes agresseurs et a remporté de grandes victoires. Après de nombreuses années d'une âpre lutte, il se trouve être le maître d'une vaste zone libérée qui possède son armée, son pouvoir propre sous la direction d'un parti révolutionnaire authentique.

La zone libérée, contrôlée par les forces révolutionnaires Lao après la signature des Accords de Genève de 1954, ne s'était édiflée et consolidée que dans le cadre des deux provinces de regroupement, Sam Neua et Phong Sa Ly. Aujourd'hui elle englobe les deux tiers du territoire national et possède des forces armées et un pouvoir révolutionnaire populaires. S'adossant au camp socialiste — directement à la R.D.V. et à la Chine —, la zone libérée Lao, base de la révolution pour tout le pays, se consolide et se développe chaque jour, elle représente l'avenir d'un Laos indépendant, démocratique et unifié.

Grâce à la ligne juste du Parti révolutionnaire et à l'esprit indomptable du peuple Lao, la révolution Lao remporte toujours plus de victoires, sa zone libérée ne cesse de se consolider et l'influence de la révolution Lao de se propager aux pays de l'Asie du Sud-Est, stimulant avec vigueur la lutte contre l'impérialisme, avant tout contre l'impérialisme U.S. dans ce secteur. Aussi, la révolution Lao et la résistance nationale du Vietnam contre l'agression américaine sont-elles devenues la ligne avancée du mouvement de libération nationale dans le Sud-Est asiatique et dans le monde. En effet, le mouvement de libération nationale dans le monde s'oppose, d'une

façon générale, à tous les impérialistes et colonialistes anciens et nouveaux, mais l'impérialisme U.S., leur chef de file le plus belliciste et le plus dangereux, le gendarme international, constitue le centre des forces de la réaction mondiale et l'ennemi le plus cruel de l'humanité. Contre l'impérialisme U.S., le peuple Lao mène, depuis plus de treize ans, une lutte peu commune, une guerre de libération nationale pleine de courage, d'abnégation et de sacrifices, combinant la lutte armée avec la lutte politique, et a remporté victoires sur victoires. La révolution Lao est l'une des pointes d'attaque importantes dirigées contre le système colonialiste des impérialistes, elle contribue à affaiblir l'impérialisme, l'impérialisme U.S. en tête, et en même temps à stimuler avec vigueur le mouvement de lutte des peuples du monde contre ce dernier.

Par ailleurs, en raison de la position de la révolution Lao et des objectifs de lutte du peuple Lao, la lutte révolutionnaire Lao à l'heure actuelle n'est pas simplement un combat de libération nationale contre l'impérialisme U.S. agresseur, le chef de file des impérialistes, elle reflète encore la lutte qui oppose les forces révolutionnaires et contre-révolutionnaires dans le pays, et les deux camps dans le monde. Cette lutte sera âpre, longue et complexe car les impérialistes américains et leurs valets se cramponnent à leurs noirs desseins à l'encontre du Laos et des autres pays d'Indochine et de l'Asie du Sud-Est; de leur côté, les forces révolutionnaires Lao sont fermement décidées à leur résister pour libérer complètement le pays et contribuer à la lutte commune des peuples des pays d'Indochine, de l'Asie

du Sud-Est et du monde, pour la paix, l'indépendance nationale, la démocratie et le progrès social.

Vu l'importante position du Laos, l'impérialisme U.S. nourrit depuis longtemps le dessein de s'en emparer pour en faire une néo-colonie.

Les objectifs fondamentaux des Etats-Unis au Laos s'inscrivent dans leurs visées générales sur les pays d'Indochine et de l'Asie du Sud-Est, ils font partie intégrante de leurs visées d'hégémonie mondiale, de leur stratégie globale (1). Leur volonté d'agression à

(1) Les Etats-Unis n'ont pas été très touchés par la deuxième guerre mondiale. Ils en ont même profité pour s'enrichir ; le capitalisme monopoliste d'Etat U.S. a ramassé plus de 114 milliards de dollars de profit. Par contre les autres pays impérialistes tels que l'Angleterre, la France ont été saignés à blanc. Quant aux fascistes allemands, italiens et japonais, ils ont été éliminés. L'impérialisme U.S. est devenu le chef de file des impérialistes, disposant d'un énorme potentiel économique et militaire. Ils ont élaboré une « stratégie globale » dont voici les trois objectifs principaux :

a. Contrôler les autres pays impérialistes et en même temps les mener dans l'opposition au camp socialiste et au mouvement révolutionnaire dans le monde.

b. Restaurer le capitalisme dans les pays socialistes.

c. Saboter le mouvement de libération nationale et assujettir de nouveau, par le néo-colonialisme, les pays qui viennent de recouvrer leur indépendance.

Tel est le contenu essentiel des visées d'hégémonie mondiale de l'impérialisme U.S. Ainsi que l'a estimé la Déclaration de Moscou de 1960, l'impérialisme U.S. est devenu « la principale force d'agression et de guerre », « le bastion du néo-colonialisme à notre époque ».

l'encontre des pays d'Indochine ont percé dès les dernières années de la deuxième guerre mondiale. Déjà ils avaient nourri l'intention, après la reddition japonaise, d'évincer les Français de l'Indochine et de placer le Vietnam, le Cambodge et le Laos sous mandat des Nations Unies, une organisation qui serait ultérieurement créée et mise sous la houlette américaine. Au cours d'un entretien en 1944 avec Halifax, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, le président F. Roosevelt a dit : « On ne doit pas rendre l'Indochine aux Français, mais plutôt la placer sous mandat des Nations Unies ».

F. Roosevelt n'a pas fait mystère de ces noirs desseins au cours des conférences des pays alliés contre le fascisme à Québec (1943), Yalta (1945). Par la suite, dès la cessation de la guerre, les impérialistes US se sont servis de Tchiang Kai-Chek qui au nom des alliés venait désarmer les troupes japonaises ; ils comptaient profiter de cette « relève » au Vietnam, au Cambodge et au Laos pour réaliser progressivement l'agression des pays d'Indochine. Mais la situation d'alors ne leur permettait pas de parvenir à leurs fins : il y avait la ligne de lutte habile et ferme de la République Démocratique du Vietnam et il y avait les offensives de la révolution chinoise. Force fut donc aux impérialistes US de laisser faire les colonialistes français qui se livrèrent à la reconquête des pays indochinois. De leur côté, ayant percé à jour le dessein de Washington et de Tchung king, les Anglais et les Français étaient décidés à ne pas laisser tomber entre les mains américaines leurs belles proies en Indochine

et dans l'Asie du Sud-Est (1). Mais les Français étaient eux-mêmes en difficulté face à la résistance acharnée des peuples indochinois. Embourbés dans leur guerre d'Indochine ils furent forcés en 1949 par les Etats-Unis à reconnaître « l'indépendance » du Laos et des autres pays indochinois, à leur reconnaître le droit à « une armée » et à une « politique étrangère » propres, afin de les mettre directement dans le giron américain et d'évincer progressivement les Français.

Dès 1950, le président Truman a déclaré que « l'aide » militaire US au corps expéditionnaire français et aux « Etats associés » d'Indochine serait renforcée. C'était un pas de plus de l'intervention américaine en Indochine. L'augmentation de l'aide aux Français était accompagnée de la conclusion avec les fantoches de maints accords séparés fondamentaux qui les plaçaient sous la coupe des Yankees et permettaient à ceux-ci de s'emparer progressivement de la direction de la guerre d'agression en Indochine (2). Pour le Laos, c'était entre autres l'accord US - fantoche sur la coopération économique signé en septembre 1951.

(1) Moins d'un mois après la victoire de la Révolution d'Août 1945, les colonialistes français couverts par les Anglais avaient commencé leur guerre d'agression contre le Sud Vietnam et le Laos.

(2) Voici comment le commentateur américain Mc Farley dans son livre « Relations des Etats-Unis dans l'Asie du Sud-Est » paru en 1955 à New York, a parlé des manœuvres des Yankees : « Les Américains laissent aux Français le soin de répartir l'aide, ils mènent en réalité leurs affaires directement avec les pays indochinois et ce malgré les protestations des Français ».

A partir de mars 1954, les colonialistes français se trouvaient dans une situation critique du fait de leurs revers cuisants et répétés sur tous les théâtres de guerre d'Indochine, notamment de la chute imminente de Dien Bien Phu au Vietnam. Le général Ely fut dépêché en toute hâte à Washington pour solliciter le secours des Etats-Unis. Profitant de l'occasion, les éléments bellicistes US tels que R. Nixon, F. Dulles... complotèrent avec le groupe de bellicistes français de Laniel-Bidault pour prolonger et étendre la guerre. D'autres éléments, plus machiavéliques, tels que Eisenhower, voulaient plutôt évincer les Français et, avec des hommes de paille, implanter le néo-colonialisme US en Indochine, et l'étayer par la fondation du bloc militaire d'agression de l'Asie du Sud-Est. Mais les gouvernants français étaient violemment dénoncés par l'opinion nationale et mondiale pour leur guerre colonialiste meurtrière et ruineuse qui durait depuis 8-9 ans. Les gouvernants britanniques, eux, ne cachaient pas leur désaccord avec le plan des bellicistes franco-yankees, la guerre d'agression de Corée leur ayant appris que se mettre à la remorque des Etats-Unis, c'était aller au devant d'un échec certain. Aussi F. Dulles ne pouvait-il convaincre ni la Grande - Bretagne ni la France.

Complètement isolé, il dut en fin de compte venir à la conférence, bien que, quelques semaines avant sa réunion, les gouvernants américains s'y fussent opposés de façon catégorique. A Genève, les impérialistes US cherchèrent par tous les moyens à empêcher le rétablissement de la paix, à empêcher les pays de leur camp de reconnaître l'indépendance, la souveraineté

et l'intégrité territoriale des trois pays indochinois, mais ils avaient échoué dans leur entreprise. Ils se mirent alors à supplanter carrément les Français au Vietnam, au Laos et au Cambodge. Et depuis, pendant plus de treize ans, ne tirant aucune leçon des échecs que leur a fait subir coup sur coup la résistance courageuse des peuples d'Indochine, ils ont recouru à tous les procédés pour tenter de réaliser leurs visées agressives contre eux.

S'inscrivant dans cette politique générale d'agression, le plan américain sur le Laos, comme sur le Sud Vietnam et le Cambodge, vise les trois objectifs principaux suivants :

a) Transformer le Laos en une néo-colonie et un maillon important dans le système de bases militaires US pour l'encercllement et l'attaque des pays socialistes, en premier lieu de la R.D.V. et de la Chine.

b) Empêcher le raz de marée révolutionnaire de déferler sur l'Asie du Sud-Est.

c) Préparer les conditions pour une agression généralisée de toute l'Indochine et des pays de l'Asie du Sud-Est.

2. LE MODE D'AGRESSION ET LES PRINCIPAUX PROCÉDES NEO-COLONIALISTES DES ETATS-UNIS AU LAOS

Après la deuxième guerre mondiale, les impérialistes US, forts de leur supériorité économique et militaire

dans le monde capitaliste, ont profité de l'affaiblissement et des difficultés des autres pays impérialistes pour s'arroger le rôle de gendarme international sous prétexte de « défendre le monde libre », de « lutter contre le péril communiste ». Par l'« aide » économique et militaire et les alliances militaires, ils ont cherché à contrôler les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine qui, à des degrés divers, venaient de recouvrer leur indépendance. En même temps ils ont supplanté les autres puissances impérialistes et les ont même évincées complètement dans nombre de pays coloniaux et dépendants.

Par leur politique néo-colonialiste, ils ont cherché dans ces pays à s'assurer la connivence de la bourgeoisie et de la classe des féodaux, à s'appuyer essentiellement sur la bourgeoisie compradore pour maintenir leurs privilèges et prérogatives colonialistes, leurs positions politique, économique et militaire. Ils emploient à cet effet les manœuvres les plus machiavéliques : « octroi de l'indépendance », « aide économique » et autres stratagèmes, sans négliger la violence militaire sous forme de putschs, subversions, pour installer au pouvoir des valets à leur dévotion.

Tel est le mode général d'agression du néo-colonialisme yankee. Son application particulière comporte des variantes, selon les conditions politiques, économiques et sociales concrètes de chaque pays. Ainsi, au Sud Vietnam, après la signature des Accords de Genève de 1954, les Américains ont évincé les Français pour implanter leur propre néo-colonialisme. Ils ont pris Ngo Dinh Diem comme homme de paille, introduit dans le pays force

dollars, armes, et « conseillers »; ils ont édifié, consolidé et renforcé l'armée fantoche laissée par l'administration française, utilisé l'appareil gouvernemental de Diem pour réprimer le peuple, saboter les Accords de Genève, perpétuer la division du Vietnam. Ils n'ont pas recouru d'emblée à la « guerre spéciale », mais seulement à partir de 1961, après l'échec lamentable de l'administration fantoche, leur instrument essentiel. Au Laos par contre, avec le système de l'« aide » et des « conseillers », les Américains ont rassemblé des valets pour contrôler l'administration et l'armée royales et déclencher la « guerre spéciale » dès la fin de 1954 dans l'espoir d'anéantir les forces du Pathet Lao regroupées dans Sam Neua et Phong Sa Ly, intensifier le terrorisme et la répression contre la lutte des masses dans les dix autres provinces du Royaume. Ils ont échoué dans leurs desseins mais n'en poursuivent pas moins leur « guerre spéciale ».

Au Sud Vietnam, après l'échec de leur « guerre spéciale » les impérialistes américains ont déclenché la guerre locale menée de front avec la guerre de destruction aéronavale contre le Nord.

En raison des conditions particulières du Laos, ils ont étroitement combiné ici les moyens militaires, politiques et diplomatiques, en mettant l'accent sur les moyens militaires, mais aussi en faisant grand cas des moyens politiques. En effet, les impérialistes US n'ont cessé d'attaquer par les armes les forces révolutionnaires Lao, mais après chaque défaite militaire, ils n'ont pas manqué de recourir aux manœuvres politiques et diplomatiques — négociations et signature des accords y compris. Ils ont même par deux fois accepté la constitution d'un gouvernement d'union nationale avec la participation

du Front Patriotique Lao, et ont signé les Accords de Genève sur le Laos, etc. Le principal mode d'agression des Etats-Unis au Laos reste cependant la « guerre spéciale » telle qu'ils l'ont menée depuis 1954.

Voici quelques procédés principaux du mode d'agression des Yankees :

a) Se servir de l'« aide » économique et financière surtout de l'« aide » militaire pour intervenir sur tous les plans politique, militaire, diplomatique, prendre sous leur coupe l'économie, la culture, la société Lao, transformer en néo-colonie US la zone sous contrôle de l'administration pro-américaine.

L'on sait que pendant les années d'après-guerre, le néo-colonialisme US a largement utilisé de l'« aide » comme moyen d'immixtion dans les pays sous-développés. Les préoccupations américaines peuvent varier selon les moments, mais le but de l'« aide » reste inchangé : exporter des capitaux, écouler les marchandises invendues, créer un appui social pour la domination néo-colonialiste et intégrer dans la machine d'agression US les pays bénéficiaires de l'« aide ». Le publiciste américain Sulzberger a écrit : « Une des conséquences de l'aide est la naissance des régimes de dictature militaire ». L'« aide » vise à consolider les forces réactionnaires locales pour en faire des appuis pour les impérialistes américains, à mettre sur pied des cliques gouvernementales ayant partie liée avec eux. L'« aide » US est toujours assortie de conditions obligeant les « bénéficiaires » à se soumettre aux volontés américaines, comme par exemple à adhérer aux blocs militaires, à laisser les Etats-Unis établir des bases militaires sur leur territoire, à

augmenter leurs dépenses militaires, etc., si bien que le budget de ces pays ne cesse d'être déficitaire. Pour combler ce déficit, ils doivent continuer à demander l'« aide » — ce qui les rend chaque jour plus dépendants des Etats-Unis — majorer impôts et taxes et émettre plus de monnaie de papier, ce qui aggrave la misère du peuple. L'« aide » est donc une pratique essentielle du néo-colonialisme américain, un des moyens importants pour l'implanter. Pour les pays « bénéficiaires », l'« aide » US est un nœud coulant passé au cou de leur peuple.

Depuis la fin de la guerre de Corée, surtout depuis 1956, la majeure partie du budget de l'« aide » US est réservée à l'Asie, notamment au Sud Vietnam et au Laos où les Yankees intensifient et élargissent sur une grande échelle leur guerre d'agression néo-colonialiste. La presse occidentale a constaté qu'il n'est pas de pays au monde qui engloutisse plus d'aide US que le Laos, l'aide militaire surtout (1).

Depuis plus de treize ans, pour près de 800 millions de dollars, sans compter les fonds de l'aide secrète et les dépenses dites spéciales, l'« aide » américaine couvre de 95 à 97% du budget de l'administration de Vientiane. Les Etats-Unis « supportent la totalité du budget militaire du Laos, ils prennent pour ainsi dire en charge la totalité de l'économie de ce pays » (2). C'est par le jeu de cette « aide » que les Etats-Unis se sont assuré le droit exclusif de contrôler les finances, les banques et le commerce extérieur

(1) Le *Journal de Genève* du 15-8-1960.

(2) Rapport de la Commission d'enquête du Congrès des USA sur l'aide US au Laos, publié en 1959.

du Laos ; ils donnent aux grands centres urbains une façade de prospérité, se créent un appui, une assise sociale ne vivant que de l' « aide » et se reposant sur le pouvoir des Américains, pour dévorer le budget du pays, exploiter le peuple et réprimer les forces révolutionnaires. Dans la zone de l'administration pro-américaine, les séquelles de soixante années de domination colonialiste française n'ont pas été éliminées, l'économie et la société Lao sont plongées dans le marasme et la dégénérescence, le peuple mène une vie de plus en plus misérable. Nous donnons ci-après des faits qui montrent l'effet funeste pour le Laos de l' « aide » des USA.

Visant avant tout la guerre d'agression néo-colonialiste, l'« aide » US au Laos est essentiellement d'ordre militaire. Les Américains augmentent massivement leur « aide » militaire chaque fois qu'ils ont besoin de renflouer leurs valets pour parer à une situation critique, ou attaquer la zone libérée et empiéter sur elle, d'une façon générale pour intensifier et étendre leur guerre d'agression. Ainsi, en août 1959, après avoir fait, par ses valets, désarmer les unités du Pathet Lao et emprisonner les dirigeants du Front Patriotique, l'administration Eisenhower a octroyé une « aide » militaire urgente de trente-quatre millions de dollars au gouvernement de Phoui Sananikone pour lui permettre de réaliser le dessein américain d'étendre la guerre à tout le pays. Fin 1960, les Etats-Unis accordèrent une « aide » militaire de 16 millions de dollars aux réactionnaires de la clique Phoumi Nosavan pour les aider à parer à leurs échecs consécutifs au coup d'Etat de Vientiane (du 9 août) des officiers et

soldats patriotes de l'armée royale. Avec cette « aide » militaire, Phoumi Nosavan a pu rassembler ses forces, édifier sa base à Savannakhet, constituer un gouvernement rebelle et porter ses troupes à l'attaque de Vientiane, s'opposer au gouvernement légal fondé après le coup d'Etat et investi par le roi, servir le dessein des Américains d'intensifier la guerre d'agression au Laos. Au milieu de 1963, l'administration Kennedy a ouvertement introduit au Laos à titre d'« aide » des dizaines de milliers de tonnes d'armements et de matériel de guerre pour l'armée de la droite qui préparait l'attaque et l'occupation de la zone stratégique Plaine des Jarres — Xieng Khouang. Ces quelques faits suffisent pour montrer que, parallèlement à la politique de force, l'« aide » surtout militaire est l'un des moyens essentiels employés par les Etats-Unis pour perpétrer leur agression contre le Laos.

Le caractère machiavélique et funeste de l'« aide » US réside encore dans sa pression permanente sur tous les gouvernements bénéficiaires, y compris les gouvernements réactionnaires, inféodés aux Yankees ; elle exerce encore un effet désastreux sur l'économie et les finances du pays. Au cours des treize années écoulées, que de fois les impérialistes US ont réduit ou coupé l'« aide » pour exercer des pressions politiques au Laos. Ils ont à plusieurs reprises usé de ce moyen pour empêcher le gouvernement royal du Laos d'engager des pourparlers de paix avec le Front Patriotique Lao, pour le forcer à appliquer par contre une politique intérieure et extérieure profitable à la Maison Blanche. Au surplus, par le truchement de l'« aide »

les Etats-Unis se sont assuré la mainmise sur l'économie du Laos, ils visent à transformer ce pays en un débouché pour les marchandises US, à étrangler son économie. Selon UPI du 2 juin 1966, la valeur des marchandises US importées au Laos s'est élevée en 1965 à 31 millions de dollars contre moins de 1,6 million de dollars de produits Lao exportés. A la séance du début de l'année 1966 de l'«Assemblée nationale» de Vientiane, un député a pu constater: « Avec le mode d'aide pratiqué actuellement, le Laos ne saurait être indépendant au point de vue économique et financier. Le pays dispensateur de l'aide (sous-entendu les Etats-Unis-N.d.T) a posé pour la régir des principes qui nous enchaînent. C'est là une réalité que tout citoyen Lao doit connaître ».

Du fait de la sérieuse détérioration de l'économie, l'administration de Vientiane n'est jamais arrivée, malgré tous ses expédients (majorations d'impôts, demande d'aide supplémentaire...) à combler le déficit du budget, à stopper l'inflation qui atteint une extrême gravité: la masse de papier-monnaie en circulation dans le pays s'élevait en janvier 1960 à 1.470 millions de kip (1), au début de juin 1965, elle atteignait 10.800 millions, soit sept fois plus. Le kip a perdu chaque jour de sa valeur. D'ailleurs depuis 1958, les valets des USA l'ont à deux reprises dévalué: excellentes occasions pour les trafiquants de spéculer, d'extorquer de l'argent au peuple.

(1) Après deux dévaluations, la parité officielle du kip par rapport au dollar est de 240 à 1 (35 à 1 en 1958). Sur le marché libre le dollar vaut 500 kip et sur le marché noir bien davantage encore.

Un député, Heunphan Sayasith, s'est écrié à une récente séance de l'«Assemblée nationale» de Vientiane : «L'économie Lao est pourrie, victime de la prospérité factice apportée par l'aide étrangère (c'est-à-dire américaine-N.d.T). Tout le système économique du pays est ébranlé».

Fait à souligner : la politique d'«aide» commercialisée US a exercé son action néfaste dans tous les domaines :

— Elle a transformé le Laos en un débouché pour les marchandises invendues US ;

— Limité l'importation de moyens de production afin de freiner la production nationale et de grossir l'importation des articles de consommation, surtout des articles de luxe.

— Engendré une couche de valets des Yankees et créé le monopole du commerce à leur bénéfice aux uns et aux autres.

Avec l'investissement de dizaines de millions de dollars d'«aide» dans plus de 100 compagnies de commerce et autres au Laos et le placement dans la Banque Lao de 40 à 50 millions de dollars du capital américain, une couche de bourgeois compradores Lao est apparue dont les intérêts sont étroitement liés à ceux des Américains et qui constitue pour ces derniers un appui politique et militaire. Le *Wall Street Journal* du 9 avril 1958 a reconnu que : «De 200 à 300 grandes familles au Laos ont ramassé des profits maxima dans l'immense programme d'importation» et «des privilèges ont été réservés aux leaders politiques au Laos pour entretenir leur amitié avec les Américains».

Le marché Lao est inondé de marchandises provenant de l'«aide» si bien que l'économie Lao, une économie agricole arriérée, sans aucune industrie, au surplus ravagée par de nombreuses années de guerre et encore dépendante de l'économie française, est rapidement tombée sous la coupe américaine.

Avec les marchandises de l'«aide» US, sont introduites au Laos toutes sortes de productions culturelles propageant le mode de vie américain et incitant à l'admiration, à la peur des Etats-Unis et à la gratitude envers eux. L'étiquette «drapeau étoilé et deux mains serrées» avec cette inscription «Amitié US — Lao» s'étale sur toutes les marchandises US dans toutes les boutiques en zone contrôlée par l'administration de Vientiane. Journaux, revues, photos, films accompagnent les marchandises partout dans les villes et les campagnes. Ils sont remis en mains propres ou envoyés par la poste à chaque habitant, chaque soldat, surtout aux éléments des couches moyennes et aux hauts personnages de l'administration et de l'armée royales à Vientiane et dans les provinces.

On voit bien par là que les impérialistes US utilisent l'aide pour contrôler les activités politiques, militaires et diplomatiques et par là régenter toute l'économie, la culture, la société Lao, transformer la zone sous contrôle de l'administration de Vientiane en une néo-colonie US. Par ailleurs, l'«aide» des USA vise essentiellement dans l'immédiat à servir leur guerre d'agression, et plus les besoins de la guerre augmentent, plus augmentent l'«aide» et sa partie militaire.

b) Se servir du système de « conseillers » pour contrôler l'armée et l'administration fantoches. Ce système est en fait devenu un appareil administratif de type néo-colonialiste avec toute une série d'organes de l'« aide », et avec des milliers de « conseillers » et de membres du « personnel militaire » US.

Dès 1954, les Etats-Unis ont créé au Laos des organisations à des fins militaires. Le P.E.O. (1) par exemple est chargé de l'exécution des plans d'« aide » militaire, de la répartition et de la surveillance de l'emploi des armements, du soutien logistique, de l'entraînement des unités de l'armée royale et des forces de commandos et « de milice ». Il autorise et contrôle les dépenses militaires mensuelles du ministère Lao de la Défense qui doit lui rendre compte régulièrement de la situation des effectifs, de l'équipement, etc. Il trace les plans d'édification, d'instruction et d'opération de l'armée royale. En 1961 il devient le M.A.A.G. (Military Assistance Advisory Group) véritable état-major US qui prend en main le commandement de l'armée royale. C'est une organisation d'envergure comprenant toutes sortes de bureaux et services : état-major, intendance, instruction..., des groupes et équipes de « conseillers » qui contrôlent depuis l'état-major général jusqu'aux zones, secteurs militaires et unités élémentaires de l'armée royale. Un certain nombre d'officiers et d'agents militaires du M.A.A.G. s'en vont dans presque toutes les régions où opèrent les bandits et les commandos qui ont été

(1) L'Office d'évaluation des programmes, relevant du Département d'Etat américain. En fait, organe de direction militaire US au Laos.

détachés de l'armée royale et constitués en unités de « forces spéciales » US, pour les surveiller, les aiguillonner, leur tracer des plans d'opération.

Par la suite le M.A.A.G. a été transformé en U.S.O.M. (United States Operation Mission). A côté de cet organe on trouve l'U.S.I.S. (United States Information Service). Nominale agence d'information, en fait officine de « guerre psychologique », elle fournit les moyens financiers et autres aux réactionnaires valets des Américains aux fins de désinformation et de mystification pour saboter la lutte anti-US du peuple Lao. On peut encore citer d'autres organisations telles que le P.A.G. (Police Advisory Group) qui « conseille » la police, l'U.S.A.R.M.A. (US Army and Marine), organe de liaison de l'infanterie et des marines, la Compagnie aéronautique « Air America » qui, sous l'étiquette d'une compagnie civile, est en réalité une organisation logistique par voie aérienne ayant pour mission de ravitailler l'armée de la droite, depuis les unités régulières jusqu'aux troupes régionales et même jusqu'aux détachements de bandits et de commandos opérant isolément dans les régions perdues de la brousse. Après la signature des Accords de Genève de 1962 sur le Laos, les missions de « conseillers » militaires, P.E.O. M.A.A.G., P.A.G. et l'U.S.O.M. s'affublent d'un manteau civil qui les couvre tous sous le sigle d'U.S.A.I.D. Ce dernier continue la tâche des organes précités, c'est-à-dire le rôle d'un Etat-major et d'un service logistique américains au Laos. L'« Air America » qui possède plus de 50 appareils de transport et des succursales au Laos comme en Thaïlande, à Formose et

aux Philippines, poursuit toujours ses vols de ravitaillement pour fournir armements, vivres, munitions et médicaments aux « conseillers » et « personnels militaires US », à l'armée de la droite, y compris les bandits et commandos.

Les deux organisations principales des Etats-Unis au Laos à l'heure actuelle — l'U.S.A.I.D. et l'U.S.I.S. — relèvent de l'ambassade américaine, véritable appareil administratif dont les hauts fonctionnaires jouissent du statut diplomatique. A la tête, l'ambassadeur représentant des Etats-Unis dirige directement cette administration néo-colonialiste. Ainsi que l'a constaté le général français H. Navarre sur le « colonialisme du dollar », « Il n'y a pas de gouverneur, de résident ou de haut commissaire américain mais il y a un ambassadeur des Etats-Unis, sans la permission duquel rien ne se fait ». Au fur et à mesure de l'intensification et de l'extension de la guerre, le nombre de « conseillers » et agents militaires et techniques US introduits au Laos ne cesse de s'accroître. De 300 en 1959 il s'élève aujourd'hui à 5.000 dont 3.500 « conseillers » militaires. Les Etats-Unis ont ainsi mis sur pied un appareil de domination travesti avec toutes ses branches administrative, militaire, économique, culturelle. Avec l'ambassade US qui constitue un gouvernement général, cet appareil coiffe en fait l'administration et l'armée royales. La presse occidentale, confirmant cet état de choses, écrit que « les Américains se comportent au Laos comme en pays conquis », (1) que « le véritable gouvernement au Laos est l'ambassade US » (2).

(1) *La Revue de Paris* du 13 décembre 1959.

(2) *Le Figaro* du 4 décembre 1960.

c) Si au Laos les impérialistes US, par le truchement de l'aide, des conseillers et des agents techniques, régentent le Laos de l'intérieur, ils font aussi jouer le bloc militaire d'agression de l'O.T.A.S.E. et les forces et bases d'agression à l'extérieur du pays, notamment en Thaïlande et au Sud Vietnam, pour réaliser leur plan d'intervention et d'agression au Laos.

L'O.T.A.S.E. a été fondé par les Etats-Unis le 8 septembre 1954, moins de deux mois après la signature des Accords de Genève. Dès sa fondation, les impérialistes US ont d'autorité placé le Laos dans sa « zone de protection ». Et malgré une différenciation qui s'est faite depuis dans son sein (contradictions entre les pays impérialistes, notamment entre la France et les USA, contradictions entre les pays satellites), l'O.T.A.S.E. a continué à servir d'instrument d'agression US. Contre le Laos les Yankees se servent surtout de la Thaïlande, pays membre de l'O.T.A.S.E. limitrophe du Laos, exploitant les visées expansionnistes (1)

(1) L'expansionnisme thaïlandais a été conçu par la bourgeoisie de ce pays depuis 1932, après son accession au pouvoir. Il vise à unifier toutes les contrées habitées par les Thais (sud de la Chine, Nord Vietnam, Laos et nord-est de la Birmanie) en un « grand pays thai » ayant la Thaïlande comme centre. L'objectif immédiat de cet expansionnisme est le Laos. Les féodaux thaïlandais avaient conquis presque la moitié du territoire du Laos et les 5/6 de sa population avaient été assimilés. Aussi la bourgeoisie thaïlandaise, quoique pas très puissante, dispose-t-elle pour la réalisation de ses visées sur le Laos, d'atouts majeurs : bases territoriales, communauté de race, connaissance du pays, de sa langue, de sa culture, etc.

de la bourgeoisie réactionnaire thaïlandaise, aiguil-
lonnant cette dernière et l'aidant dans son entre-
prise. Ainsi, ils visent à renforcer la position des
réactionnaires thaïlandais, et ils les poussent à servir
plus efficacement l'agression US au Laos. A une
conférence de l'O.T.A.S.E. à Baguio (Philippines) en
1957, ils ont décidé : « En cas d'agression du Laos,
l'O.T.A.S.E. devra intervenir, et avant tout en utilisant
l'armée de la Thaïlande. Pour renforcer l'armée de la
droite Lao, les réactionnaires thaïlandais ont glissé de
nombreux agents secrets camouflés en « conseillers » et
« spécialistes militaires » dans l'armée royale avec mission
de la tenir en main. Des milliers d'hommes de troupe
et d'agents thaïlandais, surtout ceux qui sont d'origine
Lao et viennent du nord-est de la Thaïlande, se sont
infiltrés dans l'armée royale, les organes de police, l'ap-
pareil d'administration de Vientiane, ou se sont subrep-
ticement mêlés à la population Lao dans les zones stra-
tégiques et centres économiques. Des troupes US-Thai
baptisées « armée de l'Asie du Sud-Est » ont été organisées.
Ce sont en réalité des « forces spéciales » US avec des
unités complètement constituées, cantonnées dans le
nord-est de la Thaïlande, près de la frontière Lao, et
prêtes à pénétrer au Laos à la première demande des
réactionnaires de la fraction de droite. On se rappelle
que le gouvernement Lao, constitué après le coup d'Etat
du 9 août 1960, a déclaré qu'il suivrait une politique de
paix et de neutralité. Ce succès du peuple Lao a été
également un grand échec pour les Américains et les
réactionnaires de la droite Lao ayant Phoumi Nosavan
et Boun Oum comme chefs de file. Aussi ont-ils appelé le
bloc d'agression de l'O.T.A.S.E. à les aider à renverser

le gouvernement neutre. Faisant fi de l'opinion Lao et de l'opinion mondiale, le gouvernement réactionnaire thaïlandais, sur l'ordre des impérialistes US, a laissé les rebelles de Phoumi Nosavan utiliser le territoire de la Thaïlande comme base de départ pour leur attaque contre Vientiane (1). Après la prise de Vientiane, les Thaïlandais ont implanté trois bataillons sur la rive ouest du Mékong face à cette ville pour protéger l'arrière de l'armée de la fraction de droite dans ses attaques contre les troupes populaires de libération et les forces neutralistes.

Ces dernières années, surtout depuis que les impérialistes US ont intensifié la guerre d'agression au Sud Vietnam, étendu la guerre à la R.D.V., accentué la « guerre spéciale » au Laos, multiplié les provocations contre le Cambodge, le rôle et la position de la Thaïlande ont beaucoup gagné en importance dans les visées d'agression US contre l'Indochine et l'Asie du Sud-Est. La presse du Cambodge a constaté avec perspicacité que les Etats-Unis sont en train de faire de la Thaïlande un deuxième Okinawa. (2) Les impérialistes US ont aidé la Thaïlande à consolider ce qu'ils appellent le « système défensif » des sept provinces attenantes à la frontière Lao dans le but de les transformer en une base-arrière US. Ce système englobe les aérodromes de Oudon, Oubon, Korat, Thakhli, Khonken, Nakhon Phanom d'où les appareils US décollent

(1) Cette attaque eut lieu en décembre 1960.

(2) Okinawa : île japonaise que les Etats-Unis occupent depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et transforment en une importante base US pour servir leur dessein d'agression en Asie.

chaque jour pour aller bombarder villes et villages, routes et ponts de la zone libérée Lao et du Nord Vietnam. Par ailleurs, les Américains ont construit des axes routiers stratégiques : Oudon - Nongkhai, Korat - Oubon, Muongloi - Xiengkhan, qui donnent accès aux villes Lao (Vientiane, Paksé, Sayabouri) et aux bases navales et aériennes de Sattahip et d'Utapao d'où partent les B. 52 allant bombarder la zone libérée Lao et le Sud Vietnam. Ils ont construit en Thaïlande des bases pour missiles et ont porté les garnisons US de 10.000 à 35.000 hommes⁽¹⁾ pour la plupart du personnel de l'aviation. Ils ont établi de nombreuses bases logistiques pour groupements de marche US, préparant ainsi l'ouverture d'un deuxième front à l'ouest, d'où devront partir des attaques contre les pays d'Indochine. En même temps, ils ont forcé les gouvernants thaïlandais à envoyer dans la région de Sayabouri et à l'ouest de la province de Xieng Khouang des unités supplémentaires d'infanterie et d'artillerie. Celles-ci ont soutenu les troupes de la fraction de droite Lao dans leurs attaques contre la région de Phoukoutt (Xieng Khouang) et leurs opérations de nettoyage à Sayabouri ces temps derniers. Le territoire de la Thaïlande, peut-on dire, est devenu une immense base militaire US dans le Sud-Est asiatique et l'utilisation de cette base et des forces thaïlandaises, un important élément du plan d'intervention et d'agression US contre le Laos.

Par ailleurs, mettant à profit la position géographique du Sud Vietnam qui a une frontière commune avec le

(1) En février 1967, selon *Newsweek* du 27 mars 1967. Les effectifs US en Thaïlande seront élevés à 40.000 hommes, début 1968.

Laos, les Américains ont réalisé une coordination étroite entre les théâtres du Sud Vietnam et du Laos aux fins d'agression contre l'un et l'autre. Dès avant 1958 ils ont utilisé le port et l'aérodrome de Da Nang et la route No 9 pour acheminer les armes à destination des réactionnaires au Laos. Pour la coordination des activités militaires le long de la frontière Lao-vietnamienne, ils ont entrepris la construction de la route Kontum-Attopeu qui doit relier les plateaux de l'ouest (du Sud Vietnam) au Bas-Laos, installé un organe permanent de liaison de l'armée fantoche sudvietnamienne à Savannakhet pour assister l'armée de la droite contre les forces révolutionnaires Lao et envoyer des détachements de commandos sudvietnamiens se livrer à des activités de harcèlement à la frontière Lao-vietnamienne ou de sabotage des voies de communication et de ravitaillement dans la zone libérée Lao.

Ils tiennent régulièrement à Vientiane, Bangkok et Saigon, des conférences militaires secrètes pour discuter avec leurs valets des plans d'agression contre le Laos.

L'expérience des treize dernières années nous apprend qu'après chaque échec au Sud Vietnam ou au Laos, les impérialistes US renforcent la collusion entre leurs valets dans ces contrées et la coordination de leur action pour parer à leur situation chaque jour plus embarrassante. Ceci est parfaitement compréhensible car, nous l'avons vu, leurs visées d'agression au Laos et au Sud Vietnam rentrent dans le cadre de leurs visées générales contre l'Indochine et l'Asie du Sud-Est et leurs échecs au Sud Vietnam ne vont point sans influencer fortement et de façon directe sur la réalisation de leurs plans

d'agression au Laos et vice versa. Sullivan, ambassadeur des USA à Vientiane et Taylor, alors ambassadeur des USA à Saïgon l'ont eux-mêmes confirmé (1). De l'autre côté, ils ont introduit au Laos environ 400 spécialistes philippins du renseignement et de la logistique qui opèrent sous le couvert des « corps de fraternité », des « détachements sanitaires », 300 agents militaires japonais qui ont pour mission de construire des bases militaires secrètes sur le plateau des Bolovens — au nom du « développement agricole » — et plus de 600 « débris » de l'armée tchiangkaichiste qui opèrent dans la région nord du Laos (2) comme bandits et commandos.

Tels sont les principaux procédés qui ont été et sont appliqués par les Américains de plus en plus activement pour servir leur guerre d'agression néo-colonialiste contre le pays.

(1) Le 2 décembre 1964, avant de quitter Saïgon pour rejoindre son nouveau poste à Vientiane, Sullivan a dit à Taylor : « Le problème Lao est étroitement lié au problème vietnamien ». Taylor exprime l'espoir que Sullivan pourrait redresser la situation au Laos, ce qui l'aiderait à sortir les USA de leurs échecs au Sud Vietnam : « Je regrette de perdre un collègue plein de talent, mais cette perte pour Saïgon sera une victoire pour Vientiane, et disposer d'un allié comme Sullivan à Vientiane est pour nous à Saïgon une importante garantie ».

(2) D'après une enquête menée en décembre 1962 par la Commission internationale de contrôle et de surveillance au Laos dans la région de Houei Sai (Nord Laos), ces « débris » opèrent toujours dans les secteurs proches de la frontière de Chine, de Thaïlande et de Birmanie. Les Yankees ont introduit de ces éléments au nord des provinces de Phong Sa Ly et Nam Tha aux fins de harcèlement de la zone libérée.

3. LES CARACTERISTIQUES DE L'AGRESSION DES IMPERIALISTES US ET LEURS INSTRUMENTS POUR MENER LA « GUERRE SPECIALE »

De l'examen des plans et actes des Américains depuis la signature des Accords de Genève de 1954, nous pouvons dégager les caractéristiques suivantes :

a) Dès le début, les impérialistes US ont déclenché une guerre néo-colonialiste. Sous forme de guerre civile prolongée, c'est en réalité la « guerre spéciale », l'une des trois catégories de guerre de la stratégie des « réactions souples » face au mouvement de libération nationale qui monte en raz de marée partout dans le monde, surtout en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Etant donné la situation particulière du Laos après que les Accords de Genève de 1954 ont reconnu le pouvoir du roi, les impérialistes US se sont servis de son gouvernement et de son armée comme instruments essentiels de leur agression contre le pays ; à l'extérieur, ils se sont servis du bloc de l'O.T.A.S.E., des troupes de Thaïlande et du Sud Vietnam notamment, comme forces d'appoint.

b) Dès le début également, les impérialistes US ont combiné de façon machiavélique les procédés militaires, politiques et diplomatiques. Ils ont toujours employé des procédés militaires dans l'espoir d'anéantir les forces révolutionnaires et patriotiques Lao, mais quand ils sont aux prises avec des difficultés et des échecs ils recourent perfidement aux procédés politiques et diplomatiques — négociation, signature d'accords avec le Front Patriotique ; ils sont même allés jusqu'à signer les Accords de Genève de 1962 sur le Laos,

déclarer solennellement qu'ils respecteront l'indépendance et la neutralité du Laos, laisser leurs valets former, à deux reprises, un gouvernement d'union nationale avec participation du Front Patriotique, etc. Mais leur but ultime reste l'anéantissement des forces révolutionnaires Lao et leur politique fondamentale reste une politique de force.

Quant aux appuis de la « guerre spéciale » US au Laos, voici ce qu'il en est :

Le premier appui, c'est l'administration de Vientiane tenue par les fidèles valets des impérialistes US. En fait, il s'agit de l'ancien appareil de domination, entièrement sous la coupe étrangère ; de 1951 à 1954 en particulier, l'« aide » américaine l'a déjà placée dans une certaine mesure sous la dépendance des impérialistes US. Mais, nominalement, c'est toujours le gouvernement d'un Etat souverain reconnu par les Accords de Genève de 1954. Après avoir supplanté les Français, les impérialistes yankees ont mis à profit cette position du pouvoir fantoche. Par le truchement de leurs hommes de paille, ils l'ont transformé en l'un de leurs appuis essentiels pour servir leur politique d'agression au Laos. Après les Accords de Genève de 1954, ils ont à force de dollars, pris à leur service, les réactionnaires, anciens valets des colonialistes français, tels que Katay, Phoui Sananikone, et ont formé de nouveaux laquais, tels que Phoumi Nosavan ; ils ont cherché par tous les moyens à éliminer les pro-français et les partisans des Accords de Genève. Ce fut le cas de Kouvoravong, Ministre de la Défense nationale, et

de Quinim Pholséna, Ministre des Affaires étrangères, supprimés le premier en 1955, le second en 1963.

Par la main de leurs valets fidèles, ils ont renversé tout gouvernement qui échappait à leur mainmise, y compris les gouvernements d'influence française et le gouvernement d'union nationale auquel avait participé le Front Patriotique Lao. Ils ont mis sur pied une série de gouvernements réactionnaires qui se sont engagés de plus en plus dans la voie anti-nationale, terrorisant et réprimant sans merci le mouvement patriotique et révolutionnaire, supprimant toutes libertés et droits démocratiques, cherchant à semer la division entre les masses et la révolution, à saper l'union du peuple, à anéantir les forces révolutionnaires. Leur but final est de transformer le Laos en une néo-colonie et une base militaire US.

Conscients de la faiblesse politique de leurs valets qui sont des éléments pourris ne pouvant se maintenir que par la force des baïonnettes et du dollar, les impérialistes US ont affublé les gouvernements fantoches des étiquettes trompeuses d'« indépendance », « neutralité », « nationalisme » et « démocratie ».

En 1956, ils ont poussé leurs valets à amender la Constitution pour faire sortir le Laos de « l'Union française ». Depuis, ils ont à plusieurs reprises (en 1955, 1960, 1965, 1967) monté la comédie des élections pour mettre sur pied une « assemblée nationale », donner le pouvoir à leurs valets les plus zélés pour mieux servir leurs visées d'agression. Au cours des treize dernières années ils ont par treize fois changé les chefs de file pour affermir le gouvernement de Vientiane,

sans compter cinq remaniements de cabinet (1) après le putsch militaire de 1964.

Vis-à-vis du gouvernement d'union nationale tripartite, ils ont dû le laisser se constituer au milieu de 1962, poussés par leurs revers militaires et leur isolement politique. Mais ils se sont immédiatement efforcés de le prendre sous leur coupe sinon de le saper. Maintes fois ils ont tiré les ficelles pour des « remaniements de cabinet » afin d'écartier les ministres et vice-ministres membres du Front Patriotique et des Forces neutralistes patriotiques et tous ceux qui ne font pas chorus avec les Kouprasith et Sananikone, afin de les remplacer par des valets fidèles et de transformer le gouvernement d'union nationale en une administration d'une seule faction, la faction de droite, entièrement dévouée à Washington. Depuis 1964 après plusieurs nouvelles élections à « l'assemblée » et « remaniements de cabinet » l'administration de Vientiane n'a plus que le nom de gouvernement d'union, et sous le contrôle de la soi-disant « assemblée nationale », elle tend à la suppression légale du principe d'unanimité des trois factions, principe de base du gouvernement d'union.

Mais malgré l'art des Américains de dissimuler la nature de traîtres de leurs valets, on ne voit que trop bien que les gouvernements fantoches qui se sont succédé ont bien joué leur rôle et se sont avérés être un appui principal de leur « boss » dans la « guerre spéciale ».

(1) Phouma, l'actuel premier ministre à Vientiane, est l'homme que les Américains ont laissé le plus longtemps en place (depuis 1962).

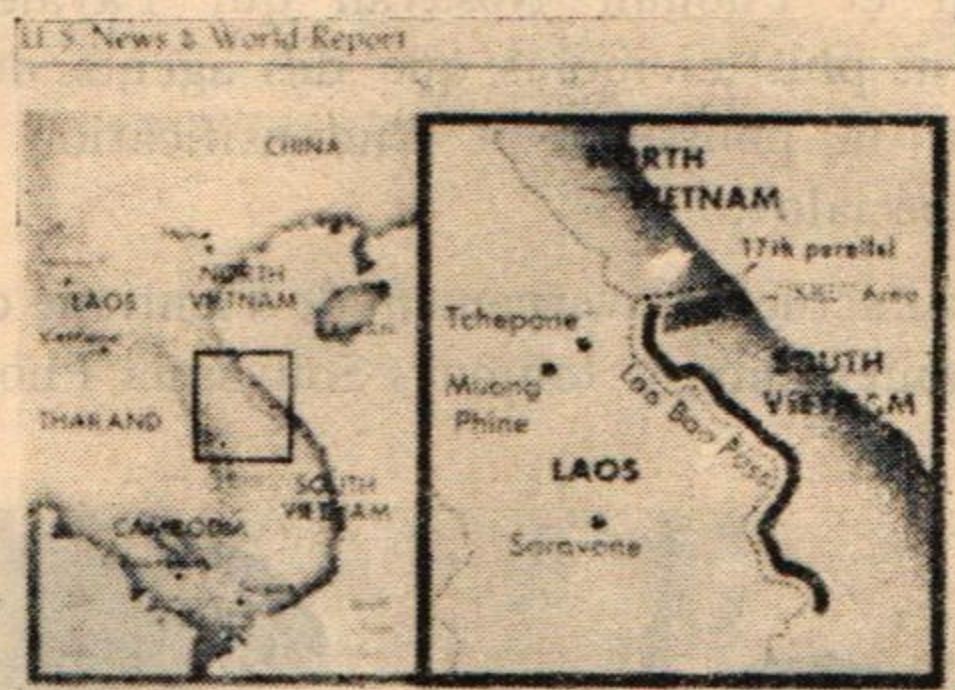
Ainsi, le gouvernement Katay, le premier en date patronné par les Yankees, avait allumé la guerre civile, laquelle était en réalité une « guerre spéciale » US. En 1958, c'était sur l'ordre de Washington que, déchirant les Accords de Genève de 1954 et les Accords de Vientiane de 1957, le gouvernement Phoui Sananikone étendit la guerre au pays tout entier. Les gouvernements Somsanith et Phoumi Nosavan qui l'avaient suivi n'étaient ni plus ni moins que des agents des Etats-Unis pour la poursuite et l'intensification de leur « guerre spéciale ».

Quant à l'actuel gouvernement de Vientiane qui, après cinq remaniements, a toujours Souvanna Phouma à la



Le président des Etats-Unis Lyndon B. Johnson et le Secrétaire américain à la Défense McNamara décident d'utiliser l'aviation pour attaquer la zone libérée Lao. Extrait du « US News and World Report » du 5-6-1964.

tête, il s'est mis de plus en plus à la remorque des impérialistes yankees et au service de leur politique d'agression ; il est même allé jusqu'à laisser les Américains bombarder et massacrer sauvagement le peuple Lao, se servir de l'armée de la droite et des « forces spéciales » US pour attaquer la zone libérée. Voici



Le plan américain pour des attaques contre le Moyen et le Bas-Laos. Extrait du journal « US News and World Report » du 5-6-1964.

comment s'est exprimé le prince Souphanouvong dans sa déclaration de juin 1966 à l'occasion du 4e anniversaire de l'instauration du deuxième gouvernement d'union nationale : « L'actuelle administration de Vientiane avec le Prince Souvanna Phouma comme Premier ministre, porte le manteau de l'« indépendance », de la « neutralité » et de l'« union » afin de tromper l'opinion sur ses actes antinationaux et antipopulaires. Elle poursuit une politique intérieure et extérieure opposée au programme politique du gouvernement d'union nationale tripartite,

trahit les aspirations de paix et de neutralité du peuple Lao, bradé la souveraineté et l'indépendance du pays. Pouvoir illégal à 100%, pantin des impérialistes US, instrument au service de leur « guerre spéciale » au Laos, elle est foncièrement dépourvue de toute représentativité du peuple Lao ».

Parallèlement à la consolidation du pouvoir à l'échelon central, les impérialistes US se sont efforcés de l'affermir à l'échelon province et district et à la base. Depuis 1962, ils ont sans arrêt ouvert des « cours de perfectionnement » aux divers niveaux à l'adresse de leurs valets pour réaliser leurs plans de « pacification ». Ils ont procédé à une nouvelle division administrative afin d'avoir plus de marge pour promouvoir leurs valets et pour que ceux-ci puissent tenir solidement la population dans chaque région.

Sur le plan intérieur, les impérialistes US utilisent l'administration de Vientiane comme machine de propagande et de désinformation, pour camoufler leurs visées et menées d'agression, calomnier le Front Patriotique Lao, et comme instrument d'exécution pour supprimer les libertés et droits démocratiques du peuple, semer la division entre les nationalités majoritaire et minoritaires, entre les diverses nationalités. Par ailleurs, ils se sont efforcés d'affermir et de renforcer la puissance de la bourgeoisie compradore, leur appui durable, pour implanter leur néo-colonialisme, ils ont cherché par tous les moyens à freiner et à saper l'économie et la culture nationales Lao pour transformer le Laos en une néo-colonie US.

L'administration de Vientiane reçoit et exécute les ordres des Etats-Unis, reconnaît la « protection » de l'O.T.A.S.E. Katay l'a déclaré sans ambages en 1955. Elle dissimule les activités des missions politiques et militaires, des organes d'« aide » militaire US, utilise ouvertement les compagnies américaines, l'« Air America », la compagnie de construction des routes, etc., pour servir les plans militaires US au Laos.

Sur le plan extérieur, elle déclare se ranger du côté du « monde libre », elle acclame et soutient la politique d'agression des USA dans le monde (ce qu'ont fait les gouvernements Katay, Phoui Sananikone, Phoumi Nosavan), elle entre en collusion avec les satellites des USA, avec les réactionnaires de Thaïlande et du Sud Vietnam, elle participe aux organisations et aux conférences internationales contrôlées par les Américains, elle soutient la position réactionnaire des Etats-Unis sur les questions internationales en litige, elle s'oppose au camp socialiste bien qu'elle soit obligée de maintenir des relations avec certains pays socialistes, depuis l'instauration du deuxième gouvernement d'union, elle calomnie la République Démocratique du Vietnam et la Chine Populaire, elle ouvre les portes du Laos aux satellites des Etats-Unis pour faciliter la réalisation des visées agressives des impérialistes américains au Laos.

Somme toute, bien que l'administration royale contrôle encore une zone populeuse et puisse encore maintenir un appareil administratif de l'échelon central à l'échelon régional, bien qu'elle prétende avoir une position

égale et qu'elle soit entretenue depuis de longues années par les USA, elle s'avère incapable de venir à bout de ses faiblesses qui sont fondamentales :

Pouvoir fantoche au service des impérialistes yankees, elle est l'objet de la haine des masses populaires et se trouve de plus en plus isolée, surtout les chefs de file ultras. Son point le plus faible est qu'à l'échelon central elle est déchirée par les dissensions alors qu'à la base (village, canton) elle se heurte à la résistance active du peuple qui la condamne à une désagrégation croissante. Du fait des rivalités pour des questions d'intérêts et de position sociale, ses rangs sont déchirés par des antagonismes qui les opposent les uns aux autres et les différencient. Le visage des chefs de file pourris de cette administration est devenu hideux. Malgré le fard dont le recouvrent les Yankees, ils n'arrivent pas à mystifier le peuple.

Le deuxième appui de la « guerre spéciale » US, c'est l'armée de la droite baptisée « armée nationale Lao », un autre instrument essentiel des Yankees, pour eux non moins important que l'administration de Vientiane. Elle peut être considérée comme l'épine dorsale des forces d'agression US au Laos. Tout au long de leur agression, les impérialistes US contrôlent et utilisent l'appareil d'administration de façon appropriée à leur politique néo-colonialiste ; ils s'attachent en même temps à contrôler et à tenir solidement en main l'armée royale transformée en une armée de mercenaires. Ce n'est autre que l'ancienne « armée nationale » Lao des colonialistes français. Ils s'en sont saisis après

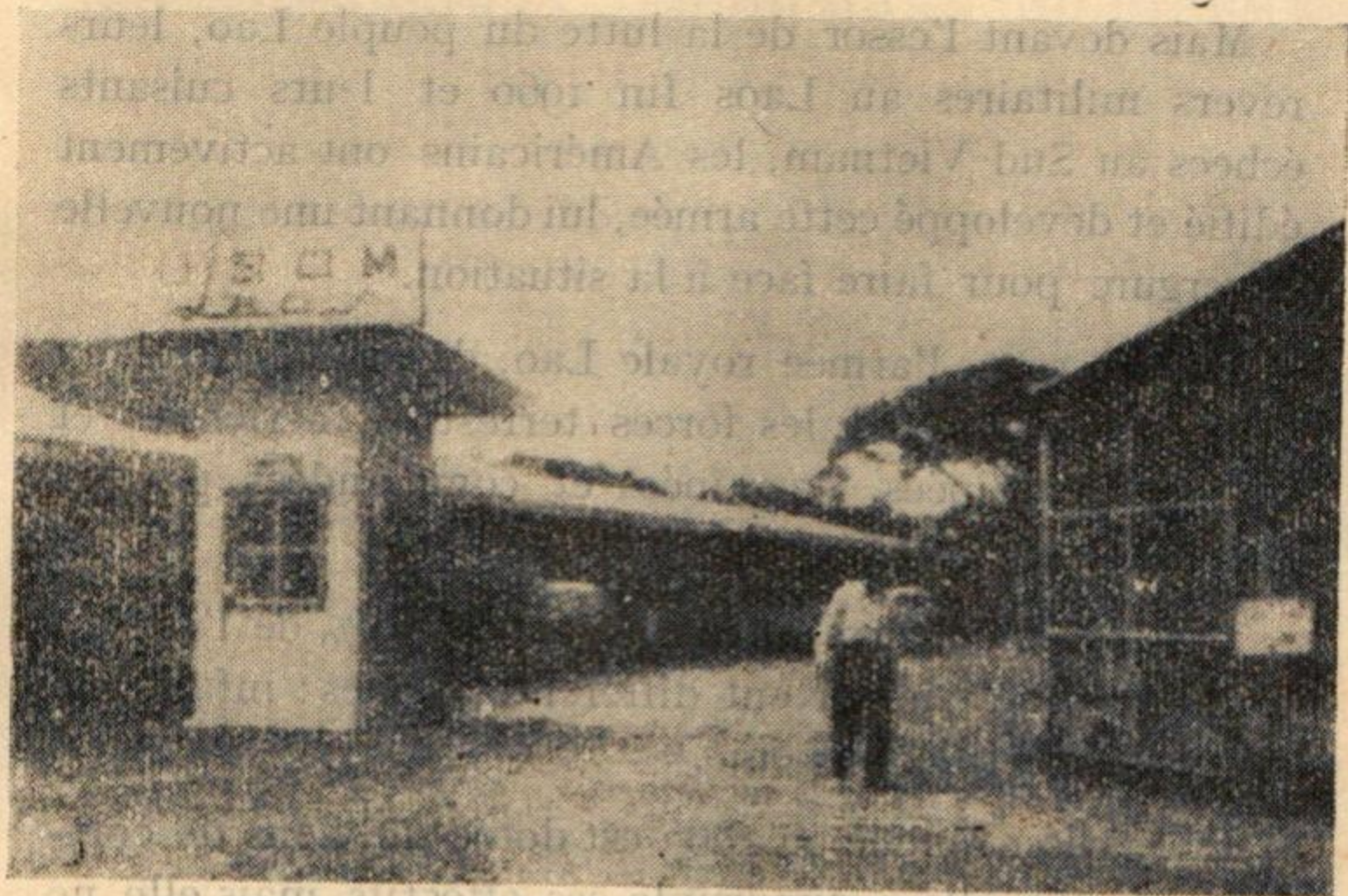
le départ de ces derniers (1) et ont cherché à en faire un instrument d'agression pour, en premier lieu, anéantir les forces armées du Pathet Lao et réprimer le mouvement révolutionnaire Lao. Armée de pied en cap par les Américains, entretenue sur les fonds de l'« aide » US, cette armée a été réorganisée, entraînée entièrement à l'américaine. Les Américains fournissent vivres et munitions, tracent les plans d'opération et prennent le commandement. Un système des « conseillers » et d'« agents militaires » US tient en main depuis l'état-major général jusqu'aux zones et secteurs militaires, voire jusqu'aux bataillons et aux compagnies.

Tout au long de leur « guerre spéciale » au Laos, les impérialistes US ont édifié, consolidé et renforcé cette armée de mercenaires qui a vu porter ses effectifs de 17.000 hommes (laissés par les Français à la fin de 1955) à 44.000 à la fin de 1959, puis à 63.000 au milieu de 1963, soit 3,6 fois plus qu'en 1955. Si on fait entrer en ligne de compte les « forces spéciales », la police et les troupes de Kongle (intégrées aux forces de la droite après le départ de celui-ci à l'étranger), elle comprend plus de 70.000 hommes, chiffre très important par rapport à celui de la population vivant dans la zone

(1) Heine Miller, un haut personnage dans le gouvernement des USA, a révélé le dessein des Américains : « Les Français ne sont plus en état de maintenir l'armée Lao qu'ils avaient mise sur pied, bien que selon l'esprit des Accords de Genève de 1954 la France soit l'unique pays autorisé à en assurer l'instruction. Aussi nous faut-il mettre la main à la pâte pour faire de cette armée d'autochtones une force permanente. Nous aurons à supporter toutes les dépenses de son entretien ».

(*The Reporter* du 13 novembre 1958)

contrôlée par l'administration de Vientiane. C'est presque l'équivalent de l'armée de la Thaïlande dont la population est dix fois plus nombreuse.



L'USOM, un des organismes militaires US camouflés, installé à Vientiane pour mettre sur pied une armée de mercenaires à la solde des Etats-Unis.

Mais si l'armée de mercenaires a augmenté en effectifs, elle est restée de 1954 à 1959 au point de vue organisation et commandement à peu près telle que l'avaient laissée les Français. Liés par les Accords de Genève de 1954, les Américains ont dû employer des instructeurs français et n'ont pu introduire ni beaucoup d'armes, ni directement des « conseillers » et du « personnel militaire » U.S. Au surplus, les forces armées

du Pathet Lao n'étaient pas encore aussi puissantes qu'aujourd'hui. Aussi estimaient-ils qu'une armée de 40.000 hommes leur suffirait amplement pour en venir à bout.

Mais devant l'essor de la lutte du peuple Lao, leurs revers militaires au Laos fin 1960 et leurs cuisants échecs au Sud Vietnam, les Américains ont activement édifié et développé cette armée, lui donnant une nouvelle envergure pour faire face à la situation.

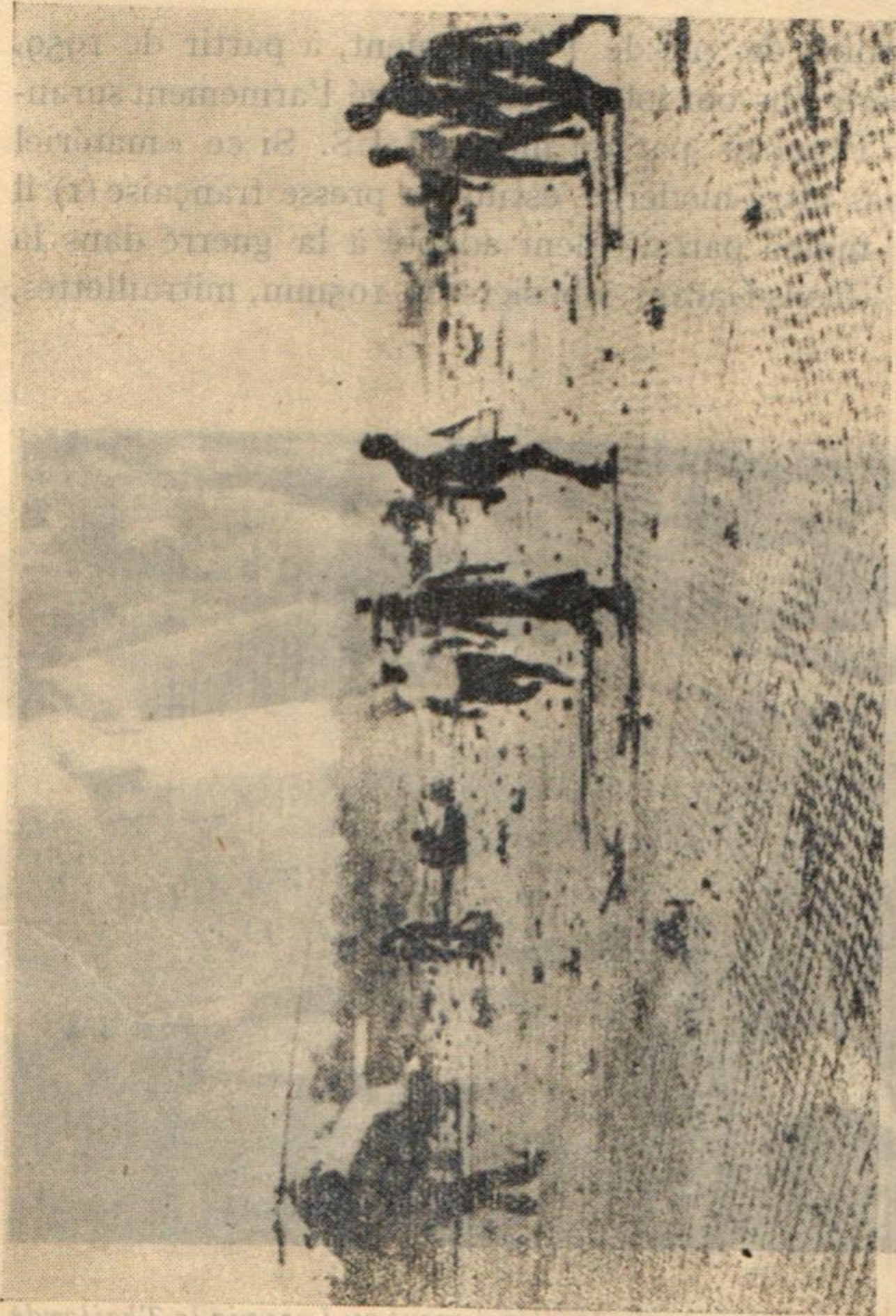
Depuis 1960, l'armée royale Lao, de mieux en mieux organisée, comprend les forces terrestres, aériennes et fluviales, équipées, entraînées et commandées par les Américains.

Les forces de terre qui représentent 70% de l'effectif militaire total comportent différentes armes : infanterie, motorisés, artillerie, génie.

L'aviation fondée en 1963 est dotée d'avions de combat ; en 1967 elle a quadruplé ses effectifs, mais elle ne figure encore que pour 2% dans l'armée de la droite.

L'importance des forces fluviales est encore moindre (moins de 1%) avec quelques dizaines de vedettes et petits bateaux de 30 à 40 tonnes opérant sur le Mékong.

Au point de vue commandement, les forces aériennes et fluviales sont détachées en 1962 des forces mobiles et relèvent directement de l'état-major général. En 1964, ont été créés les commandements du Bas et du Haut-Laos. Fin 1966, ont été créés les centres opérationnels mixtes à l'échelon central, sur les théâtres du Nord et du Sud, et jusqu'aux zones militaires, pour

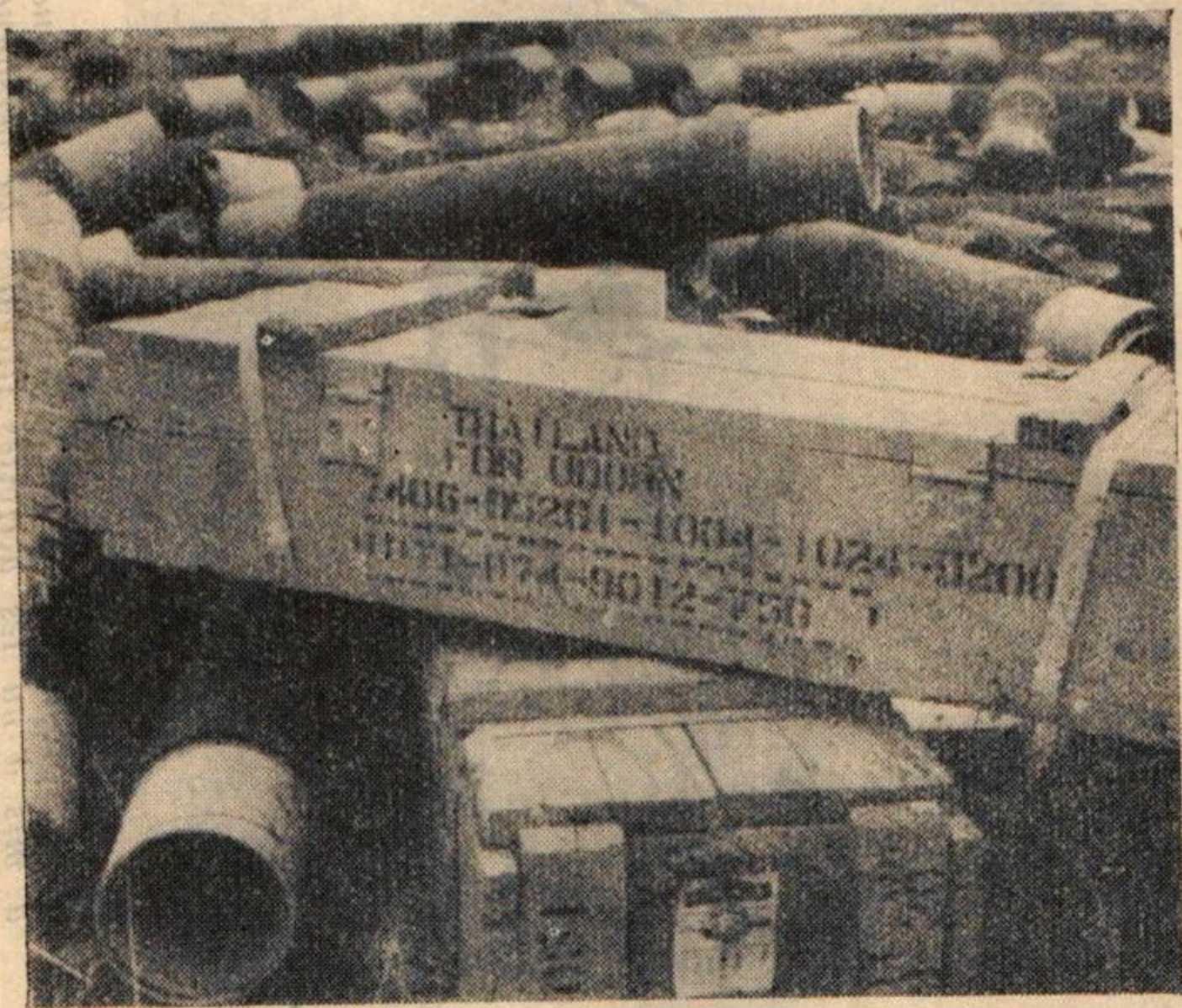


*La grande explosion survenue le 5-1-1965 à l'aérodrome de Wattay (Vientiane)
a mis à nu les activités illégales du personnel militaire US.*

(1) La Revue de Paris du 13 décembre 1960.

réaliser la coordination opérationnelle de l'infanterie Lao avec l'US Air Force, des troupes de Kongle avec les forces de la droite.

Au point de vue de l'équipement, à partir de 1959, les Américains ont totalement changé l'armement suranné des Français par du matériel US. Si ce « matériel n'est pas ultra-moderne, estime la presse française (1) il est du moins parfaitement adapté à la guerre dans la jungle : fusils Garant, obusiers de 105mm, mitraillettes,



Armements US introduits illégalement au Laos via la Thaïlande

(1) *La Revue de Paris* du 13 décembre 1959.

mortiers, bazookas, canons sans recul et canons anti-char, chars légers, camions, avions de combat petit modèle et avions de transport C.47.

A partir de fin 1960, avec l'intensification de leur guerre d'agression au Laos, les Américains ont établi un pont aérien reliant la Thaïlande à Savannakhet et à Vientiane pour ravitailler l'armée de la droite en armement et matériel US (obusiers de 105mm, mortiers de 120mm, chars, canots blindés, hélicoptères Sikorsky) dont les fantoches Lao n'avaient jamais été dotés jusque-là.

Ainsi avec force dollars et armements, avec un système de « conseillers » et de « personnel militaire et technique », les impérialistes américains ont mis sur pied une nombreuse armée de mercenaires, leur principal appui dans leur guerre d'agression au Laos.

Cette armée leur sert pour lancer des offensives contre la zone libérée, des opérations de nettoyage et de « pacification » dans la zone sous contrôle de l'administration de Vientiane, dans le but d'anéantir les forces armées révolutionnaires et de contrôler la population Lao, de maintenir une situation relativement stable en zone occupée. Cette armée sert encore aux éléments réactionnaires, valets des USA, pour les subversions, les querelles pour le pouvoir, les rivalités et évictions mutuelles.

Le troisième appui des Américains, ce sont les « forces spéciales », force armée réactionnaire mise sur pied par les Yankees et comprenant des éléments des nationalités minoritaires. Ce sont à la fois des soldats réguliers et des bandits et commandos. Les « forces spéciales » constituent dans l'immédiat un instrument

de la « guerre spéciale » US. A longue échéance, c'est un instrument pour saboter la révolution Lao et pour effectuer des opérations de harcèlement sur les frontières Lao-vietnamienne et Lao-chinoise. Un des chefs de la C.I.A. au Laos a déclaré : « Même lorsque le Pathet Lao aura conquis le pouvoir — ce qui est difficilement réalisable — les Etats-Unis pourront toujours rester au Laos, car les forces Meo pourront continuer à être employées et à exercer leur action de façon durable. »

Après l'éviction des colonialistes français, les impérialistes US ont repris leurs détachements de commandos et de bandits qui comptaient environ 3.000 hommes. Consolidées et grossies pour devenir des « forces spéciales », ces formations comprennent actuellement 15.000 hommes (1), divisées en trois catégories : forces mobiles, garnisons régionales, et détachements de bandits et commandos, opérant en ordre dispersé dans différentes régions sous le commandement d'agents sanguinaires ou des éléments de la couche supérieure des populations minoritaires.

De pair avec l'organisation des « forces spéciales » les Américains ont établi un système de commandement et de bases comprenant 5 zones et 48 secteurs dans deux grandes régions, Haut-Laos et Bas-Laos, dotés de tous les moyens d'action nécessaires. Ainsi à Long Cheng (sud ouest de Xieng Khouang), ils ont installé un aérodrome, un hôpital, une école d'officiers, des dépôts d'intendance, etc.

(1) Au milieu de 1967.

Dans le Haut-Laos, trois zones sont organisées et placées sous le commandement de Vang Pao (1).

Zone I (l'ouest du Nam Ou)

Zone II (Xieng Khouang, Sam Neua)

Zone V (Borikhane, Vientiane).

Le centre et en même temps la base la plus importante se trouvent dans la région de Sam Thong, Long Cheng.

Dans le Bas-Laos, il n'y a que 2 zones sous le commandement de Boun Pone :

Zone III (Kham Mouane, Savannakhet)

Zone IV (le reste du Bas-Laos)

L'ensemble de ce système relève directement du commandement US des « forces spéciales » dénommé H.Q. 333 (2) établi à Oudone (nord-est de la Thaïlande). Il est équipé, ravitaillé et commandé directement par les Américains sans passer par le « Ministère de la défense » Lao ni par le Haut commandement de l'armée de la droite. Des milliers de chefs de bandits et de commandos spécialisés dans le sabotage ont été envoyés au centre d'entraînement de Lopboury (Thaïlande), certains chefs supérieurs de bandits-commandos ont suivi des cours de perfectionnement aux USA ou au Japon.

Après cette organisation et cette consolidation des « forces spéciales », un système de bases a été implanté

(1) Officier Meo. En 1954 sous-lieutenant dans l'armée des valets à la solde des Français ; les Américains lui ont confié le commandement des « forces spéciales » et de l'administration fantoche dans le Haut-Laos. Il a actuellement le grade de général.

(2) Quartier général 333.

à l'intérieur même de la zone libérée et dans la zone limitrophe pour harceler l'arrière des forces révolutionnaires Lao. Les unités de «forces spéciales» participent aux opérations de nettoyage et d'empiètement en zone libérée, sabotent les voies de communication et de ravitaillement, les dépôts, tendent des embuscades pour capturer ou abattre les cadres et les combattants du Front Patriotique Lao se déplaçant isolément, contraignent les habitants à rejoindre la zone occupée, etc. Des milliers de bandits-commandos ont participé aux campagnes de la Plaine des Jarres, de «Sam son», celles au sud et à l'est de Xieng Khouang (1964-1965) et d'autres campagnes plus récentes aux côtés des forces régulières de l'armée de la droite, à l'encontre des forces patriotiques et révolutionnaires Lao.

Les impérialistes U.S. s'attachent de plus en plus à édifier les «forces spéciales». Ils introduisent au Laos des bandits et commandos étrangers (Thailandais, Sud-vietnamiens, «débris» de l'armée tchiangkhaïchiste), des agents de renseignement philippins et japonais pour opérer avec les «forces spéciales».

Exploitant au maximum les contradictions entre les nationalités et leurs préjugés les unes vis-à-vis des autres, ils ont pu entraîner des chefs de clans et de tribus et en faire des valets zélés des USA. Par la corruption, la mystification et la contrainte, ils ont pu amener certains éléments peu avisés dans les masses des minorités à s'opposer au mouvement révolutionnaire et patriotique. Une de leurs mesures les plus machiavéliques consiste à accorder un traitement préférentiel aux bandits et commandos Meo. Ceux-ci sont mieux



Une unité des « forces spéciales » organisée par les Américains.

rétribués que les hommes de l'armée royale, sans compter que leurs familles reçoivent encore des vivres et des vêtements. Leurs commandants ont plus de facilités pour se déplacer en avion US que les officiers de l'armée royale. Ce manège vise un double but : allécher les jeunes gens des minorités pour grossir les rangs des « forces spéciales » US et en même temps exacerber les

contradictions entre les nationalités, réalisant la politique traditionnelle du colonialisme et du néo-colonialisme de diviser pour régner.

Les « forces spéciales », instrument dangereux entre les mains des Yankees, ont aussi des faiblesses fondamentales :

— Elles comprennent une majorité de paysans travailleurs amadoués ou racolés de force : une fois que ceux-ci auront percé la véritable nature des Américains et de leurs laquais et leur machiavélisme, ils ne manqueront pas de se retourner contre eux ou du moins de chercher à rentrer dans leurs foyers.

— Plus les impérialistes US recourent à des menées perfides (traiter royalement les chefs de file des valets, prendre directement en mains les « forces spéciales », introduire au Laos des commandos de divers pays satellites), plus s'exacerbent leurs contradictions avec leurs hommes de paille et les contradictions au sein de ces derniers.

— Les bases de commandos et de bandits, enclavées dans la zone libérée, risquent d'être isolées et anéanties facilement.

Les impérialistes US s'emploient en outre à édifier les « villages d'union », les « zones de restauration » et les « centres de réfugiés » tant pour avoir un nouvel appui à leur guerre d'agression au Laos que pour chercher à gagner et à contrôler la population, à la détacher de la révolution, pour enfin l'opposer à celle-ci, dans le but final d'anéantir les forces révolutionnaires et d'implanter le néo-colonialisme au Laos.

Comme au Sud Vietnam, concurremment avec la politique de force, leur politique fondamentale, les impérialistes US et leurs valets recourent encore au Laos à des manœuvres politiques et économiques pour contrôler et tenir la population, l'éloigner du mouvement patriotique. Leur noir dessein est de « vider l'eau du bocal pour prendre le poisson », d'anéantir les forces patriotiques et révolutionnaires Lao. C'est là une menée machiavélique du néo-colonialisme US : par la vertu du dollar conquérir la population, disputer et contrôler les vastes campagnes du Laos. Un journal américain a fait cette suggestion aux hôtes de la Maison Blanche : « ... dans un pays comme le Laos il importe de s'adapter aux conditions locales, d'entrer en rapport avec la campagne et de la développer... Un peu d'aide économique à la campagne a autant d'effet qu'un fusil ou plus d'effet qu'un char... » (1) Dans ce dessein, les Américains ont dressé un « programme de développement rural » qui, d'après des documents officiels publiés en 1965 par le Département d'Etat, « rentre dans la stratégie globale des USA pour ce qui est de l'Asie du Sud Est » et, s'agissant du Laos, vise à « s'opposer au Pathet Lao ».

A partir de 1960, ils ont appliqué ce programme en confiant chaque année une partie de l'« aide » économique et technique US (2) à l'organe d'« aide » US

(1) *Life* du 13 février 1961.

(2) Selon des renseignements fournis par la presse américaine, le montant destiné à la réalisation de ce programme au Laos représente 1/10 à 1/6 du total de l'« aide » économique technique US (1965, plus de 6 millions de dollars, 1966, près de 10 millions).

(l'actuel U.S.A.I.D.) chargé de la réalisation du programme. L'action de cet organe a été coordonné avec celle de quelques organisations internationales au Laos, relevant de l'O.N.U. et d'obédience américaine : l'Organisation de l'éducation, des sciences et de la culture (U.N.E.S.C.O.), l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture (F.A.O.), l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.). Aux côtés de l'U.S.A.I.D. se trouvent des corps de volontaires internationaux : « Peace corps » US et nippons, « corps de fraternité » philippins participant au « Service de développement rural » (I.V.S.R.D.—International Voluntary Service for Rural Development). A l'heure actuelle, les Américains du « Service de développement rural » vont dans des dizaines de centres urbains, bourgades et chefs-lieux de province et de circonscription, centres urbains, communes, dans 11 provinces du Laos sur 16, contrôler la réalisation de ce programme et en même temps recueillir des renseignements pour les services secrets et créer des bases politiques à la campagne.

Sous la houlette des Yankees, en 1957, l'administration de Vientiane a transformé « le Service de l'action civique » (1) en « Direction des affaires rurales » devenue en 1959 le « Ministère de la consolidation de la campagne » avec des ramifications jusque dans les provinces et districts. Parallèlement à cette organisation, a été créé à Vientiane un organisme dénommé A.D.R.D. (2)

(1) Un service d'espionnage camouflé.

(2) Assistant Direction for Rural Development, organe relevant de la Banque internationale US au Laos.

« Direction du développement rural », destiné au contrôle et à la réalisation des visées et programmes US.

Le « programme de développement rural » est en réalité un plan d'édification des « villages d'union », « zones de restauration » en région occupée par l'administration pro-américaine, et des « centres de réfugiés » dont la majorité de la population a été amenée de force de la zone libérée ou de la zone limitrophe après des opérations de ratissage, d'empiètement et des attaques surprise.

Son objectif n'est point « le progrès et la prospérité de la campagne » comme le proclame la presse US. Usant de la force et des moyens économiques, les Américains ont distribué des dollars provenant de l'aide et des marchandises US invendues pour appâter les gens et refouler des dizaines de milliers de personnes dans des camps de concentration pour les détacher de l'influence de la révolution. Leur « programme de développement rural » n'est autre dans leurs visées d'agression qu'un plan de « pacification » de la campagne Lao.

Depuis 1962, les Américains se sont fait fort avec ce programme de donner à la campagne un « visage nouveau ». Infirmeries, écoles, puits, retenues d'eau, chemins vicinaux, etc., ont été construits, principalement avec le travail de la population. Ils ont distribué des vivres, même des articles de luxe de l'« aide » US à la population des « zones de restauration », « villages d'union », « centres de réfugiés ». Ces distributions faites à de rares occasions ne vont d'ailleurs qu'à un nombre donné de personnes. Le « visage nouveau » vanté par les Yankees et leurs valets n'est qu'une prospérité de façade qui ne peut que leurrer momentanément les

victimes de leur propagande. Au surplus, l'appareil d'administration rurale se trouve en zone occupée toujours entre les mains des notables et mandarins qui y maintiennent le régime d'oppression et d'exploitation. Le mode de production est resté pour l'essentiel tel qu'il était, le « programme de développement rural » des Yankees ne fait que favoriser la couche supérieure de la société rurale qui s'enrichit aux dépens des paysans, sans améliorer le moins du monde leurs conditions de vie. Dans les régions attenantes à la zone libérée, en plus des efforts pour créer ce « visage nouveau » aux « attraits » que l'on sait, les Américains et leurs laquais ont encore recours à des procédés cyniques : contrainte par la force armée, menace de bombardement pour obliger les habitants à venir s'installer dans les « centres de réfugiés ». Ils cherchent aussi à cet effet à faire accroire aux gens que les Pathet Lao les terroriseraient s'ils restaient chez eux, etc. Les bombardements US ces derniers temps dans certaines régions n'ont visé d'autre but que d'acculer la population à cette extrémité : rejoindre les « centres de réfugiés » et vivre d'aumônes provenant de l'« aide » US. Dans d'autres endroits, ils envoient des bandits et commandos terroriser les habitants, opérer des sabotages, afin de créer l'insécurité et une vie instable pour obliger les gens à rejoindre les camps de concentration camouflés. Dans certaines localités, ils sont allés jusqu'à lancer des opérations d'encerclement et de ratissage pour appréhender les habitants et les diriger par avion vers les « centres de réfugiés ». C'est ainsi que par ratissage rafle et contrainte, la population a été amenée dans les « centres de réfugiés ».

Dans ces camps de concentration camouflés, la population est non seulement intoxiquée par la propagande mensongère des organes de « guerre psychologique » US, elle vit continuellement dans l'état d'un appareil de violence combiné : administration locale, réseau d'espions, milices, détachements de bandits, commandos avec tout un système de postes et garnisons. En maints endroits, la population est soumise à une surveillance stricte dans ses déplacements et même dans ses activités de production ; ce système de coercition pèse chaque jour plus lourdement sur sa vie matérielle et morale. Les jeunes gens valides sont racolés comme commandos ou bandits. Les autres sont contraints d'entrer dans les milices et de s'opposer au mouvement patriotique du peuple. Des films et autres productions artistiques dépravantes sont introduits dans ces zones pour intoxiquer les gens, les pervertir, surtout pousser les jeunes à la débauche, à s'éloigner de la révolution et à s'engager comme chair à canon pour le compte des Yankees et de leurs valets.

A ce jour, des centaines de milliers de personnes ont été concentrées avec de tels procédés dans 22 « zones de restauration » dans les provinces de Borikhane, Luang Prabang, Vientiane, Savannakhet, Sayabouri, Kham Mouane, Xieng Khouang, Saravane, etc. Des dizaines de milliers d'autres sont parquées dans les « centres de réfugiés ».

Certaines « zones de restauration » sont assez vastes pour pouvoir renfermer des dizaines de milliers d'habitants, comme Vapikhamthong, qui sera élargie en une « province de restauration ». Les impérialistes US et

leurs valets font un grand battage autour de ce pseudo-programme ; ils organisent des visites dans ces « zones de restauration » et « centres de réfugiés ». Ils cherchent à englober toute la campagne de la province de Vientiane dans une « zone de restauration » modèle. Car la population y vit groupée, le mouvement révolutionnaire y avait connu un grand essor et c'est là également que l'ennemi déploie de grands efforts de « pacification » pour sauvegarder les centres névralgiques de l'administration fantoche.

Le « programme de développement rural » avec son système de « zones de restauration », « villages d'union », « centres de réfugiés » édifiés ces dernières années par les Américains et leurs valets au Laos révèle toute la perfidie du néo-colonialisme américain. Ses promoteurs cherchent à relier ces « zones » et « villages » aux centres urbains, axes de communication et bases militaires le long de la vallée du Mékong de manière à constituer une ligne de défense, un nouvel appui de leur « guerre spéciale » au Laos. Mais ces menées, cette politique US sont dévoilées chaque jour avec plus d'efficacité, le peuple Lao en prend conscience mieux en mieux, les forces américano-fantoche qui ne cessent de décliner s'exposent à être aisément démantelées par les forces révolutionnaires.

Ainsi, depuis plus de treize ans, les impérialistes US se sont démenés pour élaborer des plans, se créer des appuis dans le but final de s'emparer du Laos pour le transformer en néo-colonie et base militaire US. Mais quel en est le résultat ? Voici ce qu'en dit A. Schlesinger, ancien conseiller de J.F. Kennedy, dans son livre paru

dernièrement (1) : « La situation au Laos empire chaque jour (pour les USA — N.d.T.) non moins qu'au Sud Vietnam ». Et pour illustrer ce sombre tableau de la situation des Américains, Schlesinger a donné une appréciation de leurs efforts au Laos ainsi que des résultats qu'ils y ont obtenus : « Pour réaliser leurs desseins (transformer le Laos en une « forteresse du monde libre » — N.d.T.), les Etats-Unis ont inondé ce pays sauvage et primitif de 300 millions de dollars jusqu'à la fin de 1960, soit 150 dollars par habitant, plus que l'aide allouée à n'importe quel autre pays et presque le double du revenu annuel de chaque Lao. Quarante-vingt-cinq pour cent de cette somme ont servi à payer l'armée royale Lao qui depuis 1959 est équipée à l'américaine avec des jeeps et des camions, avec une unité de transports (en dépit du fait que le Laos ne dispose pas de routes carrossables en toute saison) aussi bien qu'un Corps d'Artillerie, un Service d'Intendance et une Police militaire. Quand il y eut entraînement, et il n'y eut pas de véritable entraînement avant 1959, les troupes Lao n'apprirent pas la lutte anti-guérilla, mais le combat conventionnel. Sur ces 300 millions de dollars, seulement 7 millions sont allés à la coopération technique et au développement économique. » Et l'auteur de conclure :

« C'était un investissement bâtard. Le Laos ne disposait pas d'une structure nationale ou sociale qui puisse absorber ce flot brutal de prodigalités américaines. Au lieu d'élever le niveau de vie ou même de créer une force militaire, cette aide aboutit à de la prévarication,

(1) *A Thousand days of Kennedy*, page 274.

à des malversations, au trafic de devises et à du gaspillage. De luxueuses automobiles encombraient les rues poussiéreuses de Vientiane. Les officiels Lao eux-mêmes étaient démoralisés, et les officiers de l'armée, se réjouissant du patronnage américain, étaient de plus en plus mêlés à la politique et à la déprédation. Tandis que l'argent inondait Vientiane, le fossé s'élargissait entre la capitale et la campagne. Le Pathet Lao, se faisant le porte-parole de la vertu et du peuple, se renforçait dans les villages ».

Cet aveu d'un haut fonctionnaire du gouvernement américain qui a suivi la réalisation de sa politique d'agression et néo-colonialiste au Laos, en dit long sur la situation dans ce pays, une situation guère souriante pour les Américains. Cela s'explique par leurs échecs répétés au Laos depuis plus de treize ans, et cela prouve que les appuis essentiels du néo-colonialisme des Etats-Unis au Laos sont plutôt fragiles. Avec leurs échecs militaires et politiques au Sud Vietnam, les échecs des Américains au Laos les ont acculés à la passivité, à une situation embarrassante et les vouent à une défaite totale.

Mais il existe au Laos une autre réalité digne d'attention. Une lutte âpre s'est engagée entre les forces révolutionnaires et les forces contre-révolutionnaires et leur rapport penche toujours plus en faveur de la révolution. Depuis de nombreuses années, les impérialistes US ont fait leur possible pour atteindre leur objectif immédiat qui est d'anéantir les forces révolutionnaires et patriotiques Lao, mais c'est en vain. Quant au Front Patriotique Lao, il n'est pas encore assez puissant pour

vaincre totalement la guerre d'agression néo-colonialiste US. Il remporte cependant chaque jour davantage de grandes victoires : il a brisé les opérations d'empiètement sur la zone libérée, consolidé et élargi les bases de la révolution, contraint par deux fois l'adversaire à former un gouvernement d'union, ce qui a rehaussé la position du Front dans le pays comme dans le monde. Aussi la tâche qui se pose à la révolution Lao est-elle la suivante : sur la base des victoires remportées, continuer à développer de façon plus vigoureuse l'effet de sa juste ligne, poursuivre la lutte pour détruire les appuis des Yankees et arracher de nouvelles victoires de portée décisive pour la libération totale du pays. La résistance contre les Américains et leurs valets pour le salut national, quelles qu'en soient les difficultés, finira inmanquablement par la victoire, car elle a pour elle le bon droit, jouit de l'approbation et de la coordination d'action de tout le peuple, bénéficie de la sympathie et du soutien toujours plus large et plus puissant des peuples du monde épris de paix et de justice. L'essor et les victoires de la révolution vietnamienne surtout exercent une grande influence sur la lutte contre le néo-colonialisme US au Laos.

vaincre totalement la guerre d'agression néo-colonialiste
US. Il remporte cependant chaque jour davantage de
grandes victoires : il a brisé les opérations d'empie-
tement sur la zone libérée, consolidé et élargi les bases
de la révolution, contraint par deux fois l'adversaire à
former un gouvernement d'union, ce qui a renversé la
position du Front dans le pays comme dans le monde.
Aussi la tâche qui se pose à la révolution Laos est-elle la
suivante : sur la base des victoires remportées, conti-
nuer à développer de façon plus vigoureuse l'effet de sa
juste ligne, poursuivre la lutte pour détruire les bases
des Yankees et arracher de nouvelles victoires de portée
décisive pour la libération totale du pays. La résistance
contre les Américains et leurs valets pour le salut na-
tional, quelles qu'en soient les difficultés, finira im-
manquablement par la victoire, car elle a pour elle le
bon droit, jouit de l'approbation et de la coordination
d'action de tout le peuple, bénéficie de la sympathie
et du soutien toujours plus large et plus puissant des
peuples du monde épris de paix et de justice. L'essor
et les victoires de la révolution vietnamienne surtout
exercent une grande influence sur la lutte contre le
néo-colonialisme US au Laos.

IV

GUERRE D'AGRESSION NÉO-COLONIALISTE ET LUTTE DU PEUPLE LAO

Depuis 1954, la guerre d'agression néo-colonialiste US au Laos a constamment gagné en intensité. Cependant, la lutte contre l'impérialisme américain pour le salut national s'est développée de jour en jour et a enregistré de nombreux succès. L'évolution de la situation au Laos durant ce laps de temps montre que les impérialistes américains ont opéré de façon perfide des changements dans leurs manœuvres stratégiques comme dans leurs procédés de guerre et que la révolution Lao a mis en exécution une politique habile et souple. Grosso modo, on peut distinguer deux périodes de développement :

I. PREMIERE PERIODE

(DU 3^e TRIMESTRE DE 1954 AU MILIEU DE 1959)

Cette période est caractérisée par le fait qu'après la victoire de la guerre de résistance des peuples de

Handwritten notes at the top of the page, including the word "L'Indochine" and some illegible scribbles.

l'Indochine contre les colonialistes français, les impérialistes américains ont pris la place de ces derniers. Leur dessein était de noyauter le Gouvernement royal du Laos, fraîchement constitué. Ils voulaient également profiter du fait que les forces combattantes du Pathet Lao, naguère disséminées sur tout le territoire national venaient de se regrouper dans les provinces de Sam Neua et Phong Sa Ly et n'avaient pas encore eu le temps de consolider leurs positions. Ils pensaient qu'avec les forces armées et l'administration fantoches à leur solde ils parviendraient à anéantir les forces révolutionnaires Lao, à réaliser à bon compte leur plan d'agression. Cependant, pénétrant pour la première fois au Laos, ils ne disposaient pas d'une solide base d'appui ni ne tenaient la situation bien en main. D'autre part, les forces françaises restantes contrecarraient leurs projets, et l'administration et les forces armées du Royaume nouvellement constituées n'étaient pas encore en mesure de réaliser leurs objectifs. Les impérialistes américains ne pouvant réaliser leurs noires visées se sont vu obligés de changer de tactique afin de stabiliser la situation dans l'immédiat. Après avoir consolidé et renforcé les troupes relevant de l'administration de Vientiane, ils ont attaqué les forces révolutionnaires Lao plus âprement que par le passé et sur tous les plans.

Handwritten notes on the left margin, including the word "L'Indochine" and some illegible scribbles.

Du côté de la révolution Lao, après la victoire de la guerre de résistance contre les colonialistes français et les interventionnistes américains, le prestige et l'influence du Pathet Lao ont grandi. Après 9 ans de

11929 85092

qui trahit

lutte, le peuple Lao, tout comme les autres peuples de l'Indochine, désirait pouvoir, la paix reconquise, édifier une vie nouvelle. D'autre part, ayant subi une longue domination, le Laos se trouvait dans un état arriéré et n'était pas encore vraiment unifié; aussi après s'être vu reconnaître la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale, avait-il besoin de paix pour l'édification nationale. En dépit de ces exigences pressantes du peuple et de la patrie Lao, les impérialistes américains sont intervenus et ont agressé le Laos. Les traîtres de Vientiane, leurs valets, qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels, ont vendu à vil prix leur patrie, se faisant les instruments de répression contre leur propre peuple. Profondément indigné, le peuple Lao, sous la juste direction de son Parti révolutionnaire, s'est engagé dans la lutte contre l'impérialisme américain, lutte qui chaque jour gagne en force et en vigueur. La lutte populaire se développe; les classes moyennes, en se différenciant, prennent parti dans le sens d'un rapprochement avec le Pathet Lao, ce qui accentue l'isolement politique des impérialistes américains et de leurs valets et les condamne à des défaites de plus en plus lourdes sur le plan militaire. La révolution Lao remporte de nouvelles victoires, ses forces augmentent, son caractère légal s'affirme, son prestige et son influence grandissent tant dans le pays que dans l'arène internationale.

Voici comment la situation au Laos a évolué pendant cette période. Les Accords de Genève de 1954 sur l'Indochine venaient à peine d'être signés qu'en septembre 1954 les impérialistes américains avaient déjà entraîné

la Grande-Bretagne, la France et cinq pays satellites (1) dans un bloc militaire d'agression camouflé sous l'appellation de «pacte de défense du Sud-Est asiatique» qui, de sa propre autorité, mettait le Laos, ainsi que le Sud Vietnam et certains autres pays, dans sa soi-disant «sphère de protection». Par la suite, le secrétaire d'Etat américain John Foster Dulles se rendit à Vientiane pour ordonner à l'administration fantoche, alors dirigée par Katay Don Sasorith, de «prendre des mesures énergiques contre le Pathet Lao» (2). Emboîtant le pas à Dulles, les généraux américains Collins et Radford sont venus au Laos pour examiner la situation et ils dressèrent pour les forces armées de Vientiane un plan d'attaque contre les forces du Pathet Lao dans les provinces de Sam Neua et Phong Sa Ly. Tout en menant des opérations militaires en vue d'anéantir les forces révolutionnaires Lao, les impérialistes américains autorisaient encore leur créature Katay «à entrer en pourparlers avec le Pathet Lao» afin de leurrer l'opinion dans le pays comme à l'étranger. Sur ordre de l'ambassade américaine, le commandement suprême de l'armée royale Lao et l'administration de Vientiane, rassemblant leurs forces, ont mené la répression contre les anciens résistants dans les dix provinces soumises à leur contrôle. Ils ont par ailleurs attaqué les forces du Pathet Lao dans les provinces de Sam Neua et de

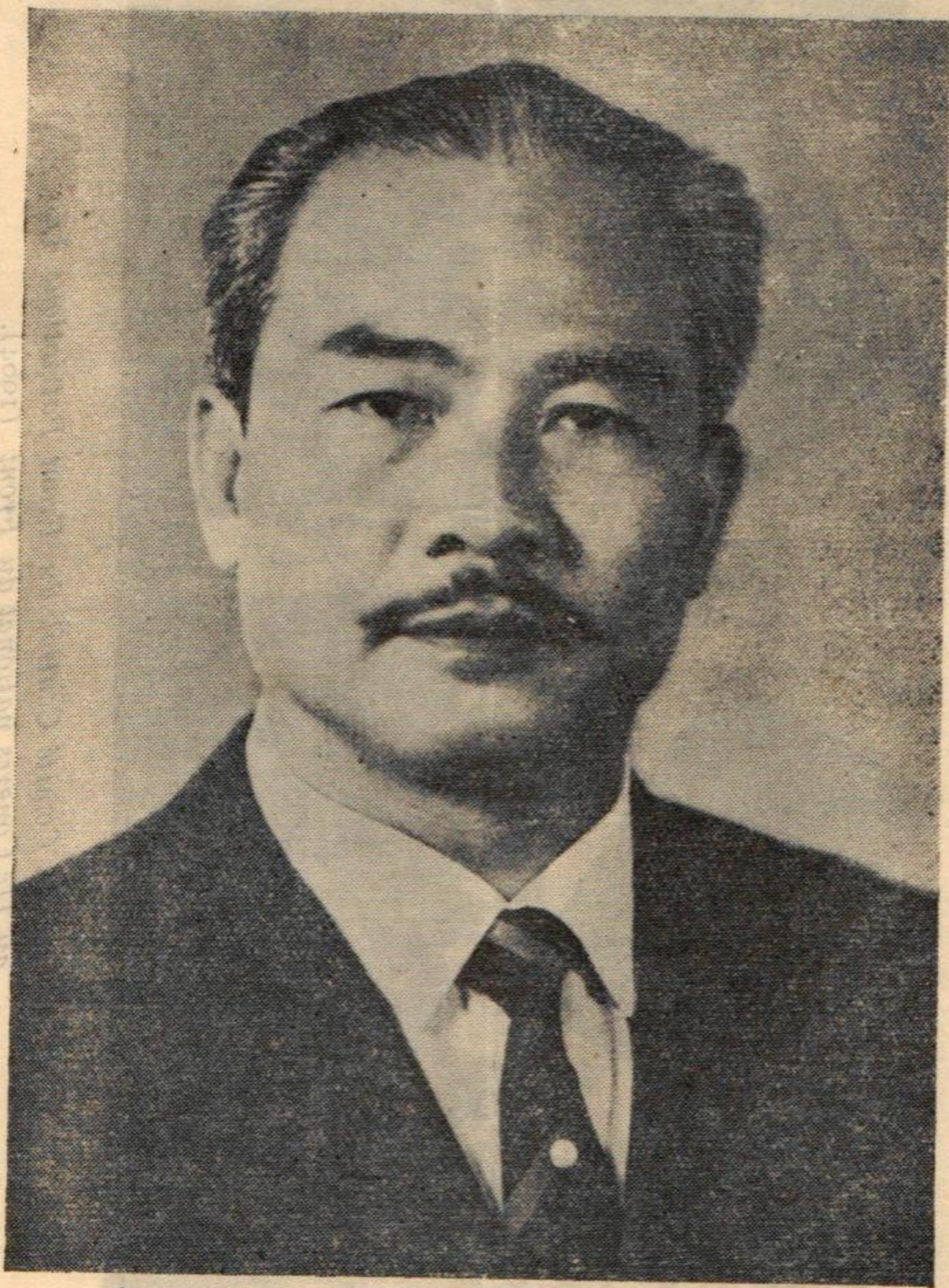
(1) La Thaïlande, les Philippines, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Pakistan.

(2) Forces révolutionnaires combattantes Lao au sein du Neo Lao Itsala (pendant la guerre de résistance contre les colonialistes français), Forces armées populaires de Libération Lao depuis 1965.

Phong Sa Ly. Mobilisant l'ensemble des forces armées de Vientiane, alors composées de dix bataillons de réguliers encadrés par des spécialistes et des conseillers français et ravitaillés par des avions américains, l'ennemi a attaqué sans répit la zone de regroupement du Pathet Lao par des empiètements dans les régions limitrophes et des raids d'espions et de commandos à l'intérieur. Lors des conversations de Vientiane, sur ordre des Yankees, leurs valets posaient des conditions multiples et des exigences plus absurdes les unes que les autres, dans le but manifeste de faire obstacle aux discussions en vue de régler les différends entre le Pathet Lao et l'administration de Vientiane. De 1954 à 1957, en zone occupée, ils ont arrêté et assassiné des milliers de patriotes, presque tous des anciens résistants. Et pendant trois années de suite, ils ont attaqué sans discontinuer les provinces de Sam Neua et Phong Sa Ly. Ils ont occupé un certain nombre de localités dans les régions riveraines des provinces de Luang Prabang—Phong Sa Ly et Xieng Khouang — Sam Neua, causant de grands dommages à la population. Ils ont interrompu les pourparlers de Vientiane sept fois dont une a duré toute une année.

Concurremment avec les attaques militaires et politiques directes contre les forces révolutionnaires Lao, les impérialistes américains ont eu recours aux stratagèmes les plus perfides tels que « l'aide » militaire et économique, pour s'immiscer sur toute la ligne dans l'économie, la culture, et la vie de la société Lao ; en fait, ils ont contrôlé toutes les activités de l'administration de Vientiane, tant sur le plan intérieur que sur le plan extérieur.

Mais les forces révolutionnaires Lao ont fait preuve de beaucoup de patience et de ténacité dans les négociations montrant ainsi leur bonne volonté; elles n'ont jamais cessé de dénoncer les actes de sabotage des impérialistes américains et de leurs valets. En même temps, elles ont déclenché avec énergie la lutte politique des masses dans la zone contrôlée par l'administration de Vientiane. Dans les deux provinces de regroupement, sous leur direction les forces armées et la population ont mené une lutte résolue d'autodéfense pour briser toutes les offensives de l'ennemi. Finalement, les plans militaires américains ont échoué lamentablement. L'armée fantoche a perdu plus de 5.000 hommes, les deux provinces de regroupement ont été bien défendues, le mouvement de lutte des masses et les bases révolutionnaires dans les dix provinces de l'administration de Vientiane s'est développé et renforcé. La lutte des masses s'est étendue jusque dans les plaines et les villes, la capitale Vientiane en particulier, sous le mot d'ordre « Pour un Laos pacifique, indépendant, neutre, démocratique, unifié et prospère ». Avec ce mot d'ordre, conformément aux aspirations de toutes les couches de la population, le Front Patriotique Lao a non seulement pu rassembler les masses travailleuses, mais encore rallier les couches moyennes, entraîner de nombreuses personnalités de tendance nationale des milieux gouvernementaux, de l'Assemblée nationale et de la famille royale, accentuant ainsi l'isolement politique de Washington et de sa valetaille. Face à cette situation, le gouvernement pro-américain Katay a dû donner sa démission le 14 février 1956. Le gouvernement Souvanna Phouma qui lui a succédé, a repris avec



*Le Prince Souphanouvong, Président du Comité
Central du Front Patriotique Lao (Neo Lao Haksat).*



*Les membres du Comité Central du Front Patriotique Lao
au IIe Congrès national du Front (1964).*

le Front Patriotique Lao les négociations interrompues une année avant par les impérialistes et leurs laquais. Le 2 novembre 1957, le gouvernement Souvanna Phouma était obligé de signer l'Accord de Vientiane consacrant l'arrêt du conflit. Il s'engageait à orienter le Laos dans la voie de la paix et de la neutralité, à ne pas user de représailles à l'encontre des anciens résistants, à reconnaître la position légale du Front Patriotique Lao, à former un gouvernement d'union avec la participation du Front, à prendre acte des propositions d'amendement de la loi électorale que le Neo Lao Haksat a présentées concernant les élections à l'Assemblée nationale, à organiser des élections auxquelles prendrait part le Front Patriotique, à adopter une politique de paix et de neutralité, à approuver la loi sur les libertés démocratiques, conformément à la ligne du Front Patriotique.

Fort de ces premiers succès qu'étaient la conclusion de l'Accord de Vientiane et en premier lieu l'établissement d'un gouvernement d'union nationale, le Front Patriotique Lao a su mettre à profit son caractère légal pour étendre son champ d'action à tout le pays ; il a pu de cette façon mobiliser les larges masses qui se sont dressées pour exiger l'exercice de leurs droits civiques et libertés démocratiques, il a pu rallier les couches moyennes, notamment les fonctionnaires, les intellectuels, des personnalités, des parlementaires, des bonzes et dignitaires bouddhiques, élargir le front national patriotique contre l'impérialisme américain. En avril 1958, le Front Patriotique Lao, aux côtés de son allié, le Comité de paix et neutralité, a pu obtenir

de grands succès aux élections complémentaires (1) : ils ont conquis 13 sièges sur les 21 à pourvoir pour tout le pays, ce qui a rehaussé le prestige, le crédit et la position du Front Patriotique Lao dans le pays comme à l'étranger.

Ayant essuyé des échecs répétés sur les plans militaire et politique, les impérialistes américains et leurs valets ont dû composer. Ils n'en ont pas moins cherché à lancer des contre offensives contre la révolution. A peine un an après la signature de l'Accord de Vientiane, ils ont fait renverser par leurs hommes de main le gouvernement d'union nationale, et le 18 août 1958, ils ont mis en selle le gouvernement réactionnaire pro-américain de Phoui Sananikone. Intensifiant depuis leurs atteintes contre le mouvement patriotique du peuple Lao, ils se sont servi du soi-disant « Comité de défense des intérêts de l'Etat » — organisme créé par les Américains et qui comprend des éléments « jeunes » parmi les officiers et soldats de l'armée royale, pour servir d'instrument d'intimidation, de répression et de terreur vis-à-vis des masses révolutionnaires, d'instrument de soutien aux valets

(1) L'Assemblée nationale de Vientiane ne comptait alors que 38 députés. D'après les dispositions de l'Accord de Genève de 1954, pour réaliser l'unification du Laos, la solution politique la plus importante était d'organiser de nouvelles élections générales libres à l'Assemblée nationale. Le mot d'ordre de lutte du Front Patriotique a été dans les débuts : « Nouvelles élections générales à l'Assemblée nationale ». Mais pour gagner les couches intermédiaires, le Front a été d'avis de n'élire que 21 nouveaux députés. Les élections ont donné 9 sièges au Front Patriotique, 4 au Comité de Paix et Neutralité, 5 au Parti nationaliste de la droite, enfin 3 sièges aux sans parti.

des Américains dans l'appareil du pouvoir de Vientiane. Phoui Sananikone a sans vergogne déchiré l'Accord de Vientiane, fait arrêter, assassiner des milliers de militants patriotes et de cadres du Front Patriotique, encerclé et provoqué les deux bataillons du Pathet Lao (1). Pis encore, il a fait encercler et, à la fin enlever et incarcérer les dirigeants du Front Patriotique à Vientiane. Tous ces agissements de l'adversaire rentraient dans le plan perfide des Américains et de leurs fantoches de s'en prendre aux forces révolutionnaires Lao, de chercher à éteindre la flamme de la lutte contre l'impérialisme américain qui embrase tout le pays.

Mais les impérialistes américains et leurs valets se sont trompés dans leurs calculs. Leurs agissements odieux et vils ont dévoilé plus clairement que jamais leur agression et leur trahison. Aussi le désir de vengeance et la volonté de lutte révolutionnaire du peuple Lao ont-ils été avivés, la vaillance et l'esprit indomptable des combattants et des cadres du Front Patriotique Lao exaltés. Ceci a constitué l'un des facteurs décisifs permettant à la révolution — qui entrait dans une nouvelle phase plus âpre, plus acharnée — de remporter de nouvelles victoires.

(1) En application des Accords de Vientiane de 1957 conclus entre le Gouvernement royal du Laos et le Front Patriotique Lao, ce dernier a démobilisé la majorité de ses forces armées et envoyé deux de ses bataillons, le premier cantonné à Xieng Ngan (au sud du chef-lieu de Luang Prabang), le deuxième à la Plaine des Jarres (province de Xieng Khouang), se joindre à l'armée royale.

2. DEUXIEME PERIODE (DU MILIEU DE 1959 A NOS JOURS)

Cette période se caractérise essentiellement par le fait que les impérialistes américains ayant évincé complètement les colonialistes français, contrôlent directement les troupes de l'administration de Vientiane et qu'en même temps ils s'immiscent plus profondément dans ses affaires économiques et politiques tout en accélérant la formation de forces susceptibles de les appuyer dans leur « guerre spéciale » néo-colonialiste au Laos. La guerre d'agression néo-colonialiste de l'impérialisme américain au Laos s'est révélée de plus en plus sous des traits typiques. Au début, favorisé quelque peu par la situation dans l'Asie du Sud-Est où la dictature diémiste au Sud Vietnam pouvait se maintenir pendant quelque temps et se révéler comme l'instrument le plus efficace des Yankees en Indochine, l'impérialisme américain se trouvait provisoirement dans une situation avantageuse. En outre, par suite de la démobilisation de la grande majorité des troupes du Front Patriotique Lao, le rapport des forces entre la révolution et la contre-révolution était provisoirement en faveur de cette dernière. Aussi l'impérialisme américain avait-il, sur le plan stratégique, l'initiative dans ses opérations contre la révolution Lao. Mais grâce aux lignes politiques justes, à la politique correcte et à la ferme direction du Parti Révolutionnaire Lao, les forces révolutionnaires se sont développées toujours davantage et la lutte contre les impérialistes américains pour le salut national a remporté des victoires de plus en plus grandes. Dans le monde, le mouvement révolutionnaire sudvietnamien,

à travers les pires épreuves, a acquis chaque jour plus de puissance, acculant l'impérialisme américain à un enlèvement et à une passivité toujours plus accentués ; l'intervention américaine ayant dans le même temps échoué au Cambodge, la position de Washington allait s'affaiblissant. Autre fait à mentionner : après le retrait d'Algérie du Corps expéditionnaire français, l'économie de la France s'était progressivement relevée pour prendre de l'essor, sa politique extérieure s'était peu à peu émancipée de sa dépendance vis-à-vis des Etats-Unis et le colonialisme français avait repris ses activités dans le Sud-Est asiatique. Ayant consolidé leurs relations avec les Khmers, les colonialistes français rivalisent d'influence avec les impérialistes américains au Laos où les contradictions franco-américaines s'approfondissent et mettent les Yankees devant de nouvelles difficultés. Dans la guerre du Laos les impérialistes US et leurs valets ont subi des échecs chaque jour plus cuisants. Ils sont de plus en plus acculés à la passivité et à la défensive, notamment depuis la défaite américaine dans la « guerre spéciale » au Sud Vietnam. Pour tenter de sortir de leur impasse sudvietnamienne, ils ont voulu faire du Laos un théâtre de coordination et de soutien pour leurs opérations au Vietnam. Mais de peur d'éparpiller leurs forces et d'être plus isolés politiquement ils en sont restés au Laos à la « guerre spéciale », n'osant y introduire leur infanterie, alors qu'au Sud Vietnam ils sont passés à la « guerre locale » depuis 1965. Face à une situation de plus en plus

défavorable à leur agression au Sud Vietnam, les impérialistes américains se sont évertués au Laos à consolider la zone placée sous leur contrôle ; à partir de leur réseau de bases militaires établies au nord-est de la Thaïlande, ils ont cherché à établir dans l'Asie du Sud-Est une nouvelle ligne de défense commune contre le communisme dans l'éventualité d'un retrait de leurs forces du Sud Vietnam.

Après cet aperçu général sur la situation au Laos, nous allons pouvoir pousser plus loin notre analyse. Vers le milieu de 1958, après l'échec de leurs valets aux élections complémentaires et pour endiguer le mouvement révolutionnaire du peuple Lao, les impérialistes américains ont renversé Souvanna Phouma, torpillé le Gouvernement d'union nationale Lao et porté Phoui Sananikone à la tête d'un gouvernement réactionnaire. Phoui Sananikone qui tenait en main les chefs de l'armée royale Lao, contraignit les colonialistes français à laisser aux Américains le soin d'entraîner celle-ci à partir du 23 juillet 1959 et la fit encadrer par des conseillers et du personnel militaire yankees.

En moins de deux ans (de 1959 à 1960), les effectifs de l'armée royale ont été portés de 17.000 à 40.000 hommes. L'aide militaire américaine s'est accrue en fonction de l'augmentation des effectifs. Sur l'ordre des impérialistes américains, Phoui Sananikone a pris une série de mesures de répression, fait assassiner de nombreux patriotes Lao, notamment à Attopeu, Saravane, Savannakhet et Phong Sa Ly. Le pouvoir à caractère

d'union nationale dans les provinces de Sam Neua et Phong Sa Ly (ancienne zone de regroupement des forces du Front Patriotique Lao) tomba entre les mains des éléments pro-américains. Les cadres du Front Patriotique Lao qui servaient dans l'administration de ces deux provinces à tous les échelons furent mis en résidence surveillée à Vientiane. Les fantoches contraignirent l'«Assemblée nationale» à «investir» Phoui Sananikone de pouvoirs exceptionnels, amorçant ainsi les modifications de la loi électorale pour arriver à remettre en question la légalité du Front Patriotique Lao. En politique extérieure, le gouvernement Phoui Sananikone a déclaré se ranger entièrement du côté du «monde libre», c'est-à-dire dans l'orbite américaine. A l'instigation des impérialistes US, il a entravé la reprise des activités de la Commission internationale de Contrôle et de Surveillance de l'application des Accords de Genève de 1954 sur le Laos, multiplié les provocations aux frontières vietnamo-lao et sino-lao, en coordination avec les activités des groupes de pirates et de commandos de l'administration réactionnaire du Sud Vietnam et des «débris» des troupes tchiangkachistes. Il a provoqué délibérément une tension dont il rejetait la responsabilité sur les pays voisins, en particulier sur la R.D.V. Fait plus grave encore : incités par les impérialistes américains, les agents à leur solde encerclèrent les unités du Pathet Lao intégrées dans l'armée royale, allument la guerre civile qui n'a cessé de gagner en ampleur. Après l'échec cuisant de leur complot visant à anéantir le 2e bataillon

du Pathet Lao dans la Plaine des Jarres, les impérialistes américains ont ordonné au gouvernement Phoui Sananikone de mettre hors la loi le Front Patriotique Lao. Le 12 mai 1959, les Américains et leurs valets firent encercler les résidences des leaders du Front. Le 27 juillet 1959, ils poussèrent le cynisme et la témérité jusqu'à faire arrêter le Prince Souphanouvong, d'autres leaders et cadres du Front Patriotique, en tout 16 personnes, par leurs hommes de main. Cet acte démentiel a soulevé, parmi la population et parmi les troupes fantoches Lao, chez tout homme qui est pour la Patrie et pour la juste cause, une vive indignation contre les agresseurs et les traîtres. Des lettres de protestation et de condamnation véhémement à l'encontre des violations des Accords de Genève et de Vientiane commises par le gouvernement Phoui Sananikone sur l'ordre des impérialistes américains affluèrent à l'«Assemblée nationale» Lao et aux ambassades étrangères à Vientiane. Nombre de députés ont souscrit à ces protestations. Devant la condamnation sévère de ces actes de trahison par l'opinion internationale, le secrétaire général de l'O.N.U. Hammarskjöld qui s'était rendu au Laos à l'instigation des impérialistes américains, pour une enquête sur les soi-disant «provocations et agressions» des troupes nordvietnamiennes — fable montée de toutes pièces par les Yankees et leurs valets — a dû lui-même demander d'ajourner *sine die* le jugement des leaders du Front Patriotique.

Les derniers mois de 1959 furent marqués par une série de crimes des impérialistes américains et de leurs

valets : tentative d'anéantissement du 2e bataillon du Pathet Lao, provocations et ratissages à Sam Neua suivis de l'extension de la guerre civile aux provinces de Xieng Khouang, Phong Sa Ly, Luang Prabang, Kham Mouane et à celles du Bas-Laos. La patrie et le peuple Lao connurent leurs journées les plus sombres. Mais changeant à temps l'orientation de la lutte et levant haut le drapeau de l'indépendance nationale, de la démocratie, de la neutralité, alliant les formes de lutte les plus efficaces, lutte politique et lutte d'auto-défense, avec la guérilla menée dans l'ensemble du pays, s'appuyant essentiellement sur les masses tout en mettant à profit les bases juridiques des Accords de Genève et de Vientiane, le Front Patriotique Lao a déclenché un mouvement de lutte large et puissant dans tout le pays. Aussi les impérialistes américains et leurs valets n'ont-ils pu réaliser leur dessein perfide de liquider la révolution Lao au moment même où ils jugeaient que le rapport des forces était provisoirement à leur avantage. Devant la lutte des masses et les protestations de nombreux membres de l'«Assemblée nationale», Phoui Sananikone n'arriva pas à obtenir la destitution des députés représentant le Front Patriotique, et ne put les traduire devant le tribunal. L'échec de la tentative d'anéantir les forces armées du Pathet Lao a été un coup dur pour les impérialistes américains.

Après vingt-cinq jours de lutte acharnée et héroïque contre un ennemi plusieurs fois supérieur en nombre, le 2e bataillon du Pathet Lao a réalisé le prodige de se replier indemne vers sa base pour se subdiviser après en

petits groupes, mener la guérilla et déclencher de nouveau dans tout le pays le mouvement de lutte patriotique contre l'agression américaine.

Les impérialistes US destituèrent alors le gouvernement Phoui Sananikone jugé incapable de liquider les forces révolutionnaires par des moyens militaires. Ils misèrent sur une autre carte préparée depuis 1958 : Phoumi Nosavan, le chef du « Comité de défense des intérêts nationaux », une création de la C.I.A. De décembre 1959 à janvier 1960, poussé par les impérialistes américains, Phoumi Nosavan monta un « coup d'Etat » pour renverser le gouvernement Phoui Sananikone, reconstitua l'« Assemblée nationale » par des élections truquées et forma le gouvernement Somsanith-Phoumi Nosavan.

Promu « homme fort » par l'impérialisme américain et chargé de constituer un « gouvernement plus énergique » qui servirait les plans d'agression US consistant à faire du Laos une néo-colonie et une base militaire, Phoumi Nosavan a, sur l'ordre des impérialistes yankees, organisé des « élections générales » et fait élire une « Assemblée nationale » composée pour la plupart de ses hommes de main. Dès janvier 1960, une série d'opérations de ratissage étaient menées du nord au sud du pays. Le 24 avril 1960, les élections générales organisées par Phoumi Nosavan à la pointe des baïonnettes et qui étaient truquées de façon la plus cynique, firent l'effet de l'huile versée sur le feu de la haine qui couvait depuis longtemps parmi la population et les patriotes.

L'atmosphère du pays devint alors tendue et étouffante. La dictature militaire de l'« homme fort » Phoumi Nosavan multipliait les mesures de répression à l'encontre de la révolution. La guerre s'intensifiait, le déficit budgétaire s'aggravait. En 1960, pour combler l'écart considérable entre les prévisions des dépenses (4 milliards de Kip) et des recettes (800 millions) l'administration de Vientiane a augmenté sans vergogne les divers impôts et en a créé de nouveaux (l'impôt sur le salaire frappe même les fonctionnaires et les militaires fantoches. Chaque contribuable doit verser de 800 à 1.500 Kip par an). Elle a fait émettre en plus 2 milliards de Kip de papier-monnaie et l'inflation a fait monter en flèche le coût de la vie.

Grâce à la justesse des lignes politiques et à la politique correcte du Front Patriotique Lao, le mouvement de lutte contre l'impérialisme américain a pu rallier les larges couches de la population, les diverses nationalités, voire même les membres du Conseil royal, les députés, officiers, soldats, agents de police de l'administration fantoche. L'illustration la plus éloquente de ce ralliement a été l'aide apportée par des militaires fantoches—éveillés à la conscience nationale—à l'évasion du prince Souphanouvong et d'autres leaders du Front Patriotique (dans la nuit du 23 au 24 mai 1960, à Phon Khong situé à 3 km du centre de Vientiane).

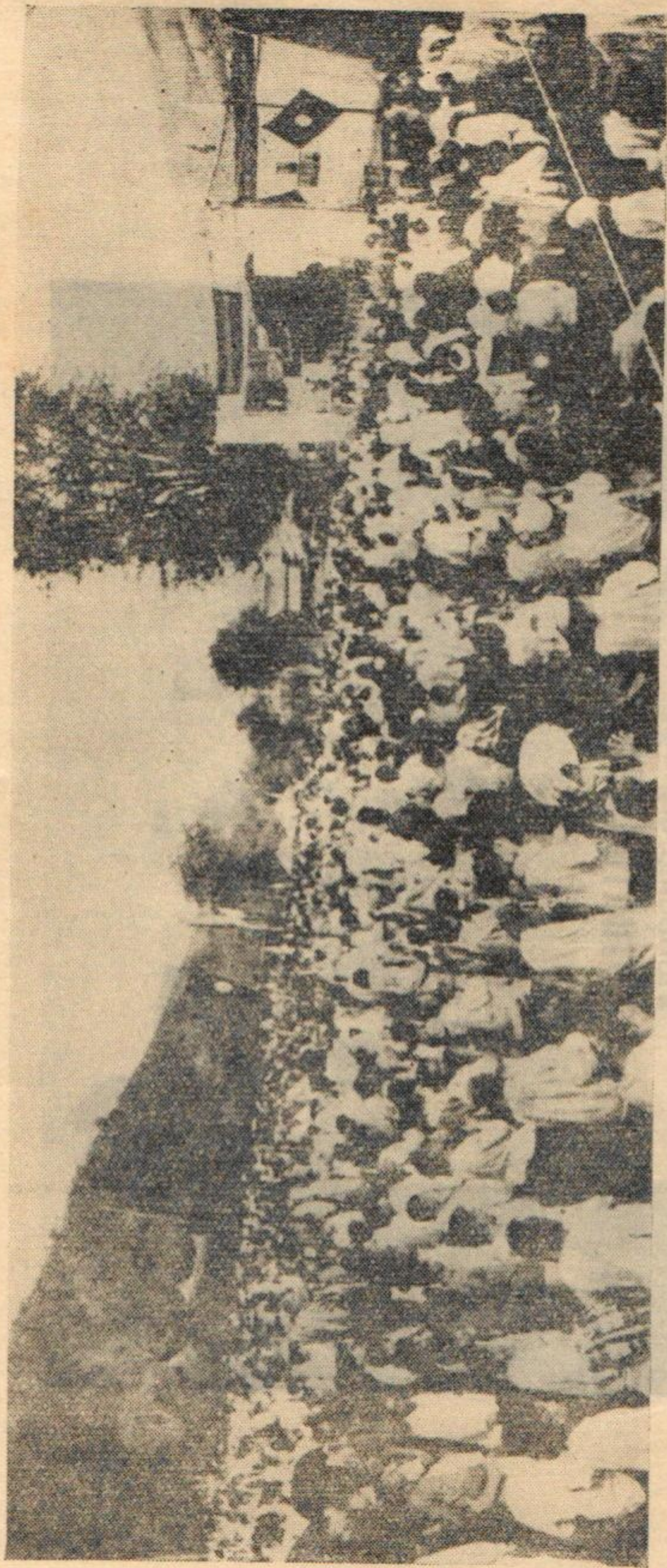
Un « Coup d'Etat » déclenché par une partie de l'armée royale à Vientiane le 9 août 1960 a obtenu le soutien chaleureux des autres unités de l'armée, des brigades de police et de la population urbaine. Après avoir renversé le gouvernement réactionnaire Somsanith-Phoumi Nosavan, ce « coup d'Etat » a mis à la tête du nouveau gouvernement Souvanna Phouma qui déclarait

suivre la voie de la paix, de la neutralité, respecter les Accords de Genève et les Accords de Vientiane. Cet événement était d'une certaine portée concernant la lutte du peuple Lao. Depuis, la situation du Laos n'a cessé d'évoluer à l'avantage de la révolution. Saisissant l'occasion favorable pour passer à l'étape de la contre-offensive partielle, cette dernière a pu remporter de nombreux succès militaires et politiques.

Aidées et guidées par le Front Patriotique Lao, les forces neutralistes, ayant à leur tête Quinim Pholséna, s'étaient effectivement constituées. Avec les forces du groupe du coup d'Etat du 9 août 1960, elles s'étaient alliées au Front. A la faveur de cette alliance les forces révolutionnaires Lao augmentaient rapidement leur puissance de combat. La révolution Lao remportait de nouveaux succès plus importants. Les forces politiques et armées du Front Patriotique Lao se développaient. Le Front gagnait de nouveaux points tant pour sa légalité que pour sa position dans l'arène internationale.

Le gouvernement neutraliste d'alors—un gouvernement légal investi par l'Assemblée nationale et reconnu par le Roi selon les dispositions de la Constitution du Royaume du Laos—faisant écho aux aspirations populaires, décidait d'établir des relations diplomatiques avec l'Union soviétique et, depuis le milieu de 1961, des relations économiques et culturelles avec la République Populaire de Chine et la République Démocratique du Vietnam. La révolution Lao recevait une aide de la part de ces pays, par le canal du Front et des forces neutralistes. Des délégations envoyées en visite d'amitié par le gouvernement légal en Chine Populaire et en R.D.V. renforçaient la position du peuple Lao. Ces visites constituaient en même temps un élément important dans le renforcement de sa puissance de combat.

Местом на въезд в столицу Лангсунг. Патриотическое собрание в Конференции восточных провинций Китая в 1930 году



Meeting de la population de Sam Neua pour accueillir le programme d'action en dix points du Congrès du Front Patriotique Lao.



*Une séance de la Conférence politique nationale d'alliance entre le Neo Lao
Haksat et les Forces Neutralistes Patriotiques*

Sur le plan militaire, les forces armées du Front aidaient les forces du groupe du Coup [d'Etat avec lesquelles elles coordonnaient leur action. Elles stimulaient la population patriote de Vientiane à résister à l'offensive des troupes rebelles de Phoumi Nosavan qui, à partir de leur base de Savannakhet et poussées par les impérialistes américains, marchèrent sur Vientiane. Les forces armées du Front avaient, pour leur part, complètement libéré Sam Neua et d'autres régions dans le Moyen - Laos, anéanti et fait prisonniers 1.500 hommes des troupes rebelles de Phoumi Nosavan. Dans le Bas-Laos et le Haut-Laos, la population sous la direction



Kaysone Phomvihane, Vice-Président du C.C. du Front Patriotique Lao, et Khamtay Siphandone, représentant le Haut Commandement des forces populaires de libération Lao, discutent des plans opérationnels avec des officiers d'Etat-major.

des Comités régionaux du Front s'était soulevée simultanément et, prenant à l'ennemi ses propres armes pour le combattre, elle s'était emparée du pouvoir dans les campagnes des provinces de Champassak, Attopeu, Saravane (Bas-Laos), dans les régions de Muong Son (province de Sam Neua), de Muong Khoa (province de Phong Sa Ly), de Pak Seng (province de Luang Prabang) dans le Haut-Laos.

Après la rébellion de la clique Phoumi Nosavan, la population des provinces du Bas-Laos, exploitant les succès tirés des soulèvements simultanés, ont lancé des attaques contre les principales bases adverses dans les provinces de Champassak, Saravane (octobre 1960), Attopeu (novembre 1960). Elles ont libéré l'agglomération de Pleia Play au sud de Paksé et taillé en pièces des unités ennemies le long des axes de communication (routes N° 9 et N° 13), semant le désarroi dans les rangs de l'adversaire.

Mais l'impérialisme américain ne s'avouait pas vaincu. A son instigation, Phoumi Nosavan, prenant appui sur le soi-disant « Comité révolutionnaire » (1), mit sur pied un gouvernement rebelle réactionnaire à Savannakhet avec Boun Oum et Phoumi Nosavan comme premier et vice-premier ministre, afin de faire pièce au gouvernement légal de Vientiane. Prenant pied au Bas-Laos, la clique réactionnaire rassembla ses forces. Les troupes rebelles de Phoumi Nosavan commandées par des officiers US furent renforcées de troupes envoyées de Thaïlande et de Saïgon et dotées de nouvelles armes et

(1) Comité institué par Boun Oum Na Champassak et Phoumi Nosavan.

de nouveaux équipements américains. La rébellion s'empara de Vientiane et, de là, étendit ses attaques dans l'espoir de réoccuper les régions qui lui avaient échappé. Mais ce fut en vain. Les Forces armées patriotiques fondées sur une base nouvelle, l'alliance combative du Front Patriotique Lao et des Forces neutralistes, eurent raison des manœuvres de l'ennemi. La révolution Lao a remporté de nouveaux succès importants tant militaires que politiques.

Dans la bataille pour la défense de Vientiane, à la mi-décembre 1960, les forces armées patriotiques ont résisté cinq jours d'affilée aux assauts répétés et furieux d'un ennemi supérieur en nombre et en puissance de feu. Elles ont anéanti, fait prisonniers ou rallié plus de 500 mercenaires, récupéré ou détruit un grand nombre d'armes et d'équipement militaire. En fin de compte, elles se sont retirées indemnes dans leur base pour continuer la lutte. Le printemps de 1961 fut marqué par de plus grandes victoires encore. Après six jours et six nuits de marche entrecoupée de combats, les troupes du Front Patriotique Lao et les forces alliées franchirent 300 kilomètres et, le 1er janvier 1961 à cinq heures du matin, fêtèrent l'année nouvelle en libérant la zone stratégique « Plaine des Jarres — Xieng Khouang ».

Cette victoire des forces patriotiques Lao sous la direction du Front jeta l'émoi dans le camp des agresseurs américains et de leurs valets. Le président Kennedy convoqua à la hâte une réunion à la Maison Blanche pour chercher à parer à la situation. Le bloc militaire d'agression de l'O.T.A.S.E. dont les Etats-Unis tiraient les ficelles, se réunit d'urgence à Bangkok pour

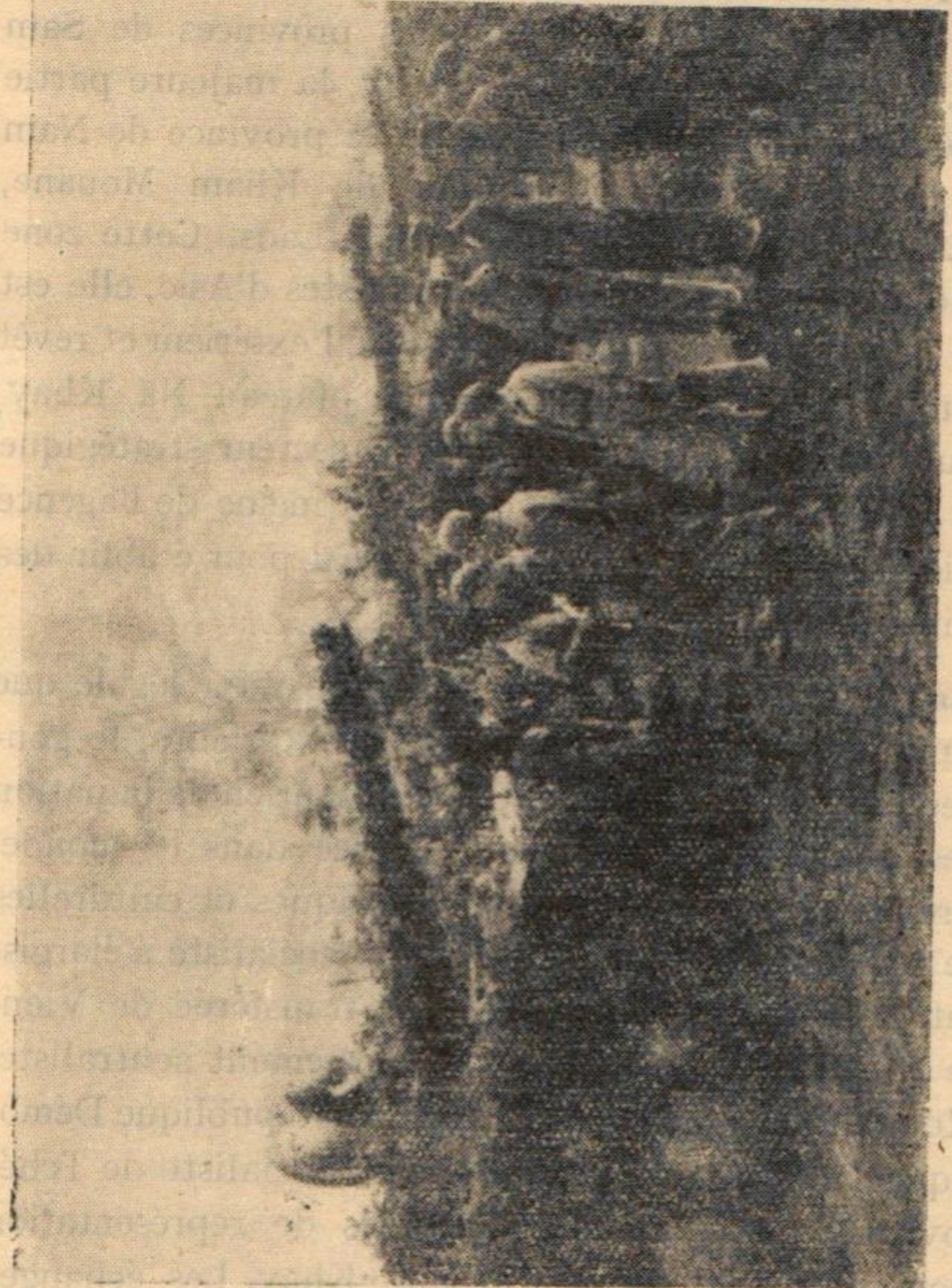


L'unité X du 2e bataillon reçoit le fanion d'honneur.

se concerter en vue de reprendre la Plaine des Jarres. Les 1er, 2 et 4 janvier 1961, sur ordre des généraux américains, des troupes thaïlandaises furent parachutées trois fois de suite au sud du centre urbain de Xieng Khouang. Mais les assaillants furent repoussés avec de grosses pertes. Les agences d'information occidentales commentèrent le « grave échec » de l'impérialisme américain et de ses valets, en voyant par là que la situation était des plus désavantageuses pour Washington.

Forte de sa légalité, la révolution Lao a renforcé la puissance de combat du bloc d'alliance du Front et des forces neutralistes patriotiques. Elle s'est assurée l'aide matérielle et morale et le soutien politique sans réserves du camp socialiste. Elle n'a cessé de se développer et de remporter succès sur succès.

Exploitant la victoire de la Plaine des Jattes, les forces armées du Front ont pu dans un court délai libérer et contrôler une zone vaste et continue du Haut-

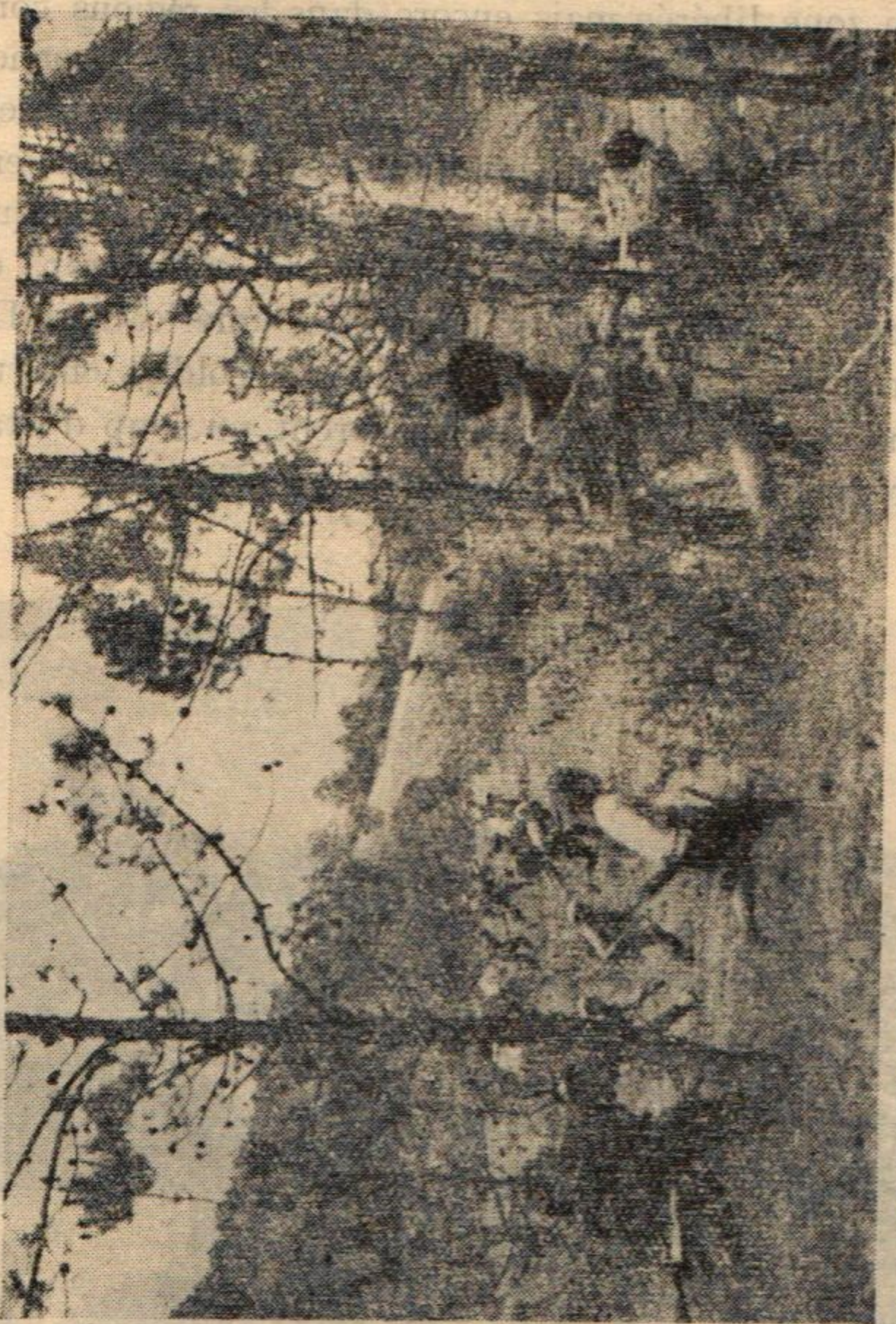


Le général Phoune Sipasent et le colonel Deuane inspectent une unité de tanks.

économiques et culturelles entre le Laos et ces pays s'établirent selon l'esprit des accords conclus par le gouvernement royaliste que le gouvernement d'union nationale tripartite allait reconnaître par la suite.

Exploitant la victoire de la Plaine des Jarres, les forces armées du Front ont pu dans un court délai, libérer et contrôler une zone vaste et continue du Haut-Laos au Bas-Laos comprenant les provinces de Sam Neua, Xieng Khouang, Phong Sa Ly, la majeure partie de Luang Prabang, une partie de la province de Nam Tha, les provinces de Vientiane, de Kham Mouane, de Savannakhet et la moitié du Bas-Laos. Cette zone touche aux frontières des pays socialistes d'Asie, elle est dotée de voies de communication avec l'extérieur et revêt une importance stratégique avec le plateau Na Khay, la route N° 9 et, en premier lieu, le secteur stratégique de la Plaine des Jarres qui, de l'aveu même de l'agence américaine UPI, constitue un lieu idéal pour établir des terrains d'aviation.

Sur le plan politique, tant par sa position légale que par une juste politique intérieure et extérieure, le gouvernement neutraliste bénéficiait du soutien de la nation et des gouvernements épris de justice dans le monde. Les relations diplomatiques, économiques et culturelles entre le Laos et les pays du camp socialiste s'élargissaient. L'ambassade soviétique fut transférée de Vientiane à Khang Khay, siège du gouvernement neutraliste. La République Populaire de Chine, la République Démocratique du Vietnam, la République Socialiste de Tchécoslovaquie installèrent des organes de représentation économique et culturelle à Khang Khay. Les échanges économiques et culturels entre le Laos et ces pays s'élargirent selon l'esprit des accords conclus par le gouvernement neutraliste que le gouvernement d'union nationale tripartite allait reconnaître par la suite.



Les miliciens populaires guident la troupe dans la poursuite de l'ennemi.

Sous la direction du Front Patriotique Lao les masses populaires ont renforcé avec enthousiasme leurs rangs, et activé la lutte militaire et politique, non seulement dans la zone libérée mais encore dans les régions contrôlées par la clique Phoumi Nosavan. Les couches moyennes, en premier lieu les fonctionnaires, les intellectuels, les bonzes et de nombreux soldats et policiers se tournent vers le Front, désapprouvent la clique réactionnaire avec qui ils refusent de collaborer, et dénoncent l'intervention et l'agression américaines. De leur propre gré de nombreux groupes de soldats entrent en contact avec le Front, et préparent un coup d'Etat pour renverser le gouvernement de Vientiane.



Une pièce de D.C.A.

Après ses lourds échecs militaires, politiques et diplomatiques, l'impérialisme américain dut se rabattre sur les négociations, se ménageant un moment de répit afin de pouvoir consolider et accroître les forces de Phoumi Nosavan dont le moral et la combativité avaient dangereusement baissé. Les négociations traînèrent du milieu de 1961 à mai 1962. Pour exercer une pression, l'impérialisme américain et la clique Phoumi Nosavan concentrèrent les forces qu'ils avaient pu réorganiser et consolider afin d'attaquer Xieng Khouang, sans aucun résultat cependant. Au début de 1962, ils lancèrent 20 bataillons de Nam Tha contre le nord-ouest du Laos dans l'espoir de reprendre l'initiative des opérations. Nouvel échec douloureux. La défaite de Nam Tha a eu des conséquences désastreuses sur le moral des troupes de Phoumi Nosavan. Les contradictions s'aiguisèrent au sein de la clique. L'impérialisme américain s'empressa de débarquer des unités de « marines » US en Thaïlande et menaça d'intervenir militairement au Laos. En même temps, il envoya la 7^e Flotte dans la Mer orientale aux fins d'intimidation, chercha à entraîner dans son aventure la Grande-Bretagne et plusieurs pays satellites ainsi que la Thaïlande, les Philippines et l'administration fantoche de Saïgon. Cependant les troupes de Phoumi Nosavan subirent de lourdes pertes et menaçaient de se désagréger rapidement. D'un autre côté, la situation au Sud Vietnam était loin d'être avantageuse pour les Américains. Depuis 1960, les soulèvements simultanés avaient pris une grande ampleur. La population sudvietnamienne s'était soulevée dans les campagnes comme dans les régions montagneuses et activait la lutte dans les villes. Contre cette offensive

révolutionnaire, l'impérialisme américain déclenchait en 1961 « la guerre spéciale » en vue d'intensifier son agression contre le Sud Vietnam. Mais il n'a récolté que d'amers échecs. Les coups durs infligés aux troupes et à l'administration de Saïgon ont ébranlé le régime fantoche. L'impérialisme américain a été cloué au pilori par l'opinion mondiale. Le bloc d'agression de l'O.T.A.S.E. était divisé : la France désapprouvait l'intensification de la guerre au Laos, la Grande-Bretagne était hésitante. A Vientiane la valetaille des Américains se différenciait. Phoumi Nosavan, chef de file de la droite, homme lige de Washington, était isolé.

Devant cette situation embarrassante, l'impérialisme américain changea encore de tactique, cherchant à temporiser pour maintenir et consolider les troupes royales Lao, préparer les conditions pour une contre-attaque, concentrer entre temps ses efforts pour tenter de régler le problème du Sud Vietnam où la situation des Yankees continuait à se dégrader. Tout en temporisant il cherchait par des concessions à gagner Souvanna Phouma dans l'espoir de briser l'alliance combative entre le Front Patriotique Lao et les forces neutralistes, à isoler les forces révolutionnaires et à arrêter l'aide du camp socialiste. En particulier, il comptait par des procédés pacifiques rétablir son contrôle sur la zone libérée et partant, non seulement saboter la vaste base du Front Patriotique Lao, mais encore verrouiller la frontière entre le Laos et le Sud Vietnam. Aussi, immédiatement après la signature des Accords de Zurich, de la Plaine des Jarres et des Accords de Genève de 1962 sur le Laos et l'instauration du second gouvernement d'union nationale, l'impérialisme américain et ses valets ont-ils

cherché à saboter les accords et à saper le gouvernement. Au moyen de mesures militaires, ils ont multiplié les provocations et attaques contre la zone libérées.

Nous pouvons récapituler leurs principales activités au cours de ces cinq dernières années, depuis l'institution du gouvernement d'union nationale tripartite :

Sur les plans politique et diplomatique — Après avoir corrompu et entraîné dans son giron Souvanna Phouma et Kongle, l'impérialisme américain et ses valets avaient cherché à paralyser le gouvernement d'union en noyant les organismes d'Etat, en contrôlant les activités des ministères, en sabotant la politique de paix et de neutralité, en empêchant l'application des directives et politiques préconisées par le Front patriotique conformément au Programme politique du gouvernement d'union et que ce dernier avait approuvées. Ils terrorisaient les patriotes et les progressistes. Les assassinats de Quinim Pholséna, personnalité patriote, ministre des Affaires étrangères du gouvernement d'union, de Khan Thi Siphanthong, colonel des forces de police neutralistes, et d'autres fonctionnaires patriotes, étaient des actes terroristes typiques. L'impérialisme américain et ses valets créaient une atmosphère de tension dans la capitale, encerclaient les demeures des ministres et vice-ministres membres du Front Patriotique Lao et menaçaient les forces neutralistes à Vientiane, etc. Plus graves furent le putsch du 19 avril 1964 contre le gouvernement d'union nationale et toute une série de mesures qui le suivirent : les soi-disant élections générales à l'Assemblée nationale du 18 juillet 1965, les remaniements du

cabinet pour remplacer les ministres, vice-ministres neutralistes patriotes par des réactionnaires pro-américains, etc. Les impérialistes américains et leurs valets, menaçant la vie des ministres, vice-ministres membres du Front Patriotique Lao, les obligèrent à quitter Vientiane et prétextèrent de leur absence pour mettre à leur place des hommes « sûrs ». Ils maintenaient Souvanna Phouma à la présidence du Conseil pour pouvoir agir sous son couvert et tromper l'opinion nationale et mondiale. En fait, ils avaient modifié la composition du gouvernement, abandonné le principe de l'unanimité obligatoire des trois parties pour toute décision gouvernementale. Le gouvernement était devenu celui d'une seule partie, un gouvernement de droite inféodé aux Américains.

Récemment, ils ont encore mis en scène des « élections », forgé une Assemblée fantoche, remanié de nouveau le gouvernement pour le placer sous la coupe de cette assemblée. Faisant table rase de tous les principes de formation du gouvernement d'union et en abandonnant toutes les formes, ils ont saboté tous les accords signés.

Autre manœuvre perfide, ils ont cherché à détruire le front uni contre l'agression américaine dans le but d'affaiblir les forces révolutionnaires en divisant l'alliance entre le Front patriotique et les neutralistes.

Dans ce but, ils ont introduit leurs hommes parmi les forces neutralistes à Xieng Khouang et dans la Plaine des Jarres pour semer la discorde, la division, entraîner certains éléments des forces neutralistes et les opposer au Front.

Ils ont exploité les contradictions et les préjugés qui existent depuis longtemps entre les nationalités pour embrigader des éléments malfamés ou simplement inconscients, les pousser à la piraterie pour troubler les arrières de la zone libérée. Dans les régions contrôlées par le régime pro-américain de Vientiane, ils se sont employés à raffermir l'administration régionale, à mettre sur pied et à développer des organisations réactionnaires. Ils ont mis en application leur « programme de développement rural », construit des camps de concentration baptisés « villages d'union », « zones de restauration », « centres de réfugiés », sans autre but, comme il a été dit plus haut, que de prendre en main la population et de l'opposer à la révolution.

Ils ont, en outre, activé la guerre psychologique, l'espionnage, monté des campagnes de calomnie contre les pays du camp socialiste, en premier lieu contre la R. D. V., pour opposer le Laos au Vietnam. Ils ont calomnié le Front Patriotique et les forces neutralistes patriotiques, rejeté sur eux la responsabilité de la tension au Laos pour séparer les masses populaires des forces révolutionnaires et patriotiques autant que pour cacher leur propre nature d'agresseurs flétrie par l'opinion nationale et mondiale.

Sur le plan militaire — Après 1962, les impérialistes ont tout fait pour renforcer les troupes mercenaires qui, de 60.000 hommes en 1961, sont passées à 70.000 en fin 1967, y compris « les forces spéciales » commandées directement par les officiers américains et les troupes de Kongle assimilées aux forces armées de la droite. Avec cette augmentation des effectifs, ils ont introduit

sans interruption au Laos armes, munitions, équipement militaire, « conseillers », personnel militaire américains et hommes de troupes des pays satellites. Ils ont donné l'ordre à leurs hommes de main de lancer les troupes mercenaires dans des attaques incessantes contre la zone libérée contrôlée par le Front Patriotique. De petites opérations d'empiètement, ils en sont venus à de vastes campagnes, engageant parfois jusqu'à 20 bataillons réguliers sous le commandement direct d'officiers américains et appuyés par l'artillerie, les motorisés et l'aviation. Les campagnes de la Plaine des Jarres — Xieng Khouang, de Nam Theun et du nord-est de Kham Mouane (fin 1963), de « Sam Sone » (1) (1964) dans le nord de Vientiane et le sud de Luang Prabang, de « Sone Say » (fin 1964 sur la route No 9), figuraient parmi les plus typiques. Depuis fin 1965, parallèlement à leur « contre-offensive de saison sèche » au Sud Vietnam, les impérialistes américains ont poussé leurs valets au Laos à mobiliser des dizaines de bataillons réguliers des forces de la droite Lao appuyés par l'aviation et des unités d'infanterie et d'artillerie thaïlandaises afin de poursuivre l'opération « Sone Say » contre le secteur des routes No 9 et No 12 cherchant à empiéter sur la zone libérée dans le Moyen et le Bas-Laos.

(1) On peut diviser cette campagne en trois étapes : du 19 juillet au 6 août 1964, du 20 août au 20 septembre 1964, du 17 septembre au 16 octobre 1964. Lancée au nord de Vientiane, au sud de Luang Prabang et à l'est de Xieng Khouang, elle avait pour objectif de s'emparer de la « porte » de la Plaine des Jarres, puis de tout le secteur stratégique Plaine des Jarres—Xieng Khouang.

Ils ont en même temps lancé des dizaines d'attaques contre PhouKoutt, au nord-ouest de la Plaine des Jarres. En outre, ils ont employé de nombreuses unités des forces de la droite à des ratissages en zone occupée, introduit des commandos de pirates et de « forces spéciales » à des fins de sabotage dans la région libérée du Haut-Laos, y compris la vallée de Nam Bac dans le nord de la province de Luang Prabang. Après s'être emparés de ce secteur, ils ont fait venir près de quatre groupements mobiles pour implanter une base qui leur servirait de tremplin pour une future occupation de toutes les provinces du nord-est du Haut-Laos.

Depuis le milieu de 1964 et surtout depuis l'intensification sans succès de « la guerre spéciale » au Sud Vietnam, ils ont ouvertement envoyé leur aviation bombardier la zone libérée Lao, en premier lieu la base principale des provinces de Xieng Khouang et de Sam Neua, et la région libérée située au Moyen et au Bas-Laos. Depuis mai 1965, ils ont encore intensifié « la guerre d'escalade » de destruction contre le Nord Vietnam et transformé « la guerre spéciale » au Sud Vietnam en une « guerre localisée ». Dans tous leurs actes ils ont visé à coordonner les deux théâtres d'opération du Laos et du Sud Vietnam, à lier leurs deux guerres d'agression dans l'espoir de sortir de leur situation critique au Sud Vietnam et d'éviter la défaite totale. Le plus grave est qu'ils ont employé des avions à réaction de tous types qui décollent de porte-avions de la 7e Flotte dans la mer Orientale et de bases aériennes américaines en Thaïlande et au Sud Vietnam,

allant jusqu'à employer des avions stratégiques B.52 pour bombarder jour et nuit la zone libérée Lao, violant la souveraineté et l'indépendance du Laos et les lois les plus élémentaires du droit international. Ils se servent même de bombes au napalm, au phosphore et des produits chimiques toxiques comme moyens de guerre pour massacrer la population, dévaster des centaines de villages et bourgades, brûler les habitations et les cultures, perpétrant des crimes innombrables contre le peuple Lao.

Ils ont par ailleurs construit à la hâte, le long de la frontière thaïlandaise, des terrains d'aviation militaire, des réseaux et axes de communication stratégiques, ainsi que des bases logistiques pour créer une « ligne de défense du Mékong ». Ils ont mené de pair la construction et le développement du système des bases militaires américaines en Thaïlande, dans le nord-est surtout. En même temps ils renforcent la collusion entre les réactionnaires, leurs valets de Vientiane, de Bangkok et de Saïgon, introduisent au Laos de nouvelles forces combattantes thaïlandaises et sudvietnamiennes, se préparent même à envoyer éventuellement des troupes d'infanterie américaines dans le pays, afin d'étendre la guerre à tout le Laos et à l'Indochine tout entière.

Ces derniers temps, pour sortir de leur enlisement au Sud Vietnam, les impérialistes américains ont envoyé des troupes sur la route N° 2, au sud du 17^e parallèle, jusque sur la frontière Lao. En même temps ils ont fait courir diverses rumeurs sur le « plan d'édification de la ligne McNamara » depuis la Mer de Chine jusqu'au Mékong, soi-disant pour arrêter les « infiltrations des forces

nordvietnamiennes au Sud Vietnam». Ils ont même revendiqué à mots à peine couverts le « droit de poursuivre les « Viet Cong »⁽¹⁾ jusqu'en terre Lao.

Sur le plan économique et culturel — les impérialistes américains mènent conjointement avec les manœuvres militaires, politiques et diplomatiques, une politique d'aide commercialisée. Ils déversent sans compter au Laos le surplus américain et ruinent l'économie Lao. Ils introduisent en même temps dans le pays des produits de la culture dépravante US pour transformer la zone de l'administration de Vientiane en néo-colonie américaine. En accroissant l'introduction de marchandises invendues et d'articles de luxe, ils ont lourdement grevé l'économie et les finances Lao, réduit la production Lao au marasme, ruiné les métiers artisanaux et la petite industrie, provoqué la disparition dans certains endroits de branches économiques entières.

C'est le cas par exemple des tissages et des forges en zone contrôlée par l'administration de Vientiane. Dans beaucoup de régions, la riziculture a été réduite, non seulement par suite de la pénurie de main-d'œuvre et des dévastations de la guerre, mais encore à cause des mesures nouvelles obligeant la population à planter des cultures industrielles pour les besoins des Américains, subordonnant ainsi encore plus l'économie Lao à celle des Etats-Unis.

Sur le plan du *commerce*, avec le système de l'aide commercialisée, les Américains visent à rassembler et à entretenir une clique de valets, créer une couche de

(1) *Viet Cong* : appellation sous laquelle les impérialistes américains et certains pays occidentaux désignent les forces armées populaires de libération du Sud Vietnam.

bourgeois compradores qui serviront d'appui à leur politique néo-colonialiste. A l'heure actuelle l'import-export est entièrement entre les mains de ceux qui détiennent les leviers de commande dans l'appareil de domination. Le monopole du commerce enrichit les valets des Yankees, appauvrit par contre chaque jour davantage les masses laborieuses. Dans le domaine financier, le kip s'est déprécié de plus en plus, le coût de la vie a augmenté de 21 fois par rapport à 1954, alors que les traitements et salaires n'ont augmenté que de 6 fois. La vie du peuple travailleur, des soldats et des fonctionnaires devient de jour en jour plus précaire. Il faut ajouter que l'administration de Vientiane, à l'instigation des Américains, a permis aux capitalistes de Wall Street et d'ailleurs de faire des investissements au Laos pour exploiter le peuple et mettre le grappin sur l'économie du pays. L'administration de Vientiane a encore sollicité des pays satellites des Etats-Unis, surtout du Japon, des aides économiques et techniques. En fait, c'est la porte ouverte aux gouvernements fantoches et satellites des Etats-Unis qui s'introduisent au Laos, et contribuent en même temps à la mainmise américaine.

Parallèlement à l'intensification de l'« aide » économique et à l'accroissement des investissements, les impérialistes américains se sont employés à aggraver les fléaux sociaux tels que les jeux d'argent, l'alcoolisme, la débauche, la corruption de la jeunesse par une « culture » dépravante. Propageant le mode de vie américain, ils ont encouragé l'ouverture des boîtes de nuit, des dancings, des fumeries d'opium, des tripôts, etc. Ils cherchent à pervertir les jeunes en leur faisant oublier la Patrie, le péril que court le pays d'être

asservi, en leur faisant oublier que l'agresseur américain sème chez nous ruines et deuils. Ils cherchent à se les soumettre et à les atteler à leur service.

Mais depuis 1962 jusqu'à l'heure actuelle, dans l'ensemble, l'évolution de la situation n'a pas été favorable aux Américains et à leurs agents en dépit de toutes leurs manigances et de tous leurs actes de perfidie. La révolution Lao a remporté chaque jour des victoires plus grandes sur plus d'un plan.

Au cours des cinq dernières années, dans l'application des Accords de Genève et des accords signés entre les trois parties politiques Lao, les forces patriotiques ont mené une lutte constante pour défendre ces accords, et exiger le rétablissement du gouvernement d'union nationale tripartite. Plus les impérialistes américains intensifient l'agression contre le peuple Lao, plus ils sont isolés et stigmatisés par l'opinion publique. Le Front Patriotique Lao et les autres forces patriotiques lèvent haut le drapeau de la paix et de la neutralité, intensifient résolument la guerre de résistance pour sauver la Patrie et la famille. Avec le bon droit de leur côté, ils bénéficient de la sympathie et du soutien des larges masses dans le pays comme à l'étranger.

Le dessein des impérialistes américains est de créer un pouvoir « fort », qui serve de support à leur guerre d'agression néo-colonialiste, en renversant le gouvernement d'union nationale tripartite et en le remplaçant par des valets ultra-réactionnaires plus aptes à intensifier la « guerre spéciale ». Mais les faits sont allés à l'encontre de leurs calculs. La tactique américaine d'élever plusieurs chevaux dans la même écurie, de changer de monture au milieu du gué, a semé la

discorde au sein des divers groupes de leurs valets. Ceux-ci se battent entre eux, s'entredéchirent, cherchent à s'éliminer mutuellement dans de sanglants conflits. Ces contradictions entre laquais, notamment entre les groupements de la droite, ne cessent de s'aggraver. Les rangs des valets sont divisés, leurs forces continuent de s'amenuiser. Ce sont les conflits entre les groupes du Bas et du Haut-Laos, entre les groupuscules au sein de ces deux groupes, entre les civils et les militaires, entre les vieux et les jeunes éléments, entre les valets de nationalité Lao Loum et ceux de nationalité Lao Soung. Le conflit le plus notoire est celui qui oppose Phoumi Nosavan à Phoui Sananikone. Il a duré fort longtemps et les antagonistes en viennent déjà au règlement de compte par des moyens armés.

Cependant les dissensions entre les laquais constituent aussi un danger pour leurs maîtres. Si machiavéliques qu'ils soient, les impérialistes américains ne pourront y remédier. Par contre, les rivalités ne font que croître au rythme des victoires militaires et politiques du peuple Lao qui accule les impérialistes américains et leurs valets à une position de défaite. Ceci ne reflète nullement les intentions de Washington.

Une autre manœuvre politique perfide des impérialistes américains consiste à chercher par tous les moyens à désagréger les forces neutralistes, saboter l'alliance et la coopération entre le Front Patriotique Lao et les forces neutralistes. Mais les neutralistes patriotes n'ont cessé de développer et de consolider leurs rangs, le Front Patriotique Lao et les forces neutralistes patriotiques continuent d'affermir et de renforcer leur alliance. Les impérialistes américains et

leurs valets de la droite ont pu corrompre et entraîner certains éléments instables, mais les forces neutralistes en sont sorties plus afferemies. Se renforçant un peu plus chaque jour, elles ont pu, de concert avec le Front Patriotique Lao, remporter de nombreuses victoires durant cette dernière période.

Après avoir corrompu Souvanna Phouma et un certain nombre d'autres éléments, les impérialistes ont cru pouvoir parvenir à désagréger promptement les forces neutralistes et, par là même, à isoler le Front Patriotique Lao. Mais ils ont dû vite déchanter. Le Front Patriotique désire sincèrement l'union dans la lutte contre les impérialistes américains et leurs valets, sur la base du respect de l'indépendance mutuelle, de l'esprit d'union, d'égalité et d'entraide entre les deux forces. Etant donné la politique et l'attitude correctes du Front, les patriotes authentiques au sein de la partie neutraliste, à Khang Khay comme à Phong Sa Ly, sont déterminés à suivre la voie de la paix, de la neutralité et de la coopération avec le Front Patriotique. Aussi bénéficient-ils de l'affection et du soutien des larges masses de la population. La solidarité de combat entre le Front Patriotique et les Forces neutralistes patriotiques est plus ferme que jamais. La manifestation la plus éclatante de cette solidarité est la Conférence politique nationale d'alliance entre le Front Patriotique et les Forces neutralistes patriotiques. Cette Conférence tenue en octobre 1965 a constitué un grand succès dans la vie politique de notre peuple, elle a été en même temps un coup dur pour les agresseurs étrangers et les traîtres qui complotent de diviser ces deux forces Lao. Le Front Patriotique et les Forces neutralistes patriotiques

ont donné une appréciation correcte de la situation et ont publié un manifeste commun proclamant leur position en quatre points et leur proposition de solution en cinq points visant à régler le problème Lao. Le manifeste définit en même temps les tâches communes immédiates et futures des forces patriotiques et du peuple Lao tout entier. C'est pourquoi, dès sa publication, ce manifeste a été chaleureusement accueilli et soutenu par l'opinion dans le pays comme à l'étranger.

L'impérialisme américain en a été pour sa peine et pour son argent dans ses tentatives de division du bloc d'union nationale. Il avait cherché à amoindrir les forces combattantes contre l'agression américaine, avait employé des manœuvres de duperie et de coercition pour forcer les jeunes des nationalités minoritaires à se faire bandits, à s'engager dans les « forces spéciales » américaines pour attaquer les bases révolutionnaires du Front Patriotique, à servir d'instrument pour prolonger et étendre la « guerre spéciale ». Au début, un certain nombre de difficultés ont pu être causées à la révolution Lao et aux nationalités minoritaires, mais au cours de ces dernières années, grâce à la ligne juste du Front Patriotique Lao, de nombreux bandits se sont amendés et ont rallié la juste cause. Un travail de propagande et d'explication a été entrepris et d'autres mesures ont été prises pour démasquer les manœuvres et les manigances machiavéliques des Yankees et de leurs valets. Le Front Patriotique Lao a pu par ce moyen liquider de nombreux nids de pirates et bases de commandos américains dans les zones libérées. Par dizaines de milliers, nos compatriotes des nationalités minoritaires

ont été libérés de la détention et de la vie de misère des camps de concentration camouflés de l'ennemi. Ils ont pu encore rallier des égarés qui avaient accepté de se faire bandits pour semer le trouble dans la zone libérée mais qui se sont repentis et ont regagné les rangs du peuple. Ils ont pu même appeler des unités entières des « forces spéciales » à coopérer avec les forces de libération pour combattre l'envahisseur et défendre le pays. Ils ont pu contribuer ainsi à mettre hors de combat de nombreuses forces de l'adversaire. Nul doute qu'avec le temps, et grâce aux efforts continus des forces révolutionnaires, des résultats plus grands encore seront obtenus et que les plans des impérialistes américains seront réduits à l'échec.

Mais de toutes les perfidies des impérialistes américains et de leurs valets, la plus dangereuse reste leur plan de sabotage de la zone libérée et de suppression de la base d'appui des forces révolutionnaires Lao. Les activités de bandits et de commandos des « forces spéciales » et les offensives ininterrompues de l'ennemi ont pu causer des difficultés au Front Patriotique. Cependant dans l'essentiel, celui-ci a pu non seulement préserver, mais encore édifier et consolider la zone libérée dans tous les domaines.

Depuis cinq ans, la zone libérée n'a cessé de se consolider ; sa physionomie a été constamment renouvelée et la conscience politique de la population, toujours rehaussée. Les couches et milieux sociaux, éduqués et organisés, participent chaque jour plus activement à la lutte nationale contre l'agression américaine,

travaillent directement à la consolidation de l'arrière et apportent au front une grande contribution en hommes et en biens. La vie matérielle et morale de la population a été nettement améliorée, surtout dans les régions les moins dévastées par les bombardements américains. En premier lieu, la production agricole a retenu notre attention. La superficie des rizières et des « rays » a augmenté d'année en année et la technique de la culture intensive a été améliorée. On a développé les travaux d'hydraulique, construit de nombreux barrages, accru considérablement le réseau de canaux d'irrigation et d'évacuation. En 1967, les superficies irriguées ont atteint plus de 6.000 hectares celles des rizières à deux récoltes et des terres cultivées en plantes vivrières ont beaucoup augmenté, développant d'autant la production agricole. Les branches artisanales ont été restaurées et améliorées, surtout les tissages et le travail des forges pour la fabrication d'instruments aratoires. Une industrie légère a fait son apparition. Des entreprises ont été créées et ont commencé à produire : ateliers de réparations mécaniques, tissage, imprimeries, manufactures de vêtements, sucreries et poteries. Premiers succès, dignes d'être cités, de l'édification d'une économie indépendante et souveraine pour tout le pays.

Avec le développement des branches de production des vivres et autres produits alimentaires, l'exploitation forestière de produits de valeur, tels que l'opium, le stick-lac, l'amome, les essences précieuses, etc. a été encouragée. Nous disposons ainsi d'une source

importante d'exportation, permettant de recevoir et échange de nombreux articles industriels pour satisfaire en partie les besoins immédiats de la population.

Sur le plan de la culture, de l'éducation et de l'assistance médicale, l'accent a été mis sur l'enseignement populaire et l'hygiène prophylactique qui se sont développées chaque jour sur une plus large échelle dans les plaines aussi bien que dans la haute région. Le nombre des écoles, des classes et des élèves a augmenté de plusieurs fois par rapport aux années d'avant la libération. A la fin de 1967, il existe plus de 400 écoles et classes d'enseignement général de divers degrés (avec 1.500 enseignants et 36.500 élèves), dont 7 écoles du 2e degré avec près de 400 élèves. Avec l'accroissement du nombre des établissements scolaires, on doit mentionner la multiplication de manuels aux différents degrés, rédigés en langue Lao. Par ailleurs, des écoles normales ont vu le jour afin de former des enseignants et de les perfectionner.

Le réseau des infirmeries et hôpitaux dans les chefs-lieux de province et de district, et des dispensaires dans les villages et agglomérations, a vu chaque jour accroître son importance. Les méthodes thérapeutiques et les mesures prophylactiques ont donné de bons résultats. Les activités artistiques du peuple n'ont pas été négligées non plus. Avec un contenu sain, des formes variées, elles se sont développées selon le principe « mettre en valeur et améliorer le patrimoine national », dans le but d'élever le niveau culturel des masses et de contribuer à renforcer la conscience politique des diverses couches de la population. Le pouvoir populaire ayant

été établi et consolidé, l'ordre et la sécurité sont assurés. Les activités des bandits et commandos entretenus par les Yankees et leurs valets ont été chaque jour plus réduites. Dans l'ensemble, les activités d'espionnage et de guerre psychologique de l'ennemi ont, elles aussi, échoué en zone libérée.

Notre succès fondamental et dominant dans l'édification et la consolidation de la zone libérée, est la réalisation et le renforcement de l'union et de l'identité de vues entre les nationalités. Les rapports entre elles se sont sans cesse améliorés. Auparavant, la politique perfide des impérialistes et des féodaux aggravait les dissensions et inimitiés entre les nationalités et les tribus, créant des conflits sanglants et déchirants, suscitant des difficultés dans leur vie quotidienne et dans la production. Aujourd'hui, l'union et la coopération sur la base du respect de l'égalité et de l'entraide impulsent plus vigoureusement la production et le combat, permettent de remporter de nombreux résultats, aident au rapprochement des nationalités, à leur compréhension et affection mutuelles. Manifestation des plus nettes de l'égalité entre les nationalités à l'heure actuelle : chacune d'elles dispose de son propre contingent de cadres révolutionnaires, participe à l'administration de la zone libérée, gère elle-même sa propre localité. Chacune d'elles est encore dotée de forces armées pour se défendre et participer à la défense de la zone libérée tout entière. Beaucoup de nationalités ont reçu l'aide nécessaire pour créer leur propre écriture. Au sein de chacune d'elles, l'union et l'entraide entre les différentes couches sociales ont été renforcées. Les chefs de clans et de tribus qui disposaient de privilèges et de prérogatives et vivaient de l'exploitation

des masses travailleuses, se sont eux aussi amendés. De leur propre gré, ils prennent part maintenant au travail de production et à la lutte contre l'ennemi, à la défense du village, servent dans les différents services du Front Patriotique Lao à tous les échelons, à l'exception d'un petit nombre d'éléments que les impérialistes américains ont pu acheter et maintenir sous leur coupe. C'est là un succès de caractère fondamental dû à la ligne politique juste du Parti Révolutionnaire Lao dans la réalisation de la révolution nationale démocratique.

La zone libérée préservée, développée et consolidée, telle est la grande victoire de notre peuple, telle est également l'amère défaite de l'ennemi. Mais c'est sur le plan militaire qu'au cours de ces années, les impérialistes américains et leurs valets ont subi leur échec le plus cuisant. Depuis fin 1962, c'est-à-dire après la formation du gouvernement d'union nationale tripartite, l'objectif militaire des Américains et de leurs valets a été de déclencher des offensives pour anéantir les forces patriotiques, empiéter sur la zone libérée et effectuer des opérations de ratissage afin de saboter les bases de la révolution, de mater le mouvement de lutte de la population en zone occupée, dans l'espoir de pacifier cette zone et d'en faire un arrière sûr. Mais aucun de ces deux objectifs stratégiques n'a été atteint. Bien au contraire. L'ennemi usé, décimé, a perdu une partie de ses forces et a été obligé d'abandonner certaines de ses positions-clés.

Il a vu en cinq ans mettre hors de combat près de 50.000 de ses hommes. Rien qu'en 1967, l'armée et la population Lao, dans de vaillants combats, ont anéanti près de 15.000 ennemis, abattu et détruit

400 avions, capturé des milliers d'armes de tout type, récupéré une grande quantité de munitions et d'équipement militaire. Quant aux positions stratégiques, l'ennemi a dû abandonner complètement la région Plaine des Jarres — Xieng Khouang, le plateau de Na Khay et le secteur de la route N° 9 où il avait réussi, par l'introduction de forces importantes, à noyauter les unités de Kongle alors chargées (1) avec les forces du Front Patriotique Lao, de contrôler ces régions.

En ce qui concerne les opérations de ratissage et de « pacification » visant à détruire les bases révolutionnaires dans les zones contrôlées par l'administration fantoche — tâche à laquelle l'ennemi s'est adonné ces dernières années — les résultats obtenus sont encore bien limités. Epaulé à temps par les forces armées patriotiques et grâce à l'appui de la zone libérée le mouvement de guérilla en zone occupée a pu briser la quasi totalité des ratissages de l'ennemi, préserver et développer les bases et le mouvement de lutte des masses, jeter le trouble en de nombreux endroits dans les arrières ennemis qui se rétrécissent sans cesse.

D'un autre côté, les exploits des unités populaires Lao de D.C.A. ont contribué pour une part importante à la défense contre les attaques aériennes des Américains contre la zone libérée. Au cours des années passées, grâce à leur héroïsme incomparable et à leur grande intelligence, les combattants de la D.C.A. de l'armée populaire Lao ont abattu et détruit plus de

(1) Suivant décision du gouvernement d'union nationale tripartite.

800 avions américains à hélice et à réaction, soit l'équivalent des forces aériennes d'un grand pays. Ainsi s'est volatilisé le prestige de l'US Air Force dont l'ennemi s'est toujours fait gloire.

Les victoires répétées des forces armées patriotiques et de la population disent le lamentable échec des tentatives des impérialistes US et de leurs valets de décimer et d'anéantir les forces armées patriotiques, de lancer des attaques et d'empiéter sur la zone libérée, d'étendre la « guerre spéciale » dans l'espoir de raffermir le moral et la position de l'administration de Vientiane et de l'armée de la droite fortement ébranlées par leurs défaites sur le champ de bataille Lao. Elles disent enfin l'échec du plan des impérialistes américains consistant à coordonner leurs activités au Laos et au Sud Vietnam, dans l'espoir de sortir de leur enlisement sur ces deux théâtres d'opération. Par ailleurs, elles marquent un progrès important des forces armées patriotiques qui, avec leurs unités régulières, leurs troupes régionales et leurs milices, forment l'ossature de la guerre populaire. Ces forces englobent celles du Front Patriotique Lao et celles de la partie neutraliste patriotique. Avec des méthodes de combat pleines de hardiesse et d'intelligence, — combat rapproché, attaque en profondeur des bases arrière de l'ennemi, attaque de ses P.C. — elles ont pu libérer une vaste zone et des centaines de milliers d'habitants, anéantir de nombreuses forces vives de l'ennemi, détruire une grande quantité de ses armes et autres moyens de guerre. Toutes nos trois catégories de troupes se sont développées rapidement, non seulement en quantité mais encore en qualité, sur les plans politique, organisationnel et technique.

En bref, pendant le déroulement de ces deux phases et durant plus de treize ans, malgré leurs échecs successifs sur les plans militaire et politique, les impérialistes américains sont loin de se résigner à abandonner leur plan inchangé d'anéantir les forces révolutionnaires patriotiques, d'agresser le Laos et de le transformer en une néo-colonie et une base militaire américaines pour servir leurs visées agressives dans l'Asie du Sud-Est. Pour réaliser ce plan fondamental, ils ont progressivement intensifié la « guerre spéciale », alliant l'action militaire à l'action politique, l'action économique aux manœuvres diplomatiques les plus machiavéliques. Après chaque échec, ils ont eu recours à des attermolements pour revenir ensuite à la charge contre les forces révolutionnaires, chercher à porter plus profondément atteinte à l'indépendance, à la paix et à la neutralité du Laos.

Les plans et actes démentiels des Américains ne peuvent cependant les sauver de la défaite au Laos non plus que de leur enlèvement au Sud Vietnam.

Les grandes victoires des forces patriotiques Lao, surtout de ces dernières années, montrent que la lutte du peuple Lao contre l'agression US, pour le salut national, sera encore longue et difficile mais qu'elle triomphera immanquablement. Car la révolution Lao dispose de facteurs fondamentaux de succès pour la libération nationale, l'édification d'un Laos indépendant et démocratique. Ce sont la ligne politique juste du Front Patriotique éprouvée et trempée au cours d'un processus de lutte ininterrompue, l'union entre les nationalités réalisée et consolidée à travers 9 années de résistance contre les colonialistes français et plus de 13

années contre les impérialistes américains, l'alliance militante entre les forces patriotiques et révolutionnaires qui resserrent leurs rangs dans la lutte pour les mêmes idéaux : lutte pour l'indépendance nationale et la paix véritable, juste lutte du peuple sous la direction de son Parti révolutionnaire à une époque où l'évolution de la situation internationale nous est extrêmement favorable. Les pays socialistes et les forces de paix, de démocratie sont plus puissants que jamais, le mouvement de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique Latine se développe en un véritable raz de marée ; en particulier la lutte extrêmement héroïque du peuple vietnamien frère est en train de remporter des victoires éclatantes, assénant des coups durs aux forces impérialistes US et à leurs plans d'agression en Indochine et dans le Sud-Est asiatique. Quant à l'impérialisme américain, l'ennemi commun des différentes nationalités Lao, il est tel un fauve aux abois traqué de toutes parts. Jamais encore il n'a été aussi isolé et n'a essuyé des échecs aussi cuisants. Il est condamné à une défaite totale et ignominieuse. Jamais non plus leurs valets n'ont laissé apparaître aussi clairement leur nature de traîtres, ni ne sont déchirés par des dissensions aussi profondes. Il est hors de doute qu'ils partageront le sort de leurs maîtres. C'est pour ces raisons que le peuple Lao a la conviction profonde que, sous la direction de son Parti révolutionnaire possédant une ligne juste et une riche expérience de lutte, il remportera immanquablement la victoire finale et fera éclore des lendemains radieux sur la terre glorieuse du Laos.

années contre les impérialistes américains, l'alliance
inévitable entre les forces patriotiques et révolution-
naires qui ressortent dans la lutte pour les
mêmes idéaux : lutte pour l'indépendance nationale et
la paix véritable, juste lutte du peuple sous la direction
de son Parti révolutionnaire à une époque où l'évolution
de la situation internationale nous est extrêmement
favorable. Les pays socialistes et les forces de paix, de
démocratie sont plus puissants que jamais, le mouve-
ment de libération nationale en Asie, en Afrique et en
Amérique Latine se développe en un véritable raz de
marée ; en particulier la lutte extrêmement héroïque du
peuple vietnamien frère est en train de remporter des
victoires éclatantes, assénant des coups durs aux forces
impérialistes US et à leurs plans d'agression en Indo-
chine et dans le Sud-Est asiatique. Quant à l'impé-
rialisme américain, l'ennemi commun des différentes
nationalités lao, il est tel un fauve aux abois traqué
de toutes parts. Jamais encore il n'a été aussi isolé et
n'a essuyé des échecs aussi cuisants. Il est condamné à
une défaite totale et ignominieuse. Jamais non plus
leurs vœux n'ont été aussi apparus aussi clairement. Leur
nature de traîtres, si ne sont déçus par des dissensions
aussi profondes. Il est hors de doute qu'ils partageront
le sort de leurs maîtres. C'est pour ces raisons que le
peuple lao a la conviction profonde que, sous la
direction de son Parti révolutionnaire possédant une
ligne juste et une riche expérience de lutte, il rem-
portera inévitablement la victoire finale et fera
éclorre des lendemains radieux sur la terre glorieuse
du Laos.

**LES GRANDES VICTOIRES
ET LA SIGNIFICATION IMPORTANTE
DE LA RÉVOLUTION LAO DANS LA
LUTTE CONTRE LE NÉO-COLONIALISME U S**

**1. LE PEUPLE LAO A REMPORTE DES
VICTOIRES GLORIEUSES SUR LES PLANS
DU COMBAT ET DE L'EDIFICATION**

A travers une lutte ininterrompue et persévérante de plus de vingt-trois ans, en particulier depuis la résistance contre l'agression américaine qui a duré déjà plus de treize ans, la révolution Lao a remporté des victoires éclatantes de jour en jour plus grandes et d'une haute signification.

Ces victoires créent de solides prémisses pour l'édification d'un Laos indépendant, démocratique, unifié et prospère et ouvrent la voie à d'autres victoires plus retentissantes pour le peuple Lao; elles contribuent d'une manière positive à impulser le mouvement de libération nationale dans les pays opprimés d'Asie, d'Afrique et

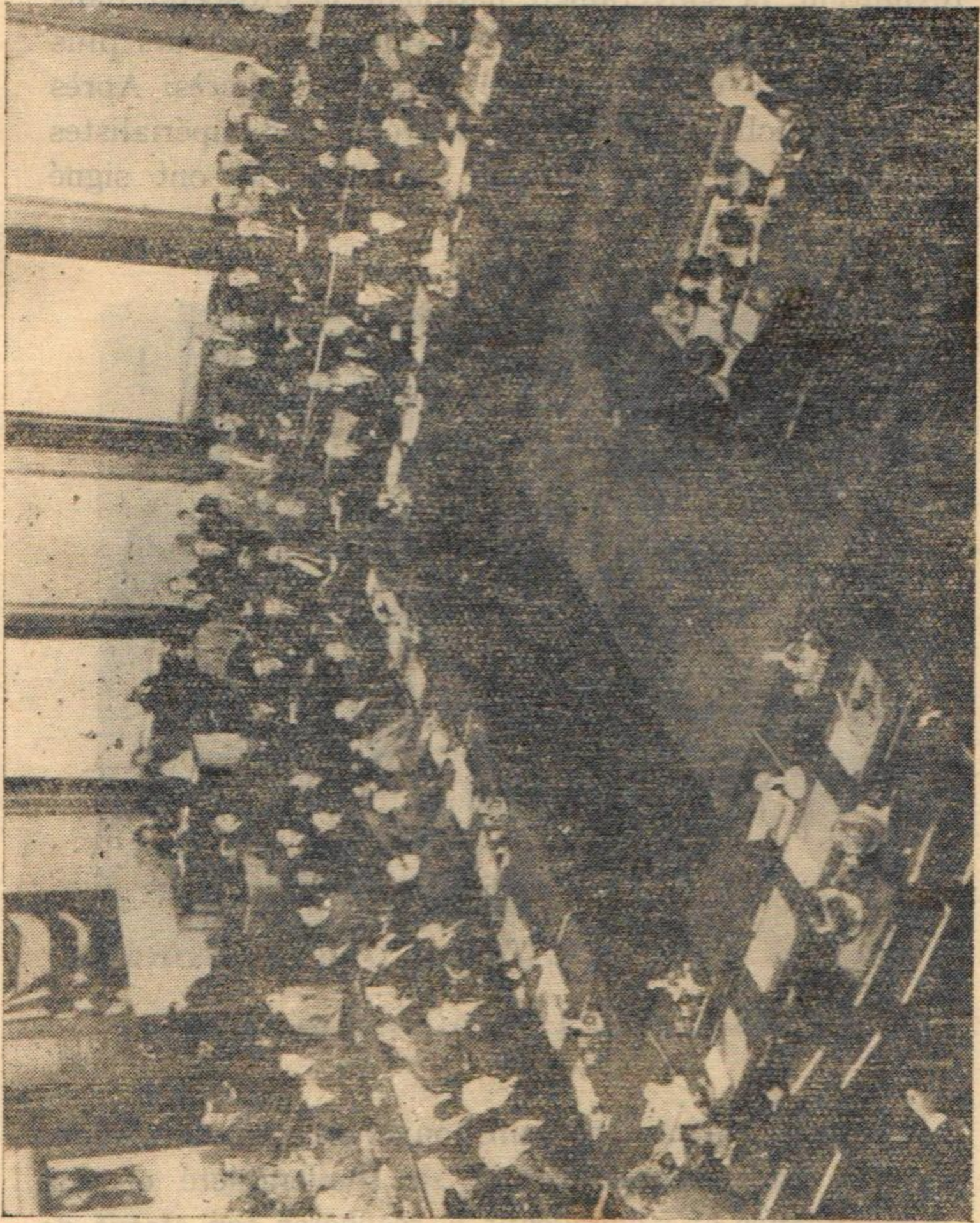
d'Amérique latine et la lutte des peuples du monde entier pour la paix, la démocratie et le progrès social.

Après des années de lutte courageuse et persévérante le peuple Lao, sous la direction de son Parti révolutionnaire, a fait du Laos, pays colonisé pauvre et arriéré, un Etat souverain, indépendant, dont l'existence et l'intégrité territoriale ont été reconnues et consacrées sur le plan international ; il a édifié de solides bases matérielles qui permettent de réaliser peu à peu les objectifs fondamentaux de la révolution. De toutes les victoires du peuple Lao, celle-là revêt la signification la plus importante.

En 1954, après neuf ans d'une dure résistance contre les colonialistes français et les interventionnistes américains, le peuple Lao a réussi à secouer le joug des colonialistes français qui avait pesé sur ses épaules depuis plus de soixante ans.

Les Accords de Genève signés en 1954 ont reconnu la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale du Laos. Mais les impérialistes US, profitant de la défaite des colonialistes français et de la faiblesse du Gouvernement Royal Lao, sont intervenus au Laos, l'ont agressé, voulant le transformer en une néo-colonie et une base militaire américaines. Faisant fi du droit international et des protestations du peuple Lao, ils ont mené depuis plus de treize ans une guerre d'agression de type nouveau en vue d'anéantir les forces révolutionnaires Lao et d'étendre leur conquête sur tout le pays.

Mais, poursuivant sa lutte victorieuse contre les colonialistes français et les interventionnistes américains, le peuple Lao n'a cessé de cultiver ses traditions



Séance d'ouverture de la Conférence de Genève de 1962 sur le Laos.

d'union et de faire preuve d'indomptabilité. Il est déterminé à lutter pour défendre les conquêtes de la révolution, la souveraineté nationale et prospérer dans la paix. Sa lutte juste s'est développée toujours plus puissamment et s'est assurée de grands succès. Après de graves échecs en 1957 et en 1962, les impérialistes américains ont dû transiger. En 1962, ils ont signé



Signature de l'Accord tripartite de Zurich.

avec douze autres pays un nouvel Accord de Genève sur le Laos, reconnaissant sa souveraineté et son indépendance et s'engageant à respecter son statut de neutralité. Une fois de plus, la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale du Laos ont été

solennellement reconnues ; sa position dans le monde a été de ce fait renforcée.

A l'heure actuelle, les impérialistes US s'obstinent à agresser le Laos, intensifient la guerre et massacrent la population, foulant aux pieds leur propre signature. Mais grâce à la ligne juste du Front Patriotique Lao et à la ténacité du peuple Lao, la lutte contre l'agression américaine n'a cessé de se développer et a obtenu des résultats importants. Deux tiers du territoire avec la moitié de la population du pays ont été libérés. La zone libérée, devenue une base solide sur tous les plans militaire, politique, économique, culturel et social, est l'illustration vivante d'un Laos progressant vers l'indépendance, la démocratie, l'unité et la prospérité.

La volonté du peuple Lao est nette. Les bases matérielles et juridiques de la révolution Lao sont solides. La voie de développement nécessaire au Laos est la progression vers l'édification d'un Etat vraiment souverain et indépendant. Aucune manœuvre des impérialistes américains et de leurs valets, si perfide soit-elle, ne peut arrêter cette marche en avant.

Depuis l'insurrection générale de 1945, le peuple Lao a lutté plus de vingt-trois ans. Dans l'histoire nationale Lao, ce n'est qu'une courte période, mais c'est précisément dans cet espace de temps que le peuple Lao, sous la direction clairvoyante de son Parti révolutionnaire, a obtenu des succès d'une grande signification, qu'il a ressuscité le Laos et a écrit les plus belles pages de son histoire. Jamais encore l'esprit national indomptable et la volonté d'unification nationale n'ont été

encouragés et cultivés aussi puissamment, l'agression étrangère, les manœuvres antinationales et la mentalité d'esclaves des traîtres, aussi violemment fustigées, le prestige et la position du Laos dans l'arène internationale, aussi élevés que dans la présente période où le peuple Lao, avec un enthousiasme extraordinaire et une vaillance indomptable, poursuit sa résistance contre l'agression US, pour le salut national. C'est là non seulement une victoire d'une grande signification pour la lutte immédiate afin d'acquérir l'indépendance nationale, mais encore une victoire pour la révolution Lao.

A travers la lutte pour l'indépendance nationale et grâce aux victoires obtenues, le peuple Lao n'a cessé d'élever sa conscience politique, d'exalter son amour de la patrie, de voir croître sa confiance en la force de son union et s'est montré à juste titre fier de ses exploits. L'esprit national et un patriotisme authentique qui chaque jour gagnent en profondeur et se développent, poussent les Lao à se sacrifier pour la patrie. Le Laos n'a jamais connu pareil épanouissement de l'union de toutes ses nationalités et un tel élan indomptable dans la lutte populaire. Ce capital inestimable pour la cause du salut et de l'édification de la nation, entretenu et multiplié par le Parti révolutionnaire du peuple Lao, a été et sera toujours une source de force pour vaincre les ennemis agresseurs et les traîtres.

La lutte pour l'indépendance nationale est une œuvre glorieuse. Avec ses grands succès, elle mènera le pays toujours plus près de ce but qu'est la libération complète du pays. Ses succès non seulement enthousiasment le peuple Lao dans tout le pays, mais constituent encore



*Visite du Prince Souphanouvong aux paysans
en train de désherber la rizière.*

un grand encouragement pour les peuples et nations opprimés dans le monde. Au cours d'une visite à la zone libérée Lao, le délégué d'un pays d'Amérique latine a dit avec émotion : « Si un pays tel que le Laos dont la population ne dépasse pas trois millions peut affronter avec succès les impérialistes américains, notre peuple pourra certainement faire échec à toute intervention et à toute domination de leur part. La lutte et les conquêtes révolutionnaires du peuple Lao constituent un très grand encouragement pour la lutte de notre peuple ». A la Conférence de solidarité des peuples



Un barrage construit par la population de Xieng Khouang avec l'aide de l'administration provinciale.

d'Indochine tenue à Phnom Penh, le Prince Sihanouk, Chef d'Etat du Royaume du Cambodge, ainsi que les délégués de toutes les organisations patriotiques khmères et vietnamiennes apprécient hautement les succès remportés par le peuple Lao dans sa lutte patriotique, les considérant comme des contributions importantes à la lutte commune des peuples d'Indochine contre la guerre d'agression américaine. Ce sont autant de preuves éloquents qui montrent la grande valeur et la rapide maturité du peuple Lao dans le développement de la lutte révolutionnaire.

Bien que le pays ait été victime de l'agression américaine immédiatement après avoir été libéré des colonialistes français, la révolution Lao n'a cessé de se développer et de s'assurer des succès toujours plus

grands. Elle dispose d'une zone libérée couvrant les deux tiers du territoire national, habitée par la moitié de la population du pays et dotée de nombreuses ressources naturelles. Elle est favorisée par sa position géographique, étant adossée à la République Démocratique du Vietnam et à la République Populaire de Chine et communiquant, grâce à ces deux nations, avec d'autres pays socialistes. L'édification et la consolidation de cette base révolutionnaire de tout le pays est la seconde grande victoire de la révolution Lao.

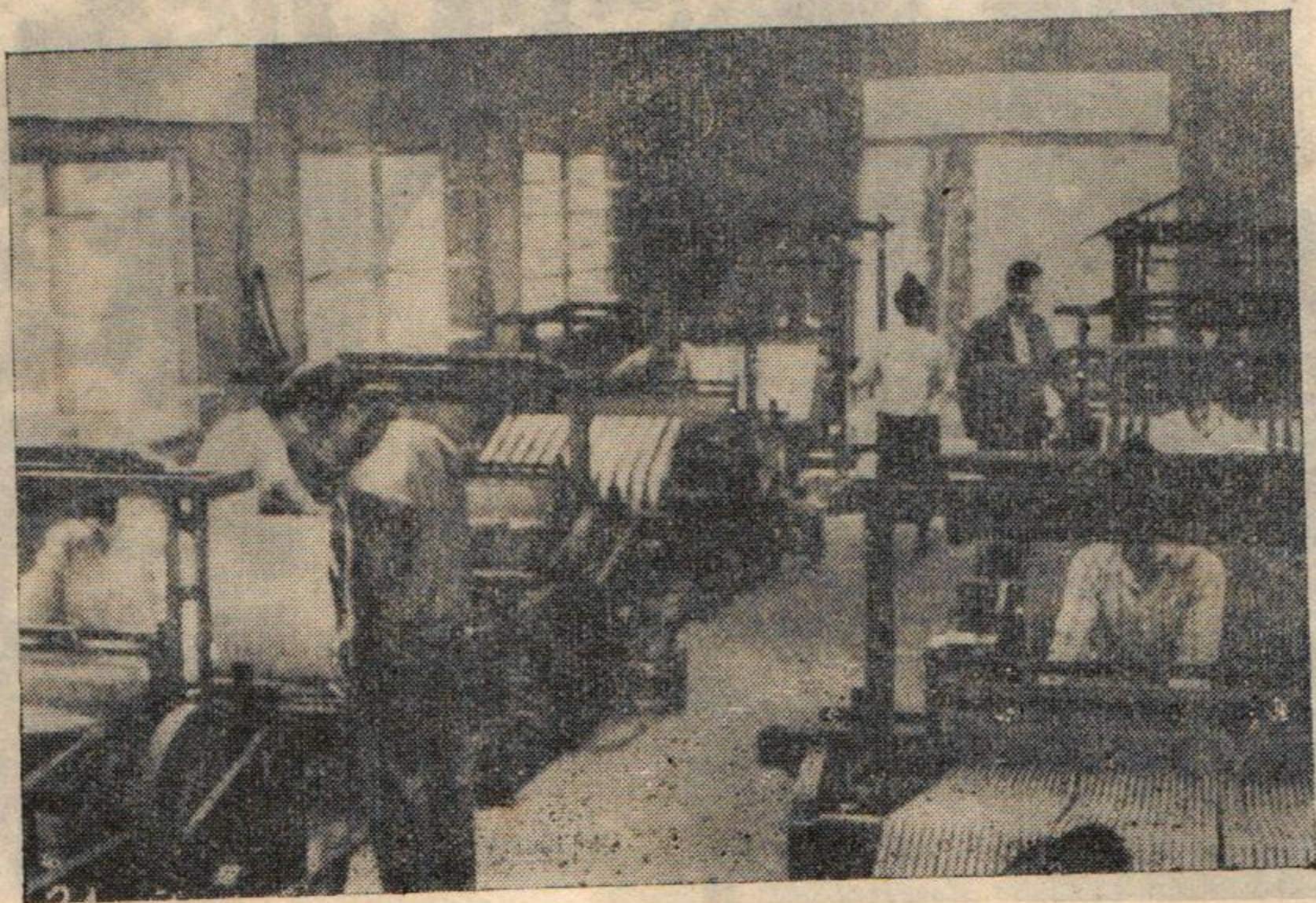
Sous la direction de son Front Patriotique, le peuple Lao s'unit et bâtit dans l'enthousiasme la zone libérée.



Une équipe sanitaire itinérante en action dans un « ban » reculé.

Cette zone était et reste le théâtre de grands changements politiques, économiques, culturels et sociaux. Elle devient de plus en plus l'image concrète et vivante d'un nouveau Laos indépendant, démocratique, unifié et prospère, qui contraste entièrement avec la société colonisée, pourrie, injuste et sans avenir dans la région contrôlée par l'administration pro-américaine de Vientiane.

Dans la zone libérée, les nationalités majoritaire et minoritaires, égales en droits et unies fraternellement, s'entraident de tout cœur dans le combat, la production et la vie de tous les jours. Sous le régime impérialiste



Une section des tissages de Sam Neua.



Fonderie pour instruments aratoires.

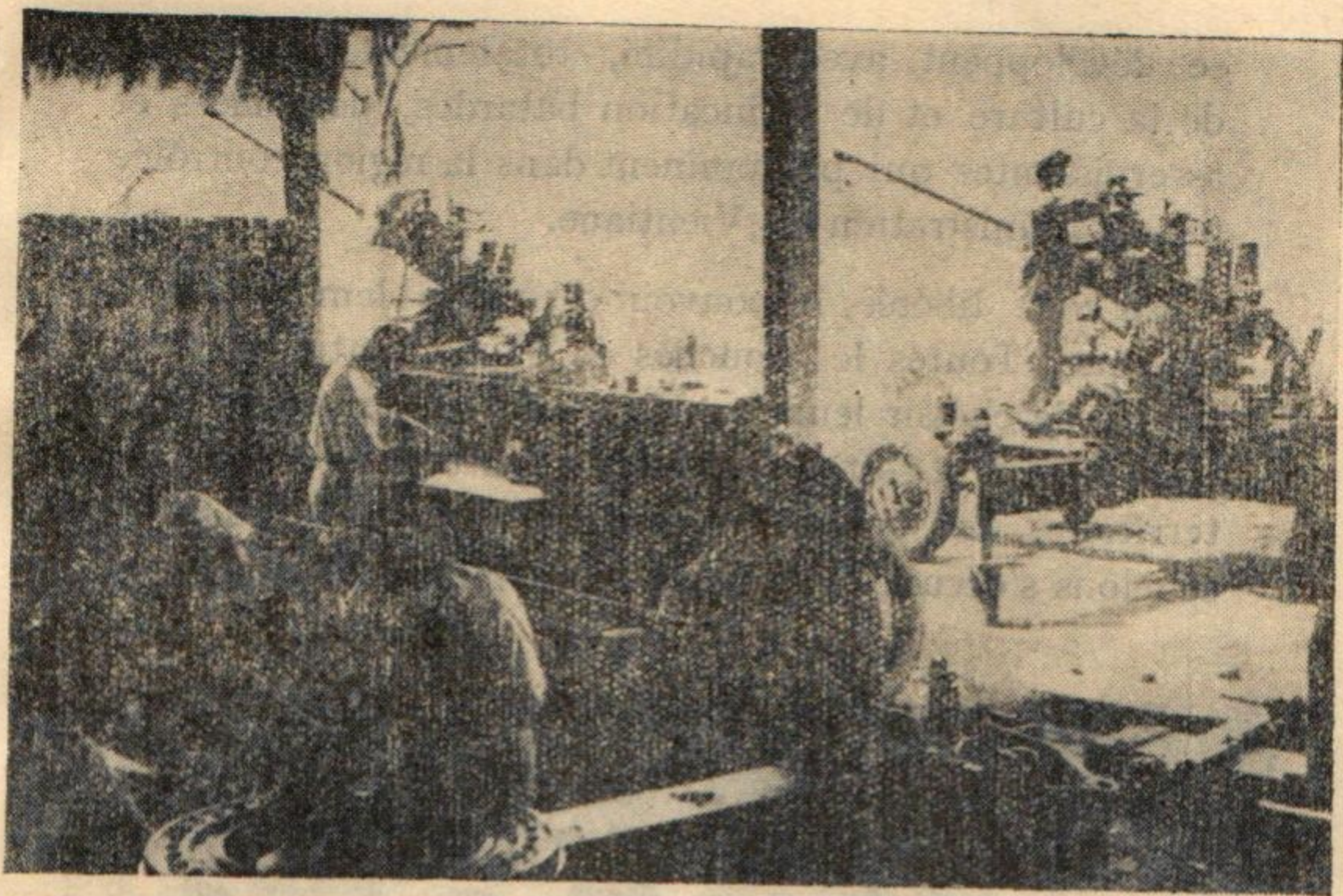
et féodal, les minorités nationales étaient méprisées, opprimées, incitées à la haine et aux dissensions. Aujourd'hui, sous la direction du Front Patriotique Lao, les différentes nationalités s'unissent, se respectent,

s'entraident fraternellement. Le Front et le pouvoir révolutionnaire se préoccupent particulièrement de la vie matérielle et morale des minorités. Ces dernières ont des cadres participant à l'administration et envoient leurs enfants dans les forces armées prendre part à la défense de la terre natale et de la zone libérée et assurer l'ordre, la sécurité et la protection de la vie du peuple.

Malgré les nombreuses difficultés dues à la guerre d'agression US et aux conditions naturelles qui rendent difficiles les communications d'une région à l'autre, l'économie de la zone libérée a enregistré de grands progrès dans l'édification et dans d'autres branches d'activité



Un cours de formation de cadres secondaires de l'agriculture.



Un atelier de réparations d'armes.

grâce à la ligne juste du Front Patriotique. Ayant brisé le joug féodal du régime des «*kouang, lam*» et l'entrave des forces impérialistes, les minorités nationales sont libres de défricher la terre, pratiquer des échanges, gagner leur vie, s'entraider pour développer les bases de production et améliorer les conditions de vie. La production agricole et industrielle prend de l'essor, la circulation des marchandises et les communications ont été facilitées et se sont intensifiées, ce qui a amélioré la vie matérielle et morale.

Une culture et une éducation de caractère national, scientifique et progressiste s'édifient, se consolident et

se développent avec rapidité, totalement différentes de la culture et de l'éducation bâtarde, déracinées et asservissantes qui prédominent dans la région contrôlée par l'administration de Vientiane.

En zone libérée, le pouvoir est véritablement démocratique. Toutes les couches de la population ont la liberté de choisir leurs représentants authentiques pour participer à la gestion, à l'édification et à la défense du territoire. Les organismes administratifs à tous les échelons s'occupent de la vie économique et culturelle,



Une classe en zone libérée.



En zone libérée, la population choisit ses représentants pour faire partie des organes du pouvoir aux divers échelons.

garantissent l'ordre, la sécurité et l'intérêt des différentes nationalités, s'emploient à éduquer la population, élever la vie matérielle pour mobiliser plus de ressources humaines et matérielles dans la lutte contre l'agression américaine, pour le salut national, faire de la zone libérée une base de plus en plus solide de la révolution Lao.

Le maintien et la transformation de la zone libérée en un arrière puissant constituent une réussite fondamentale qui permet dans l'immédiat d'intensifier la lutte contre l'agression américaine. « L'arrière est le facteur qui décide toujours du succès de la guerre » et « aucune armée du monde ne peut vaincre

sans un arrière solide». Pour le Laos, l'existence d'un arrière solide constitue non seulement la garantie la plus sûre des succès de la lutte présente mais encore la base matérielle pour la réalisation radicale des tâches stratégiques de la révolution nationale démocratique de longue durée. C'est pour cette raison que, dans la zone libérée, le Front Patriotique Lao s'est efforcé d'édifier les bases d'une économie indépendante, démocratique, de former et perfectionner un contingent croissant de cadres toujours en progrès et toujours plus compétents dans la gestion de l'administration révolutionnaire à tous les échelons.

Avec l'édification de la zone libérée, la révolution Lao a enregistré d'autres réalisations importantes. Elle a, entre autre, mis sur pied des forces armées populaires sans cesse plus puissantes, instrument le plus efficace pour conquérir et maintenir le pouvoir populaire. S'étant rendu compte que les colonialistes agresseurs — hier les réactionnaires français, aujourd'hui les impérialistes américains — employent la violence contre révolutionnaire pour anéantir les forces patriotiques et révolutionnaires, conquérir et dominer le Laos, le Parti Révolutionnaire Lao, dès le déclenchement de la lutte contre les agresseurs et les traîtres, s'est attaché à édifier les forces armées populaires afin d'en faire le plus puissant instrument de combat.

Nées au moment où la patrie était dominée par les étrangers, les forces armées révolutionnaires Lao ne comprenaient au début qu'une poignée de combattants révolutionnaires, ardents patriotes, prêts à endurer toutes les épreuves et tous les sacrifices pour apporter l'indépendance à la patrie et les libertés démocratiques au peuple.



Le général Singkapo et ses hommes s'en vont faire des cultures vivrières.

Avec des armes et équipements rudimentaires pour la plupart, elles ont grandi rapidement et ont réalisé de nombreux exploits dans le combat grâce à leur vaillance, à l'éducation constante du Parti révolutionnaire et au soutien du peuple à tous les points de vue. Débutant avec des groupes de guérilla et de petits détachements de propagande armés opérant isolément, elles se sont constituées en unités de combat de plus en plus importantes. A travers l'ancienne résistance contre les colonialistes français, comme dans la lutte actuelle contre l'agression américaine, elles n'ont cessé de s'assurer des succès et de réaliser de brillants exploits bien qu'elles doivent affronter des dizaines de milliers de « réguliers » de la faction de droite et des « forces spéciales », tous abondamment équipés, dotés de moyens et d'armes modernes, placés sous le commandement direct d'officiers américains. Elles ont grandi en nombre et en qualité, et comprennent trois catégories de troupes équipées et entraînées en harmonie avec la ligne de la guerre du peuple et les particularités du théâtre de guerre Lao. Forgées et trempées dans le feu d'une lutte dure mais glorieuse, elles sont devenues une armée d'une grande combativité, ayant une conscience révolutionnaire et possédant un niveau technique et tactique sans cesse amélioré. Le nombre d'unités et de combattants cités à l'ordre de l'armée et de la nation pour leurs exploits dans le combat et d'autres missions témoigne de l'esprit combatif des troupes, inébranlables devant l'ennemi, toutes dévouées au peuple, incarnation de l'héroïsme révolutionnaire et du patriotisme véritable. Au cours de la période passée, les forces armées révolutionnaires et patriotiques ont anéanti des dizaines

de milliers d'ennemis, défendu la population, les bases révolutionnaires et la zone libérée, déjoué les manœuvres successives de l'adversaire et impulsé continuellement le mouvement révolutionnaire du peuple.

De pair avec ses succès toujours plus grands dans le pays, sur le plan de l'édification et du combat, la révolution Lao a peu à peu *renforcé son influence et son crédit dans l'arène politique internationale*. Ce n'est pas par hasard que, depuis de nombreuses années, le rôle de l'ancien Neo Lao Itsala et de l'actuel Front Patriotique Lao a été et est souligné aux conférences internationales des forces de paix et de démocratie. Les succès de la révolution Lao non seulement contribuent directement à transformer la société arriérée du Laos, mais aident encore de plus en plus activement et efficacement à faire progresser le mouvement révolutionnaire dans le monde, en particulier en Indochine et dans le Sud-Est asiatique. Vis-à-vis des pays socialistes d'Asie, en premier lieu de la République Démocratique du Vietnam et de la République Populaire de Chine, ils contribuent à mettre en échec les tentatives des Américains visant à encercler et à provoquer ces pays. Ils contribuent d'autre part à impulser le mouvement de libération nationale dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, comme en ont témoigné les allocutions de leurs délégations à la Conférence Tricontinentale de Solidarité de La Havane en 1966.

D'autre part, la lutte révolutionnaire du peuple Lao bénéficie du soutien et de l'aide actifs des pays du camp socialiste, des jeunes pays souverains et des peuples épris de paix et de justice du monde entier, y compris

les peuples français et américain. Mention spéciale doit être faite des peuples des pays frères d'Indochine qui ont, aujourd'hui comme autrefois, lutté coude à coude avec le peuple Lao contre l'ennemi commun, les colonialistes français et les impérialistes américains. A la Conférence des peuples d'Indochine tenue à Phnom Penh, les délégations du Vietnam et du Cambodge ont été unanimes à soutenir le peuple Lao et ont exprimé leur détermination de coordonner leur action avec la sienne dans la lutte contre l'agression US. Le peuple vietnamien a assumé la plus lourde tâche dans cette lutte commune contre l'agression. Il a aidé de toutes ses forces le peuple Lao et a collaboré étroitement avec lui.

On peut conclure que les forces et le mouvement révolutionnaires Lao, par leurs succès répétés, ont non seulement impulsé le développement du Laos et de la société Lao, mais encore encouragé la lutte de libération nationale dans le Sud-Est asiatique et dans le monde, contre l'impérialisme ayant l'impérialisme américain à sa tête, et contribué ainsi à impulser la lutte des peuples du monde pour la paix, l'indépendance, la démocratie et le progrès social.

2. LES CAUSES DES VICTOIRES DE LA REVOLUTION LAO

La révolution Lao est celle d'un petit pays. Si elle a pu remporter de grandes victoires au cours d'une lutte qui n'est pas encore très longue, elle le doit à plusieurs causes objectives et subjectives.



Danse au clair de lune.

Au point de vue objectif, nous constatons en premier lieu que la révolution Lao, comme les autres révolutions dans le monde à l'heure actuelle, se déroule à une époque où le socialisme est devenu un système mondial, où le mouvement de libération nationale monte en raz de marée, précipitant l'effondrement et la désagrégation du système colonial de l'impérialisme, où la lutte de la classe ouvrière et des masses laborieuses dans les pays capitalistes pour la paix, la démocratie et le progrès social ne cesse de s'intensifier. En même temps, les forces impérialistes dirigées par les Etats-Unis ne cessent de s'affaiblir, comme le prouve ce qui suit :

Les victoires du socialisme et du mouvement de libération nationale depuis la fin de la deuxième guerre mondiale ont de plus en plus réduit le fief de l'impérialisme et désagrégé rapidement son arrière.

La crise générale du capitalisme s'aggrave, exacerbe ses contradictions, la conscience révolutionnaire des masses se développe, la lutte du peuple prend plus d'ampleur, de profondeur et d'acharnement.

Le développement inégal du capitalisme bouleverse sans cesse le rapport des forces entre les pays impérialistes, aiguissant les contradictions entre ces pays et les contradictions entre leurs différents trusts monopolistes.

L'impérialisme américain, centre de la réaction internationale, dispose d'un potentiel économique et militaire énorme. Mais il a des faiblesses insurmontables dont la plus grande est d'ordre politique. Depuis

la fin de la deuxième guerre mondiale, il est le bastion principal de la réaction dans le monde, le gendarme international, l'ennemi des peuples, la principale force d'agression et de guerre. C'est pourquoi les peuples du monde le haïssent profondément et le combattent avec énergie, et le front de lutte contre l'impérialisme belliciste et agresseur dont les Etats-Unis sont le chef de file, n'a cessé de se développer.

Dans l'ensemble, le camp socialiste l'emporte nettement sur le camp impérialiste, les forces de paix sur les forces de guerre, les forces révolutionnaires sur les forces contre-révolutionnaires dans le monde.

La révolution Lao se déroule dans la région du Sud-Est asiatique où s'accumulent les contradictions de notre époque, où se déchaîne une tempête révolutionnaire d'une violence sans précédent ; cette tempête est en train de briser le maillon le plus faible de la chaîne impérialiste et provoque de très profonds remous révolutionnaires, ouvrant la voie de la libération à des centaines de millions de personnes opprimées et exploitées.

La défaite des impérialistes colonialistes et de leurs valets au Laos est due essentiellement à la force de l'union et de la lutte du peuple Lao sous la direction clairvoyante et créatrice de son Parti révolutionnaire. Elle est due aussi pour une part importante, à ce que l'ennemi principal de la révolution Lao est pris à partie de tous les côtés.

Mieux encore, la lutte du peuple Lao contre l'agression se déroule en étroite coordination avec celle des peuples frères du Vietnam et du Cambodge, la pointe

du combat étant constamment dirigée contre l'ennemi commun, hier les colonialistes français, aujourd'hui les impérialistes américains.

En 1945, en même temps que le peuple vietnamien, le peuple Lao s'est dressé contre les fascistes japonais pour reprendre le pouvoir. Dès 1946, il menait la résistance contre les colonialistes français pendant que les peuples vietnamien et khmer frères se levaient également contre ces derniers. A l'heure actuelle, il lutte contre l'agression américaine, pendant que le peuple vietnamien, au Nord et au Sud, poursuit le même combat, mettant en échec les plans et actes de guerre de l'ennemi. Ceci constitue une remarquable coordination avec la lutte du peuple Lao contre l'agression US pour le salut national.

Le peuple Lao a été très avantage par la conjoncture internationale. Il a contribué à faire lever l'ouragan qui balayera les forces brutales de l'agression et les souffrances qu'elles ont causées aux peuples de la péninsule indochinoise. A la Conférence politique nationale d'alliance entre le Front Patriotique Lao et les Forces neutralistes patriotiques (Octobre 1965), le Prince Souphanouvong, Président du Comité central du Front Patriotique Lao, a donné une très juste appréciation des circonstances et des conditions objectives favorables de la révolution Lao : « La lutte de notre peuple contre l'agression américaine, pour le salut national se développe dans des conditions historiques très favorables ; elle vaincra, quels que soient les obstacles rencontrés ».

Parmi les causes des victoires de la révolution Lao, la cause subjective et essentielle est celle-ci : le peuple

Lao a su réaliser une parfaite union et une complète unité de vue ; animé d'un ardent patriotisme, il est rempli d'un vaillant esprit de lutte ; le Parti Révolutionnaire Lao, armé de la théorie révolutionnaire d'avant-garde, a adopté une ligne et des principes de lutte justes et a dirigé avec détermination et d'une manière créatrice, le peuple Lao dans la réalisation de cette ligne.

Depuis des générations, sous le régime impérialiste et féodal, le peuple Lao était martyrisé, opprimé, exploité et réprimé par la violence à chaque soulèvement. Saigné à blanc, il connaissait une vie de plus en plus misérable malgré son travail patient et malgré la richesse de son pays. Il ne peut oublier — les minorités nationales en premier lieu — les jours de honte du régime des « kouang, lam », cadeaux forcés, amendes et châtements, accaparement des terres, des forêts, des cours d'eau ; il ne peut non plus oublier les corvées, les exactions fiscales et abus de toutes sortes. Bouillonnant de haine contre les agresseurs et les traîtres à la patrie, tout le peuple Lao s'est levé pour lutter vaillamment et énergiquement, et chaque fois qu'un homme tombe, d'autres immédiatement le remplacent. Nous ne reculons devant aucune difficulté, ne craignons ni bombes, ni produits chimiques toxiques, ni canons, ni avions. A travers l'ancienne résistance contre les colonialistes français comme dans l'actuelle résistance contre l'agression américaine, d'innombrables exemples de sacrifices héroïques ont été donnés par des combattants patriotes issus des couches laborieuses, jeunes et vieux, hommes et femmes, appartenant à toutes les nationalités, majoritaire comme minoritaire. L'union

et l'unité de vue du peuple Lao se sont renforcées dans la lutte. A l'arrière, toutes les couches de la population, en particulier les paysans, ont assumé avec enthousiasme leurs tâches dans la résistance contre l'agression américaine : ils encouragent leurs enfants et leurs frères à se faire combattants ou cadres, rejoignent la milice, contribuent avec leur riz au ravitaillement de l'armée, et servent comme travailleurs volontaires sur le front. La classe ouvrière n'est pas encore nombreuse, mais dans les usines, sur les chantiers, sur les voies de communication, les ouvriers font preuve d'esprit de sacrifice, s'efforcent d'étudier pour améliorer la technique, accroître la production, augmenter la productivité du travail ; ils contribuent activement à édifier l'économie, développer la culture, bâtir une zone libérée solide et à servir à temps le combat. Les dissensions, les rancunes et la haine semées et entretenues par le régime impérialiste et féodal entre les différentes nationalités font place à l'esprit d'égalité, à la fraternité et à l'entraide. Grâce à la solidarité et à l'entraide, les différentes nationalités améliorent sans cesse leur niveau de vie et apportent à la révolution une contribution grandissante en forces humaines et matérielles.

Que ce soit en première ligne ou dans les zones situées profondément dans les arrières adverses, la population cherche par tous les moyens à aider les troupes à anéantir l'ennemi, elle ravitaille et guide les combattants et les cadres, participe à la guérilla, affronte l'ennemi dans les luttes politiques, fait du travail d'explication auprès des militaires ennemis pour les pousser à s'opposer à la guerre, à se mutiner ou à

rallier les rangs de la révolution. Elle le fait malgré la terreur, les massacres, les arrestations, les tortures, la prison et l'exil.

Les victoires de la révolution Lao sont dues à la lutte du peuple Lao. Le nombre des victoires montre l'ampleur du combat et son esprit de lutte héroïque. *S'appuyer sur la force du peuple et lutter dans son intérêt, tel est le grand principe directeur de la ligne fondamentale du Parti Révolutionnaire Lao depuis sa fondation.*

La lutte révolutionnaire au Laos depuis l'insurrection populaire contre le joug colonial et féodal témoigne de l'esprit révolutionnaire résolu et radical du Parti Révolutionnaire Lao qui s'est affirmé dans n'importe quelle circonstance et à travers toutes les périodes de lutte. Cet esprit se manifeste dans la détermination du Parti à diriger la lutte du peuple Lao. Le peuple Lao est un petit peuple, mais il s'est levé tout entier et, les mains nues, a résisté aux impérialistes et aux forces féodales à leur solde. Les impérialistes ont dans leur sac plus d'un tour machiavélique, ils sont servis par des agents zélés armés jusqu'aux dents, mais sous la direction résolue de son Parti révolutionnaire, le peuple Lao a mené une lutte persévérante contre les fascistes japonais, les colonialistes français, puis les impérialistes américains pourtant si barbares, chef de file de plus riche et le plus puissant des impérialistes. Depuis plus de vingt-trois ans, les agresseurs et les traîtres ont eu recours à toutes sortes de stratagèmes, des actes de guerre atroces aux duperies politiques et diplomatiques

en passant par des manœuvres économiques et culturelles, pour forcer le peuple Lao à revenir à sa vie d'esclave. Mais, sans se laisser ébranler, le peuple Lao, guidé par son Parti révolutionnaire, a combattu avec détermination et persévérance pour la réalisation de ses objectifs immédiats, pour la création des conditions permettant de faire progresser constamment le pays en dépit de toutes les épreuves et difficultés. Il ne s'est pas endormi sur ses premiers lauriers et jamais il n'a relâché sa vigilance.

Le peuple Lao a repris le pouvoir des mains des fascistes japonais et a proclamé solennellement l'indépendance du Laos devant le monde. Quand les colonialistes français sont revenus pour reconquérir le pays, le Parti n'a pas hésité à diriger le peuple dans la voie de la résistance jusqu'à la victoire. Par la suite, malgré le retrait des colonialistes français, le pouvoir n'appartenait pas encore effectivement au peuple, car les impérialistes américains, prenant la place des Français, ont agressé brutalement le Laos dans le but de le transformer en une néo-colonie et une base militaire. Dans le cadre du néo-colonialisme, ils ont prodigué leurs dollars pour recruter des agents parmi les réactionnaires et ont déclenché la guerre d'agression. Mais vaincus, ils ont dû temporiser, reconnaître la position légale des forces révolutionnaires, accepter la participation au pouvoir des représentants du Front Patriotique Lao. C'est une victoire de la révolution et du peuple Lao, mais ce n'est qu'une victoire du début. A l'heure actuelle, les agresseurs et les traîtres cherchent toujours à anéantir les forces révolutionnaires Lao en intensifiant la guerre,

dans l'espoir de consommer leur agression contre le Laos. Devant cette situation, le Parti continue résolument à diriger le peuple dans la lutte. L'ennemi connaîtra des défaites plus graves et ne manquera pas de recourir à des manœuvres plus perfides. Mais le Parti n'acceptera jamais de compromis, la révolution Lao dût-elle passer par de nombreux détours et situations complexes avant d'aboutir à la victoire finale.

Dirigeant le peuple dans le combat et luttant côte à côte avec lui, le Parti Révolutionnaire Lao a appliqué l'expérience et la théorie révolutionnaires aux conditions particulières de la société Lao, il a promu une ligne et des méthodes révolutionnaires adéquates et créatrices. Aussi, malgré la perfidie, la force militaire et la richesse de l'ennemi en moyens de guerre modernes, le peuple et la révolution Lao ont remporté de grandes victoires et ont atteint rapidement leur maturité.

3. DE QUELQUES GRANDS PROBLEMES THEORIQUES ET PRATIQUES DE LA REVOLUTION LAO

Se baser sur les caractéristiques de la société Lao pour définir une stratégie et une tactique révolutionnaires correctes.

Le Laos est en fait divisé en deux zones. Dans la zone libérée, la société Lao revêt un caractère démocratique authentique bien qu'elle garde encore des vestiges féodaux et tribaux. Dans la zone provisoirement

contrôlée par les fantoches, valets de l'impérialisme américain, elle présente un caractère néo-colonial et semi-féodal. Il y subsiste des forces politiques et économiques féodales, mais tous les leviers de commande politique, économique et militaire sont entre les mains des bourgeois compradores bureaucrates inféodés aux Yankees. Si ces derniers n'ont pas ouvertement mis sur pied leur propre administration comme naguère les colonialistes français, ils contrôlent néanmoins par les procédés économiques et politiques mentionnés plus haut tout l'appareil d'Etat, de l'échelon central aux instances régionales, ainsi que toute la politique intérieure et extérieure du pouvoir fantoche.

La zone libérée s'élargit et ne cesse de se consolider. Pendant la résistance contre les colonialistes français elle couvrait seulement près de la moitié du pays, encore était-elle loin d'être bien solide. A l'heure actuelle, elle s'étend en un seul tenant, du nord au sud, sur les deux tiers du pays avec la moitié de la population. Elle englobe de nombreux chefs-lieux et centres urbains, en particulier des positions stratégiques parmi les plus importantes du pays ; elle poursuit son développement sur tous les plans politique, économique, militaire, etc., ouvre chaque jour plus de voies de communication pour servir la défense nationale, édifie et développe son industrie si bien qu'elle représente toujours plus dignement le Laos vraiment indépendant, démocratique et unifié, espérance majeure du peuple Lao tout entier.

Vu la différence radicale entre les deux zones et leurs contradictions profondes, la lutte entre elles revêt

un caractère multilatéral et acharné. Les impérialistes américains et leurs valets complotent de saboter, d'agresser et d'annexer la zone libérée. La révolution Lao, elle, déploie tous ses efforts pour la défendre, la consolider, pour en faire une base révolutionnaire de tout le pays. Au cours de cette lutte, le peuple Lao a vu apparaître un élément dynamique et révolutionnaire : la zone libérée qui est devenue une base solide, image concrète du futur Laos radieux et plein d'attrait. Entretenir et développer cet élément dynamique, telle est l'orientation la plus juste de la lutte révolutionnaire actuelle du peuple Lao.

Au Laos se sont constituées trois forces politiques : les forces révolutionnaires, les forces réactionnaires pro-américaines opposées à la révolution, et les forces intermédiaires. La formation de ces trois forces procède d'une part de la différenciation sociale au Laos où la société présente un caractère colonial et un caractère féodal arriéré et, de l'autre, de la situation politique intérieure au Laos et de l'influence exercée à l'heure actuelle sur le Laos par la lutte dans le monde entre les deux camps, entre la révolution et la contre-révolution.

Les forces contre-révolutionnaires pro-américaines comprennent la bourgeoisie compradore et l'aristocratie féodale réactionnaire, valets fidèles de l'impérialisme américain. Elles entretiennent actuellement, grâce aux dollars et aux armes US, une armée de près de 70.000 mercenaires équipés et entraînés par Washington et un appareil d'Etat de l'échelon central aux échelons de base, sur un fief partant de la frontière occidentale

du pays et s'appuyant sur les bases militaires américaines en Thaïlande. Mais cette force est en réalité déficiente parce que, sans économie solide, elle ne vit que de l'aide américaine, parce qu'elle ne possède pas une culture saine, parce que surtout, n'ayant pas le bon droit de son côté, elle est isolée face à la population du pays comme devant l'opinion mondiale. Pis encore, elle est déchirée par de graves contradictions intérieures et par des conflits d'intérêts, elle subit l'effet néfaste du démembrement du fief, et de la vieille inimitié entre les diverses nationalités laquelle a existé de longue date, depuis l'ancien régime féodal et colonial. Avec l'aggravation des défaites américaines, les réactionnaires au Laos voient s'accroître leur faiblesse. Et à l'heure actuelle, il est clair que les forces réactionnaires déclinent.

Par contre, chaque jour se développent les forces révolutionnaires qui englobent les larges masses des ouvriers, des paysans, des petits bourgeois et des bourgeois nationaux ainsi que les notabilités intellectuelles et patriotes. Elles se rassemblent en un front national contre l'impérialisme américain avec comme ossature le Front Patriotique Lao. S'étant constamment accrues au cours de plus de 23 années de lutte, elles disposent à l'heure actuelle de forces politiques et armées, d'un nombreux contingent de cadres et d'une base immense ; elles jouissent d'un crédit et d'une audience considérables dans le pays et dans le monde, constituent maintenant un facteur déterminant dans le développement de la société Lao.

La troisième force est la force neutraliste qui comprend, elle aussi, des forces politiques et militaires, occupe une position et joue un rôle déterminés dans la vie politique du pays. Elle représente les couches intermédiaires, notamment la bourgeoisie nationale. Sa tendance est de s'opposer à l'intervention et à l'agression US et elle aspire à voir le pays suivre la voie de la paix et de la neutralité; mais, victime des menées perfides des impérialistes, entraînée par ailleurs par les forces locales réactionnaires et pro-américaines, elle se divise par suite d'une différenciation en une aile droite et une aile gauche. Cet état de choses n'est cependant que provisoire. Dans la lutte qui se poursuit au Laos entre la révolution et la contre-révolution et du fait de l'influence de la situation extérieure, cette troisième force continuera à exister et il est possible qu'elle connaisse tour à tour des phénomènes de différenciation et de regroupement. Telle est la loi objective de son développement.

Par suite de l'apparition de cette force intermédiaire sur la scène politique Lao, avec une telle position et un tel rôle, la mise en œuvre d'une tactique correcte est d'une grande importance dans la direction générale comme dans la direction concrète de l'action révolutionnaire au Laos. Si la force intermédiaire, se rendant compte de mieux en mieux que les ennemis de la nation sont l'impérialisme américain et les traîtres, ses valets, se range résolument du côté du peuple contre l'agression US pour le salut national, la libération nationale et l'édification d'un Laos indépendant et véritablement démocratique pourront se réaliser à plus brève échéance.

La stratégie et la tactique de la révolution Lao ont été élaborées à partir de cette analyse scientifique de la société Lao et de la situation réelle au Laos et en s'inspirant de la théorie révolutionnaire d'avant-garde de notre époque.

Le Parti Révolutionnaire Lao a défini de façon créatrice une ligne de révolution nationale démocratique.

Grâce à cette analyse de la situation et du caractère de la société Lao dans les deux zones, nous voyons clairement que la société Lao comporte deux contradictions fondamentales : l'une opposant le peuple Lao à l'impérialisme et aux autres forces d'agression, l'autre opposant le peuple travailleur des diverses nationalités Lao à la bourgeoisie compradore bureaucrate et aux forces féodales.

S'il a été possible de déterminer ces deux contradictions c'est que le Laos a été sans discontinuer au cours des quelque sept dernières décennies victime de l'agression étrangère, agression d'abord des impérialistes français et japonais puis, durant ces 13 dernières années, des néo-colonialistes américains dont l'immixtion profonde sur tous les plans dans les affaires du peuple Lao, a provoqué la guerre avec tout son cortège de ruines et de deuils, une exploitation féroce et une oppression sans merci, cependant que la production Lao est entravée et la société Lao maintenue dans la misère et l'arriération.

La bourgeoisie compradore bureaucrate regroupée et entretenue par les impérialistes américains constitue la force la plus réactionnaire au Laos. C'est la valetaille

zélée des impérialistes, le serviteur fidèle de leurs intérêts, l'agent qui prend directement en main l'appareil administratif fantoche et l'armée des mercenaires et mène une répression sanglante contre les diverses couches de la population laborieuse. Pis encore, elle profite de l'« aide américaine » et du pouvoir qu'elle détient pour s'arroger le monopole du commerce et accaparer les terres et les forêts ; elle prend des mesures réactionnaires qui freinent le développement de la société à tous les points de vue, engagent le Laos dans la voie de la servitude et le plongent dans la guerre avec toutes ses horreurs.

Quant aux féodaux réactionnaires Lao, aujourd'hui comme hier, ils restent un appui de l'impérialisme, un obstacle au développement de la société Lao.

Telles sont les forces réactionnaires qui entravent le développement de notre société. Tant que ces entraves subsistent, le Laos ne saurait être indépendant, le peuple Lao, notamment les larges masses de la population travailleuse ne sauraient connaître de libertés démocratiques ; notre pays continuerait à être une colonie, à s'affaiblir chaque jour davantage, sa population continuerait à vivre dans la misère et l'esclavage, avec des perspectives toujours plus sombres. Aussi, pour libérer la patrie et le peuple, pour permettre à la société de progresser, le Parti Révolutionnaire Lao ne saurait ne pas poser la tâche de résoudre de façon radicale les contradictions fondamentales de la société Lao.

Néanmoins, l'obstacle essentiel, prédominant, celui qui coiffe la société Lao tout entière, celui qui constitue le danger le plus grand, le plus immédiat, le plus

direct pour l'ensemble du peuple Lao, c'est l'agression américaine et les menées antinationales des traîtres, leurs valets. Les impérialistes américains et les réactionnaires à leur solde sont ceux-là mêmes qui suscitent les plus grandes difficultés à notre peuple dans l'édification d'un Laos indépendant, pacifique, démocratique, unifié et prospère. Ce sont eux qui foulent aux pieds nos aspirations les plus légitimes et les plus profondes, à savoir l'indépendance, la liberté et le bonheur. Ils ont déclenché une guerre dévastatrice d'une atrocité sans précédent dans l'histoire de notre pays. Ainsi, par leurs visées agressives, ils ont conduit le peuple Lao à une terrible catastrophe, transformant le pays Lao en un horrible champ de bataille, utilisant des milliers et des milliers de nos jeunes comme mercenaires et des centaines de milliers d'autres de nos compatriotes pour servir comme « coolies » dans leurs bases militaires, dans les camps de regroupement autour de leurs postes. Tant que les visées d'agression des impérialistes américains ne seront pas réduites à néant, on peut parler d'un réel péril d'extermination pour le pays et le peuple Lao. Et tant que nous n'aurons pas vaincu la trahison des réactionnaires, laquais des Américains, ils continueront à tenir les rênes de l'Etat, à manger dans de la vaisselle d'or, à se prélasser dans des villas somptueuses, à opprimer le peuple à loisir. Quant aux forces féodales, bien qu'elles soient également une sérieuse entrave au développement de notre société, elles ne constituent cependant pas pour le moment le péril le plus menaçant pour la Patrie et le peuple Lao.

Aussi peut-on affirmer catégoriquement que *la contradiction principale de la société Lao à l'heure actuelle*

est la contradiction entre le peuple composé des différentes nationalités Lao en lutte pour l'indépendance, la paix, la démocratie et l'unité du pays d'un côté et, de l'autre, les impérialistes américains agresseurs et les traîtres, leurs valets, comprenant bourgeois compradores bureaucrates et mandarins féodaux réactionnaires, c'est-à-dire ceux-là mêmes qui plongent notre pays dans la plus grande catastrophe et qui freinent sérieusement le développement de notre société.

Afin de résoudre cette contradiction principale le Parti a défini comme suit la tâche principale de la révolution Lao : *Unir les nationalités, les classes révolutionnaires, les couches progressistes de la société, les forces patriotiques, déployer toutes ses forces pour vaincre les impérialistes américains agresseurs et la clique des traîtres, leurs valets* (comprenant la bourgeoisie compradore bureaucrate et la faction réactionnaire des féodaux), afin de *conquérir l'indépendance véritable pour le pays et les droits démocratiques pour le peuple Lao*. Seule la défaite de l'agression impérialiste américaine et de la trahison de leurs valets permet au peuple Lao de réaliser ses objectifs fondamentaux qui sont l'indépendance, la liberté et la paix véritables.

En dehors des impérialistes américains, principal ennemi du peuple Lao, il existe d'autres forces d'agression : le colonialisme français et l'expansionnisme de la bourgeoisie de Thaïlande et de celle du Japon qui ont aussi des visées sur le Laos et cherchent à s'introduire chez nous.

Après avoir par deux fois agressé notre pays et l'avoir dominé pendant plus de 60 ans, les colonialistes français

vaincus ont été supplantés par les impérialistes américains. Mais les colonialistes français maintiennent leur présence à un certain degré. Ces derniers temps, les impérialistes américains rencontrent des difficultés croissantes et subissent toujours plus d'échecs au Laos, au Sud Vietnam et au Cambodge ; les colonialistes français en profitent pour chercher à étendre leur influence aux dépens des impérialistes américains en attendant de pouvoir implanter leur propre néo-colonialisme. Voilà encore un problème que la révolution Lao doit tôt ou tard résoudre d'une façon ou d'une autre.

La clique militariste de la bourgeoisie et de la classe féodale thaïlandaises cherche, elle aussi, tout en servant les visées d'agression américaine, à intervenir au Laos dans tous les domaines militaire, politique, économique, culturel et social, afin de réaliser son plan expansionniste de la « Grande Thaïlande » que la bourgeoisie thaïlandaise avait préconisé dès son arrivée au pouvoir. Pour réaliser l'expansion thaïlandaise en direction du Laos et en même temps servir efficacement les visées agressives des impérialistes américains, dans l'espoir d'obtenir en contrepartie « l'aide » US qui leur permettra de maintenir leur régime à l'intérieur et de faire face au mouvement révolutionnaire du peuple, les militaristes thaïlandais ont non seulement laissé les impérialistes américains se servir de leur pays comme d'un tremplin pour l'agression contre le Laos, mais encore ont-ils introduit de nombreux agents de renseignement et agents spéciaux dans les services de l'administration et de l'armée du Royaume Lao, dans les zones économiques importantes et dans les zones stratégiques afin de s'assurer une mainmise sur le Laos dans

le domaine politique et militaire, d'accroître leurs investissements dans l'économie Lao, tout en cherchant à gagner les éléments pourris de l'administration de Vientiane dans le but de préparer les conditions pour réaliser ultérieurement leurs propres visées d'expansion.

Avec l'expansionnisme de la bourgeoisie thaïlandaise, celui de la bourgeoisie monopoliste japonaise cherche, lui aussi, à l'ombre de l'impérialisme américain, à s'infiltrer au Laos par les procédés les plus subtils et les plus perfides.

Comme chacun sait, au cours de la 2^e guerre mondiale, le fascisme japonais a tenté de réaliser son expansionnisme sous l'étiquette de la « Co-prospérité de la Grande Asie Orientale ». En fait il avait agressé les pays de l'Asie du Sud-Est. Après la capitulation japonaise, la politique expansionniste du capital monopoliste nippon a subi une éclipse momentanée, mais au cours des vingt dernières années, prenant appui sur les impérialistes américains, elle a peu à peu rétabli et développé l'économie japonaise, quadruplé sa production par rapport à la période la plus florissante d'avant la 2^e guerre mondiale (1). De ce fait, les Japonais sont retournés à leur politique d'expansion, camouflée cette fois sous des formes plus subtiles, telles que le « Plan de développement de l'Asie du Sud-Est », la « Zone du Yen », etc., dans l'espoir d'opérer leur pénétration dans

(1) Selon la revue *Problèmes économiques* paraissant à Paris, (numéro de Février—Mars 1967) la production japonaise atteint 434% de son chiffre d'avant guerre.

les différents pays du Sud-Est asiatique, le principal secteur de leur expansion. Vis-à-vis du Laos, le capital monopoliste nippon a déjà tracé dès l'année 1957, un plan d'émigration de 5.000 foyers japonais qui viendraient s'établir dans le pays pour «mettre en valeur et développer son économie» sur le plateau des Bolovens qui pourrait servir aux Japonais de base durable et qui est une position stratégique importante pour le Bas-Laos comme pour le Sud de la péninsule indochinoise. Ce plan a été entériné en 1959 par le gouvernement réactionnaire pro-américain de Phoui Sananikone. Récemment, les capitalistes monopolistes nippons ont accru les investissements au Laos et l'introduction du personnel technique, sous prétexte d'aider à l'édification du barrage du Nam Ngeum qui s'inscrit dans le «plan du Mékong» élaboré par les Etats-Unis. Le Japon a signé tout dernièrement avec l'administration de Vientiane une convention dite d'«Orientation agricole» également dans le cadre du «Plan de développement économique» des capitalistes monopolistes japonais. Comme l'a clairement souligné la déclaration en date du 15 avril 1966 du Comité central du Front Patriotique Lao «cette convention, comme tous les programmes d'investissements économiques dont il est question, ne vise qu'à créer les conditions permettant aux militaristes japonais de servir les visées d'agression américaine, de réaliser le plan d'expansion des capitalistes monopolistes japonais au Laos.» Ainsi donc le plan japonais se présente sous deux aspects: d'un côté les Japonais ont en commun avec les Américains

le dessein stratégique de créer une ligne d'encerclement des pays socialistes en Asie ; de l'autre côté, ils se cachent derrière les impérialistes américains pour réaliser leur propre politique d'expansion et agresser le Laos ainsi que d'autres pays d'Asie, notamment de l'Asie du Sud-Est.

Le Laos est à l'heure actuelle convoité par différentes forces d'agression qui emploient à cette fin toutes sortes de moyens d'infiltration et d'ingérence, mais ce qu'il faut régler d'urgence, c'est la guerre d'agression néo-colonialiste américaine. Faire échec à l'agression américaine, c'est gagner une première manche, et la plus importante, dans la lutte contre l'impérialisme, pour l'indépendance nationale, tâche la plus fondamentale de la révolution Lao. Evidemment, tout en dirigeant la pointe de la lutte contre l'ennemi principal, les forces révolutionnaires et le peuple Lao tout entier combattent résolument toute immixtion et mainmise d'autres agresseurs. Mais les formes et les méthodes de combat contre ces forces d'agression ne sauraient être les mêmes que contre les forces d'agression américaines. Mieux encore, la révolution Lao doit chercher, par tous les moyens, à mettre à profit les contradictions entre ces forces d'agression et l'impérialisme américain, comme entre ces forces elles-mêmes, pour isoler au maximum le principal ennemi de l'heure, à savoir l'impérialisme américain.

Faire échec à la « guerre spéciale » de l'impérialisme américain, conquérir l'indépendance et la paix pour la nation, telle est la tâche principale et immédiate de la

révolution Lao. Telle est la « politique étrangère » de la révolution nationale au Laos, son aspect essentiel à l'heure actuelle

Parallèlement à la lutte contre les impérialistes et les autres forces d'agression pour la conquête de l'indépendance nationale, le Parti Révolutionnaire Lao déploie tous ses efforts pour développer l'esprit national et la conscience nationale unitaire, réaliser l'union de toutes les nationalités vivant sur le sol Lao, en vue de la libération et de l'édification nationales, pour conduire le Laos vers un avenir radieux. C'est là une tâche d'une importance extrême, tâche posée en fonction des caractéristiques de la société Lao, d'un pays dont le territoire est peu étendu, la population peu nombreuse, mais qui comprend de multiples nationalités et tribus, vivant dispersées, imbriquées les unes dans les autres, pays dont l'édification et l'unification relativement récentes ne reposent pas encore sur des bases bien solides.

On sait que la population Lao ne s'élève qu'à environ 3 millions d'habitants, et encore comprend-elle de nombreuses nationalités et tribus qui vivent étroitement mêlées dans chaque province, chaque district, voire même en certains endroits dans chaque commune, chaque hameau.

Il est à remarquer que la nationalité majoritaire, communément appelée les « Lao Loum », comprend environ 1 million et demi d'habitants, c'est-à-dire à peine la moitié de la population totale ; aussi les nationalités minoritaires jouent-elles un rôle extrêmement important

parmi les forces qui produisent et combattent. Au Laos, elles présentent cette autre particularité que malgré leur cohabitation dans un entremêlement inextricable, leur développement à tous les points de vue est fortement inégal. Du fait de leurs différences d'origine, de langue, de traditions et de coutumes, du fait aussi de leur division suscitée et entretenue pendant de longues années par les impérialistes et les féodaux, les rapports entre la nationalité majoritaire et les nationalités minoritaires, tout comme au sein de l'une et des autres, étaient auparavant marqués par des préjugés malveillants, des inimitiés réciproques qui n'étaient pas sans causer des difficultés dans la vie et les activités de production de chacune d'elles. La force qui combat cet ennemi commun qu'est l'impérialisme agresseur, s'en était trouvée réduite. C'est pourquoi l'élaboration d'une union, d'une identité de vue entre les nationalités sur la base de l'égalité et de l'entraide est-elle une tâche de première importance pour la révolution Lao, car c'est sur cette base seulement que l'on peut accroître les forces de la révolution et, partant, assurer la victoire sur les impérialistes.

Autre point à signaler : comme nous l'avons écrit plus haut, l'unification du Laos n'a pas connu un processus suffisamment long pour avoir des bases vraiment solides. Dans le passé, les seigneurs féodaux, chefs de clans et de tribus dans les différentes régions, étaient constamment en conflit pour des questions d'intérêt et de lutte d'influence, laissant le pays en proie à l'agression des féodaux étrangers. Enfin, mentionnons la conquête et la domination des colonialistes français à partir de

la fin du 19e siècle, et l'agression américaine depuis ces 13 dernières années. Les Accords de Genève de 1954 et de 1962 ont reconnu la souveraineté, l'indépendance, l'unité et l'intégrité territoriale du Laos. Mais les impérialistes américains, faisant fi de ces conventions internationales, continuent par l'intermédiaire des traîtres, leurs valets, de mettre sur pied une administration et une armée fantoches qui servent d'appui à la réalisation de leur néo-colonialisme ; ils transforment une partie du territoire Lao en une colonie de type nouveau, pratiquent la politique traditionnelle « diviser pour régner » des impérialistes, empêchent l'application des accords signés, sabotent l'unification de la patrie et la réconciliation nationale. Quant à leurs valets, déjà déchirés par de graves contradictions, leurs conflits d'intérêts, de positions sociales et d'influence ne cessent de les opposer les uns aux autres, et cette division, cette opposition entre les diverses forces s'aggrave, s'aiguise dans chaque région. C'est la raison qui explique pourquoi le Laos n'est pas encore unifié.

Partant de ces particularités, le Parti Révolutionnaire Lao a appliqué la théorie révolutionnaire d'avant-garde et les enseignements de l'expérience des pays frères pour définir le deuxième aspect de notre tâche révolutionnaire au Laos : combattre l'oppression nationale à l'intérieur du pays, réaliser l'égalité entre les nationalités, créer un esprit national, donner la conscience de l'unité de notre patrie afin d'accroître les forces de la révolution, réaliser ses objectifs fondamentaux immédiats, à savoir l'indépendance nationale et les droits

démocratiques. Ayant identifié notre ennemi principal et immédiat dans le processus de notre lutte anti-impérialiste, pour l'indépendance nationale, ayant discerné les particularités de la question nationale Lao et analysé la situation de la patrie Lao non encore unifiée, le Parti révolutionnaire a su définir la politique intérieure et la politique extérieure de la révolution nationale, ainsi que les rapports entre ces deux lignes politiques dans la tâche consistant à accomplir la révolution nationale Lao. C'est là un point d'une extrême importance, qui illustre la clairvoyance du Parti Révolutionnaire Lao dans sa définition de la ligne révolutionnaire.

L'époque actuelle est celle où le capitalisme et l'impérialisme s'engagent sur la voie de leur anéantissement, l'époque de l'abolition du régime d'oppression nationale, celle de l'alliance volontaire des peuples pour régler définitivement la question nationale... Le triomphe de la Grande Révolution d'Octobre est un puissant stimulant pour les pays dépendants et les colonies en lutte contre les impérialistes et les colonialistes. Une nouvelle époque est ouverte, l'époque des révolutions nationales et socialistes dans les pays coloniaux.

Il est clair que la révolution Lao s'intègre dans le mouvement révolutionnaire mondial de libération nationale. Grâce à son analyse correcte des particularités de la question nationale Lao qui l'a amené à promouvoir une juste ligne de lutte, le Parti Révolutionnaire Lao remportera infailliblement une victoire totale.

Placé à la tête du peuple pour réaliser la tâche de la révolution nationale, en appliquant d'une façon correcte aux réalités du pays une théorie révolutionnaire d'avant-garde et les expériences fécondes des pays frères, le Parti Révolutionnaire Lao a constamment attaché une haute importance à la question de l'union nationale au sein d'un front national uni, point de rassemblement de toutes les nationalités, de toutes les forces, de toutes les couches de la population et de tous les patriotes pour conjuguer les efforts afin de défaire l'agresseur étranger et les traîtres à la patrie. Grâce à la création du Front national uni contre l'agression étrangère, grâce à une compréhension profonde du contenu fondamental de la révolution nationale — quant à son aspect intérieur — le Parti Révolutionnaire Lao a promu une politique d'une grande souplesse et d'un caractère créateur, adéquate aux réalités et aux caractéristiques de la société Lao. La fondation du Front national uni contre l'agression impérialiste est également basée sur le principe que la révolution est l'œuvre des masses. Aussi la révolution Lao a-t-elle souligné la nécessité de promouvoir au sein d'un front national uni, la politique d'union nationale, d'union de toutes les nationalités, de toutes les couches sociales, de tous les partis politiques et de toutes les personnalités et personnes patriotes contre les impérialistes, en s'attachant à se faire toujours plus d'amis et moins d'ennemis, afin de diriger la pointe de notre lutte contre l'ennemi principal à chaque période donnée. D'un autre côté, prenant en considération la particularité que le Laos est un pays multinational, avec de nombreux groupements ethniques vivant dispersés, mais en revanche

étroitement mêlés, le Parti attache une grande importance au problème de l'éducation politique, de la formation parmi les masses travailleuses des diverses nationalités de la conscience nationale unitaire, avec élimination de l'esprit de clocher, de l'esprit de clan, du chauvinisme, etc. Dans le même temps, le Parti révolutionnaire cultive et élève constamment le patriotisme du peuple, l'aide à comprendre que les colonialistes français d'hier et les impérialistes américains d'aujourd'hui sont avec les réactionnaires leurs valets, nos ennemis communs, qu'il importe de discerner l'extrême perfidie de la politique de division de l'ennemi et le grave danger qu'ils font courir à toutes les nationalités vivant sur le sol Lao.

C'est avec cette ligne générale et cette politique justes que dès 1945, à l'issue de la 2e guerre mondiale, le Neo Lao Itsala a été fondé. Cette organisation, à ses débuts, œuvrait encore dans la clandestinité. Elle avait constitué des brigades de propagande armées et avait collaboré avec les groupes « Lao pen Lao » (1) pour préparer l'insurrection en vue de la conquête du pouvoir. Cette tâche menée dans des conditions favorables, a été couronnée de succès. Les masses populaires des diverses nationalités ont été progressivement rassemblées au sein du Neo Lao Itsala qui s'est développé et consolidé chaque jour, créant des prémisses assurées pour conduire

(1) Créé par des fonctionnaires et personnalités intellectuelles pour préparer la lutte contre les Japonais. Ses adhérents appartenaient pour la plupart aux couches moyennes. Après leur différenciation, un petit nombre d'entre eux seulement sont restés dans les rangs de la révolution.

la première résistance nationale à une victoire totale. En 1955, vu que la nouvelle conjoncture exigeait une union plus étroite de tout le peuple Lao pour combattre l'ennemi principal immédiat (les impérialistes américains et leurs valets, les ultra-réactionnaires), le Neo Lao Haksat (Front Patriotique Lao) a été fondé pour prendre la relève du Neo Lao Itsala dans la lutte contre l'agression U.S. Au cours des années 1955-1958, le Front Patriotique Lao a pu réaliser à Vientiane l'unité d'action avec les personnalités patriotes du Comité de Paix et Neutralité et en 1960 a fondé avec les groupes neutralistes le Comité pour la paix, la neutralité, la réconciliation nationale et l'unification de la Patrie qui a pu rassembler, avec ses délégués, ceux des forces neutralistes, des couches intermédiaires, les bonzes, les fonctionnaires, les intellectuels, les membres des organisations de femmes, d'étudiants, de bouddhistes, etc. Par la suite, la partie neutraliste est devenue l'un des trois groupes politiques avec des forces politiques, militaires et un rôle déterminé dans la vie politique du pays. Bien qu'une fraction des neutralistes, après leur différenciation, ait suivi la droite Lao, leurs éléments les plus fermes continuent d'apporter une contribution active à la lutte nationale contre les agresseurs américains. La partie neutraliste n'est pas nombreuse mais elle n'est pas sans influencer sur le rapport des forces en présence et elle peut avantager le côté qui bénéficie de son adhésion. Ayant saisi toute l'importance de cette question, le Front Patriotique Lao s'est attaché à consolider l'union entre les deux forces et l'alliance militante entre elles, à la prendre comme la clé de voûte du Front national uni contre l'agression

américaine, pour le renforcer et l'élargir chaque jour davantage, isoler chaque jour plus nos ennemis, l'agresseur étranger et les traîtres à la patrie.

Autre point plus digne d'attention encore : par sa politique de Front national uni contre les agresseurs américains et leurs valets et l'alliance avec les forces neutralistes, le Parti Révolutionnaire Lao a permis la construction d'un front dans trois domaines : au sein de la population, au sein de l'armée et au sein de l'appareil du pouvoir. Il y a ainsi non seulement alliance politique, mais encore alliance militaire entre les deux forces armées patriotiques, et pouvoir d'alliance aux instances régionales.

En s'alliant avec les forces neutralistes patriotiques en particulier, et en consolidant le Front national contre l'agression américaine en général, le Front Patriotique Lao s'en est toujours tenu au principe consistant en une union combattante visant à développer les côtés positifs et les points communs, à limiter les côtés négatifs et les différences et, sur cette base, à maintenir et consolider chaque jour davantage l'union et l'identité de vue entre les deux forces, ainsi qu'au sein du Front national, afin de renforcer sans cesse ce dernier dans la lutte contre l'agression impérialiste.

C'est grâce à l'observation de ces principes directeurs et de cette ligne juste et souple qu'au cours des années passées, sous le mot d'ordre « Soyons déterminés à combattre et à vaincre l'agresseur américain et ses valets pour le salut de la patrie et de nos foyers », le Front Patriotique Lao a vu chaque jour plus

de gens parmi les larges masses de la population rejoindre le Front, participer à la lutte de libération nationale.

Bien que les impérialistes américains et leurs laquais s'évertuent à désagréger les forces neutralistes, à saboter la fraternelle alliance entre le Front Patriotique Lao et les Forces Neutralistes Patriotiques, les rangs de ces dernières n'ont cessé de se consolider et de se développer, et l'alliance entre les deux, de se resserrer. Certes, des éléments instables et hésitants au sein des forces neutralistes ont pu se laisser entraîner et acheter par les impérialistes américains et leurs valets et ont quitté la voie de la juste cause. Il n'en est pas moins vrai que ceux qui restent sont de vrais patriotes. D'un autre côté, le bloc d'alliance reçoit de nouvelles adhésions qui le renforcent. Les Forces Neutralistes Patriotiques sont restées étroitement fidèles à la voie de la paix et de la neutralité, basée sur la lutte contre les impérialistes américains, le maintien et la consolidation de leurs propres forces et l'alliance durable avec les forces révolutionnaires authentiques dont l'ossature est constituée par le Front patriotique. De nombreux cadres et combattants des Forces Neutralistes Patriotiques ont montré un bel exemple de patriotisme et d'abnégation et, aux côtés des cadres et combattants de libération du Front, ont supporté les privations et les sacrifices, combattu avec vaillance sur le champ de bataille, participé avec ardeur aux autres tâches, comme par exemple celles qui consistent à aider la population dans la production, à pratiquer des cultures pour se suffire par soi-même en nourriture, à exécuter activement toutes

les mesures prises par la Conférence politique d'alliance entre les deux forces dans la lutte nationale contre les impérialistes américains.

Le maillon essentiel de la politique d'union nationale est l'union entre les diverses nationalités. Depuis longtemps, le Parti Révolutionnaire Lao a bien vu ce problème et il l'a résolu sur la base d'une position de classe, suivant les principes de l'égalité et du libre consentement. Le Parti s'est fixé comme tâche essentielle de mener une agitation révolutionnaire active parmi le peuple, notamment les travailleurs, pour lui faire acquérir une forte conscience nationale unitaire, pour l'unir contre les manœuvres de division des nationalités tramées par les impérialistes américains et leurs valets. En même temps il s'emploie à gagner à la juste cause les chefs de clans, de tribus, et les personnalités progressistes des différents groupements ethniques.

Le Parti Révolutionnaire Lao a tenu depuis longtemps pour une tâche de première importance la réalisation des libertés démocratiques, et l'égalité des nationalités en zone libérée, non seulement pour assurer leur solidarité dans la lutte pour l'indépendance nationale contre les colonialistes et les impérialistes, mais encore pour élever sans cesse l'esprit national et la conscience nationale unitaire de chaque citoyen, l'attacher chaque jour davantage à l'œuvre d'édification, de consolidation et de défense de la zone libérée, à l'acheminement vers la libération complète de tout le pays, l'acheminement de la révolution Lao vers de nouveaux développements.

Le Parti attache par ailleurs une grande attention à l'éducation des larges masses populaires des nationalités et à l'élévation de leur conscience politique, de pair avec l'amélioration de leur vie matérielle et morale et, dans la zone libérée, avec l'édification des bases du Parti, la formation et le perfectionnement des cadres des minorités nationales, la gestion chaque jour améliorée de toutes les branches d'activité, l'édification des forces armées des nationalités pour le maintien de l'ordre et la mise en échec des visées d'agression des impérialistes américains.

Il est clair que la démocratisation de l'appareil d'Etat et la réalisation des libertés démocratiques et de l'égalité entre les nationalités en zone libérée matérialisent les directives et les mesures positives du Parti et qu'elles ont joué un rôle considérable en créant des conditions essentielles pour la population vivant sur les 2/3 du territoire national de réaliser son droit d'être maître du pays. Toute oppression de classe sous forme d'oppression nationale a été progressivement abolie. La vie matérielle et morale des nationalités a été progressivement améliorée et elles sont toujours plus unies, plus unanimes, plus promptes à s'aider mutuellement dans la production comme dans la vie quotidienne.

Avec le règlement du problème de l'union entre les nationalités, le Parti a attaché une attention particulière à la question paysanne, la paysannerie représentant la majorité absolue de la population totale du pays. La paysannerie constitue une force dont de grands révolutionnaires dans le monde ont hautement apprécié le rôle en avançant la thèse que la question nationale est essentiellement une question paysanne ou, en

d'autres termes, la question paysanne constitue la base de la question nationale, le contenu fondamental de la question nationale. Car la paysannerie représente l'armée principale du mouvement national, sans laquelle il ne saurait y avoir de mouvement national puissant. Sous-estimer la question paysanne, c'est sous-estimer les forces internes du mouvement national, qui ont une nature profondément populaire et révolutionnaire.

Ainsi donc le Parti a estimé à sa juste mesure la question paysanne, notamment chez les nationalités minoritaires, et il a su considérer les paysans comme le gros des forces dans la révolution nationale démocratique. C'est pour cela qu'il a constamment déployé tous ses efforts pour améliorer la condition des paysans par des réformes visant à limiter et à abolir progressivement les procédés d'exploitation employés par les couches sociales supérieures à la campagne. En même temps il les guide et les aide à développer dans l'union ses activités de production afin d'améliorer par elle-même ses conditions de vie; il encourage les paysans à participer activement à la lutte patriotique, à s'acquitter au mieux de leur devoir de citoyens face au péril de l'agression étrangère qui les menace personnellement ainsi que leurs familles et leur patrie. C'est grâce à cela que le Parti a pu édifier et consolider ses bases dans le pays, établir des bases révolutionnaires dans les campagnes immenses, mobiliser les larges masses de la paysannerie laborieuse, à participer, hier comme aujourd'hui, à la résistance pour le salut national.

En bref, c'est en partant de la tâche stratégique de la révolution nationale, de la lutte contre l'impérialisme et les autres forces d'agression étrangère à l'étape

présente, que le Parti a pu fixer à toute la nation une tâche commune consistant à diriger la pointe de la lutte contre l'ennemi immédiat actuel : les impérialistes américains et leurs valets, les éléments ultra-réactionnaires. Pour les vaincre, la révolution Lao doit s'appuyer sur les forces des larges masses populaires, édifier par conséquent le bloc d'union nationale, consolider concrètement chaque jour le Front national uni par un règlement judicieux du problème de l'union des nationalités et de la question paysanne, par la réalisation de l'égalité parmi les groupements ethniques et la réalisation des droits démocratiques des paysans.

Sur le plan de la démocratie, en partant des caractéristiques sociales et politiques du pays, le Parti a estimé que le contenu fondamental de la révolution démocratique est l'abolition des privilèges économiques et politiques de la bourgeoisie compradore bureaucrate et des forces féodales réactionnaires, l'élimination du retard culturel, scientifique et technique des masses travailleuses qui pourront conquérir le droit d'être maîtres de leur destin.

La tâche importante et la plus urgente de la révolution démocratique Lao à l'heure actuelle consiste à abolir le régime des privilèges et prérogatives des bourgeois compradores bureaucrates. Leur forme d'exploitation essentielle consiste en le monopole de l'import-export, le monopole du commerce intérieur, le recours à l'« aide » américaine pour leurs entreprises et leur trafic de devises étrangères, la création de banques, la fondation de compagnies à actions, l'accaparement des sources de matières premières et de marchandises, ainsi que la liberté de spéculer et de trafiquer. D'un côté, ils majorent les prix des articles manufacturés importés, dont la

majeure partie est constituée par les produits « made in USA » qui n'ont pas trouvé de débouchés dans le monde, et qu'on importe au Laos au titre de l'« aide » américaine. D'un autre côté, ils abaissent le prix des produits agricoles, fruit du labeur de nos masses paysannes, exploitant ainsi à outrance toutes les couches de la population Lao. Dans le domaine politique, ils se partagent les postes-clés de l'administration et de l'armée royales, promulguent toutes sortes de lois pour réprimer et exploiter le peuple, défendre leurs positions et leurs prérogatives. Pour servir leur intérêt personnel, remplir au maximum leurs poches, ils ont freiné le développement de l'économie Lao, entravé chaque jour davantage son agriculture, détérioré son artisanat. L'industrie nationale, déjà bien faible parce qu'encore à l'état embryonnaire, devient encore moins capable de se maintenir. La population Lao qui vit dans la zone sous contrôle ennemi est victime d'une oppression et d'une exploitation ne lui laissant aucune liberté démocratique.

Ils ont commis un crime plus grand encore : ils complotent de livrer leur patrie aux agresseurs américains, se mettre à leur service afin de provoquer une guerre qui dévaste le pays, sème ruines et deuils parmi la population, surtout parmi les couches travailleuses, détériore l'économie et déprave la culture Lao. Le Laos risque de devenir un vaste champ de bataille si les impérialistes américains parviennent à en faire une néo colonie et une base militaire pour accomplir leurs plans bellicistes.

Les bourgeois compradores Lao sont de deux sortes. Les pro-français qui ont vu le jour sous la domination des colonialistes français sont l'objet des brimades des

pro-américains, aussi leur part dans l'économie bourgeoise compradore en général est négligeable. L'essentiel aujourd'hui est constitué par les bourgeois compradores pro-américains, qui ont partie liée avec les Etats-Unis et leurs satellites (Japon, Thaïlande, Allemagne de l'Ouest, etc.) Soutenus par les Américains, ces bourgeois compradores occupent les postes clés dans l'administration et l'armée royales et détiennent de ce fait de grands pouvoirs. Ils en usent sans scrupule pour s'enrichir de façon très rapide. Par exemple, le général Kouprasith Abhay qui vient seulement d'être promu à ce titre par ses « boss » yankees détient déjà des pouvoirs étendus et possède de nombreuses villas ; il fait partie des organisations de contrebande et de trafic pour l'écoulement des marchandises de l'« aide » américaine vers la Thaïlande. De connivence avec le groupe de la famille de Phoui Sananikone, Abhay s'est approprié les anciennes entreprises de Phoumi Nosavan pour avoir le monopole de l'import-export, celui de la fourniture des articles de consommation des diverses céréales et d'autres produits alimentaires destinés aux familles de militaires, d'agents de police, de fonctionnaires de la droite Lao. Ils organisent encore le trafic et la contrebande de l'or, de l'opium, etc. Ils sont devenus les bourgeois compradores les plus riches du Laos. De nombreux autres généraux, tels que Oun Ratikoune (Commandant en chef de l'armée royale), Boun Pone (Commandant en chef adjoint) et la clique des autorités civiles dans l'administration de Vientiane tels que Boun Oum Nachampassak, Leum Insisiengmay, Sisouk Nachampassak, Sisouk Sisombat, Khamsouk Luong Khot, etc., utilisent des méthodes analogues pour remplir leurs poches.

Les bourgeois compradores dans les diverses régions ont tendance à se grouper sur une grande échelle et leurs investissements dans les compagnies de commerce et les banques sont également de jour en jour plus importants. Par exemple, en comparaison avec 1957, le nombre des compagnies de commerce et de banques existant n'a guère augmenté en 1966 mais leurs capitaux se sont fortement accrus. (A l'heure actuelle, 4 sur 5 des plus grandes banques Lao ont un fonds supérieur à 30 millions de Kip).

Les chefs des divers groupes régionaux de la bourgeoisie compradore occupent d'habitude les postes les plus élevés dans l'administration et l'armée provinciales. Ils font eux aussi des affaires d'or, pendant que la grande majorité des bourgeois compradores moyens et petits et des bourgeois nationaux est touchée par la faillite. Par exemple la manufacture des tabacs « 555 » fondée en mars 1959 a fait faillite en 1960 et a dû liquider toutes ses installations. De nombreuses autres fabriques (allumettes, chaussures, sandales...) ont connu le même sort.

Dans le Bas-Laos, certains anciens féodaux tels que Boun Oum qui, avant 1945, exploitait les paysans, sont devenus des bourgeois compradores, sans cesser pour autant d'être des féodaux et de grands propriétaires fonciers. Au point de vue politique, Boum Oum est le chef en titre du groupe « Bas Laos ». Il entretient des accointances avec les Américains pour s'enrichir, garde cependant des rapports avec les Français. Phoui Sananikone, un autre féodal aristocrate qui possédait des centaines d'hectares de terre dans la région de Vientiane, est devenu le bourgeois compradore le plus important du Haut-Laos ; il n'a pas quitté pour autant sa défroque féodale.

Comme chef de la droite Lao il détient de grands pouvoirs et a la pleine confiance des Américains. Profitant de sa situation, il a pu faire rapidement prospérer ses affaires, c'est maintenant le plus important actionnaire dans 23 compagnies compradores du Laos. Il a des fonds importants à la Banque Lao Vieng de Vientiane, dont il est le président.

Souvanna Phouma, lui aussi issu de l'aristocratie féodale, est devenu peu à peu un bourgeois compradore pro-français. Il s'appuie maintenant sur l'« aide » américaine pour faire fortune. D'après des renseignements encore incomplets, Phouma possède à l'heure actuelle 6.000 actions. Il est président de la Banque du Commerce du Laos, président aussi de la Compagnie Air Laos, aujourd'hui Compagnie aérienne du Royaume du Laos.

Dans l'ensemble, les bourgeois compradores ont exercé une influence néfaste sur la production et l'économie du pays, même sur la culture et la société Lao. Quelques exemples suffiraient à montrer à quel point peut être nocive la mainmise des bourgeois compradores sur l'économie de la zone contrôlée par l'administration de Vientiane. Ainsi, les produits forestiers qui constituent des ressources importantes du pays, même en temps de guerre, alors que les voies de communication ne sont pas encore développées, rapportent annuellement à l'exportation plus d'un milliard de Kip, chiffre notable en comparaison de la valeur globale de la production sociale et de l'ensemble des revenus de l'Etat. Mais les bourgeois compradores qui ont le monopole de l'achat, payent les produits forestiers

à des prix dérisoires, ce qui fait baisser toujours plus leur exploitation. En certains endroits, elle a complètement cessé.

Plus néfaste encore est le monopole du trafic des marchandises de l'« aide » américaine qui a inondé le marché Lao d'articles de luxe. Le marché noir et la spéculation se développent, font monter le coût de la vie, plongeant dans la gêne les ouvriers, les fonctionnaires, tout le peuple travailleur.

Dans le même temps, la concurrence des compradores appauvrit les bourgeois nationaux, les petits commerçants, les petits propriétaires qui sont victimes de brimades. Les diverses branches d'artisanat périclitent. Les grands centres comme Vientiane, Savannakhet, Paksé, etc., étalent une prospérité de façade avec de splendides villas, des hôtels munis de tout le confort moderne pour officiers et conseillers yankees. Avec l'importation des dizaines de milliers de voitures de tourisme américaines, Vientiane est devenue l'une des villes du monde où la densité du parc automobile est très élevée avec une moyenne d'une voiture pour cinq habitants. Cependant l'inflation s'aggrave, la paupérisation des masses laborieuses s'accroît, l'économie nationale reste stagnante. Il faut ajouter l'influence désastreuse de la culture bâtarde américano-thailandaise avec l'introduction au Laos de publications et de films faisant de la réclame pour une vie de plaisir, de débauche, qui pervertit la jeunesse. Dans les villes, combien de jeunes gens des deux sexes sont poussés par les impérialistes américains et leurs valets dans la voie de la dépravation, pour une vie sans idéal et sans lendemain, sans la moindre pensée pour la patrie et pour la nation, à tel

point que des pagodes, ces sanctuaires du culte, ont été elles aussi transformées en dancings. Et parmi les bonzes, de tout temps objet du respect des foules, certains sont devenus des chefs d'entreprise sinon des trafiquants et des propagateurs de la culture dépravante à l'américaine. Spectacle douloureux pour toute personne animée de la moindre parcelle d'esprit national !

Abolir les privilèges et prérogatives politiques et économiques des bourgeois compradores bureaucrates, libérer le peuple de ses souffrances actuelles et lui restituer ses libertés démocratiques, lui permettre de participer avec ardeur et enthousiasme à la défense et à l'édification de la patrie, c'est là un des aspects essentiels et urgents de la tâche fondamentale de la révolution démocratique au Laos.

Le Parti estime d'un autre côté que, tant que la bourgeoisie compradore bureaucrate subsistera, les impérialistes et, dans le présent, avant tout les impérialistes américains, continueront à disposer d'un appui pour leurs visées d'agression, l'Etat ne sera pas réellement indépendant, et le peuple restera asservi. Aussi le Parti considère-t-il le renversement de la bourgeoisie compradore bureaucrate et l'abolition de ses privilèges et prérogatives, comme absolument nécessaires pour l'ensemble de la révolution nationale démocratique Lao à l'étape actuelle. Cette tâche a été accomplie dans la zone libérée où l'influence de la bourgeoisie compradore est combattue et est en train d'être abolie, surtout depuis que le Parti a appliqué le plan d'édification et de consolidation économiques et culturelles dans cette zone.

La politique d'édification économique et de développement culturel de la révolution Lao suivant une ligne d'indépendance, de souveraineté et de progrès, non seulement améliore chaque jour la vie de la population en zone libérée mais fait encore échec de façon efficace aux manœuvres d'encerclement et de sabotage des impérialistes américains et de leurs valets.

Il est à remarquer qu'en zone libérée, il existe tout un réseau de commerce capable d'assurer la répartition des marchandises comme l'échange de produits avec l'étranger et avec la zone contrôlée par l'administration de Vientiane, de pourvoir la population en articles de consommation et en équipements essentiels, tels que les étoffes, le sel, les instruments agricoles, les ustensiles ménagers, d'assurer l'achat de produits forestiers, de mettre ainsi en échec de façon fondamentale la politique de blocus et de sabotage des bourgeois compradores à l'encontre de l'économie et de la vie de la population.

Devant le danger pour certaines branches artisanales, par exemple le travail des forges, le tissage, la vannerie, le saunage, la poterie, etc., de périlcliter après de nombreuses années de guerre, et de faire faillite par suite de l'afflux massif des produits des pays impérialistes, notamment les articles non écoulés de la production américaine, le Front Patriotique Lao s'est préoccupé de mobiliser la population en zone libérée et parmi les bases révolutionnaires dans les arrières ennemis pour restaurer et développer les différentes branches de l'artisanat, faire le maximum pour édifier en zone libérée et gérer soi-même un certain nombre d'établissements de l'industrie régionale : ateliers

mécaniques et semi-mécaniques, tissages, décortiqueries, forges pour instruments aratoires, ateliers de réparation automobile, de machines et d'armements, fabriques de médicaments. Encore peu nombreuses et de faible envergure, ces entreprises ont cependant satisfait dans une certaine mesure les besoins immédiats de la population ; elles se sont révélées capables de contribuer à la sauvegarde de la zone libérée, et sont en passe de devenir la base matérielle et technique de la future industrie Lao.

Encourager l'édification d'une économie indépendante et souveraine, telle est la politique fondamentale et la plus efficace pour combattre le régime des monopoles économiques de la bourgeoisie compradore bureaucrate et les visées de mainmise et d'agression de ses maîtres, les impérialistes américains.

Après de longues années de domination colonialiste française et d'agression impérialiste américaine, le régime seigneurial des fiefs a été brisé pour l'essentiel, mais ses vestiges pèsent encore lourdement sur la société Lao. Les féodaux réactionnaires continuent dans ses fiefs à opprimer et à exploiter de façon éhontée les masses paysannes. Les pratiques des « kouang, lam », des pots de vins, des amendes, des « chuc cha », de l'appropriation privée de montagnes et forêts entières, de tronçons de fleuves et de ruisseaux, la pratique des prêts usuraires, de la location des rizières et du louage des buffles à des tarifs exorbitants, etc., ces pratiques qui pèsent depuis des générations sur la paysannerie laborieuse Lao n'ont pas encore cessé de sévir. Le paysan, surtout dans les régions des minorités, peine à longueur d'années, mène une vie des plus misérable sous la triple exploitation

des féodaux réactionnaires, des colonialistes agresseurs et de leurs valets. Le régime d'exploitation féodal considère le paysan comme un esclave. Le paysan est forcé de faire la culture sur « rays », de labourer la rizière, de défricher les terres, de transporter les marchandises, de bâtir des maisons, d'élever des pagodes, de construire sièges d'administration civile et camps militaires. Le paysan est même astreint aux travaux domestiques dans la demeure des seigneurs tels que les corvées d'eau et de bois, la lessive, la cuisine, l'entretien de la maison, etc. En certains endroits, il est obligé de fournir jusqu'à six ou sept mois de corvée par an sans la moindre rétribution. Par ailleurs, il est lourdement grevé par les cadeaux qu'il est forcé d'offrir aux seigneurs, cadeaux prélevés sur les céréales et autres produits alimentaires ou de production agricole, fruit de son labeur. Il est spolié des terres qu'il a défrichées. Il paie des intérêts usuraires de 100%, sans parler des prêts à intérêts composés et de leur capitalisation. A tout cela s'ajoutent les taxes sur les buffles, les rizières, etc., qui achèvent de faire de la vie du paysan un tissu de misères et de malheurs. Bien que sous la domination française, le régime des « kouang, lam », principale forme d'exploitation féodale au Laos, ait diminué quelque peu, là où les colonialistes avaient besoin de main-d'œuvre pour les constructions, ce régime subsiste dans l'ensemble. Là où il est limité dans une certaine mesure, les féodaux réactionnaires se rattrapent par des formes camouflées telles que les cadeaux et pots de vin, amendes, « navan », etc. Le paysan doit ainsi servir non seulement les féodaux réactionnaires, mais encore les impérialistes, aussi sa vie n'est-elle que souffrances et misères.

Cet état de choses a duré jusqu'au jour où, sous la direction du Parti, les diverses couches du peuple Lao se sont soulevées pour combattre les colonialistes et les féodaux. Ainsi les intérêts du paysan ont été défendus, surtout dans les régions qui possèdent des forces armées révolutionnaires et où le pouvoir est revenu effectivement au peuple et où les différentes formes d'exploitation féodale ont été fondamentalement abolies. A l'heure actuelle, dans la zone libérée, le pouvoir des autorités féodales a été dans l'ensemble supprimé, les méthodes d'exploitation féodale n'ont plus d'existence légale et elles sont balayées chaque jour plus énergiquement. Cependant, nombre de propriétaires fonciers mettent toujours à profit certaines difficultés et privations qui persistent encore dans la vie quotidienne des masses paysannes laborieuses comme dans leur travail de production, pour maintenir des formes d'exploitation telles que le louage de buffles ou de terres, les prêts usuraires. Par ailleurs, certaines couches supérieures des minorités recourent au sentiment familial, aux liens de parenté... pour forcer les paysans à offrir des cadeaux, fournir des corvées. Dans certains endroits, subsiste même le régime d'appropriation privée des montagnes, fleuves et ruisseaux qui cause au paysan des difficultés dans la recherche de sa subsistance.

Dans la zone sous contrôle ennemi, bien que concurrencées par la bourgeoisie compradore, et entravées en matière économique et politique par le néo-colonialisme yankee, des forces féodales réactionnaires subsistent jusqu'à un certain point, en grande partie grâce à des formes d'exploitation telles que la rente foncière, le

louage des buffles, les prêts usuraires et la pratique des redevances et présents forcés.

En bref, bien que le régime féodal n'ait pas atteint au Laos un haut degré de développement, ce régime périmé, avec des formes d'exploitation draconiennes des masses paysannes, revêt un caractère réactionnaire et freine le développement de la société. A l'heure actuelle, malgré l'essor du mouvement révolutionnaire et la concurrence acharnée du capitalisme, les pouvoirs politiques et économiques des forces féodales réactionnaires et les formes d'exploitation féodale continuent de subsister, principalement dans les régions contrôlées par l'administration pro-américaine. C'est pourquoi la liquidation de ces entraves féodales constitue-t-elle l'une des premières tâches de la révolution démocratique Lao.

Une autre tâche non moins importante, c'est la libération de la majorité absolue du peuple Lao, à savoir les paysans travailleurs, de la misère et de l'arriération. Comme il est dit plus haut, le Laos a une économie et une culture retardataires du fait des entraves posées depuis des générations par le régime féodal et le colonialisme. Pis encore, la moitié de la population Lao se compose de groupements ethniques minoritaires vivant dispersés dans les forêts et les montagnes les plus reculées, sans possibilité de contacts avec la vie culturelle, scientifique et technique du monde extérieur. Du fait de leur retard économique et culturel, la vie des masses, surtout des masses laborieuses, est en butte à de multiples difficultés. Sur le plan de l'économie, la moitié du pays vit encore de la culture sur brûlis. Non

seulement chaque année des centaines de milliers d'hectares de forêts sont dévastées et incendiées, détruisant on ne sait combien d'essences précieuses et dénudant la terre qui est ainsi exposée à l'érosion et devient incapable d'empêcher les inondations à la saison des pluies et le dessèchement des rizières à la saison sèche, mais encore les récoltes sont d'année en année plus pauvres, les disettes plus fréquentes et plus graves. La population des basses régions, bien que sachant déjà cultiver les rizières, possède des instruments de production et des techniques culturales encore arriérés. On s'appuie essentiellement sur les conditions naturelles, ignorant l'emploi des engrais, la lutte contre les épiphyties, la construction d'ouvrages hydrauliques, l'emploi de machines. Par ailleurs, bien des terres sont encore en friche et d'abondantes ressources laissées inexploitées qui auraient pu servir à l'amélioration de la vie du peuple et l'édification de l'économie nationale.

Sur le plan culturel, scientifique et technique, la majorité absolue de la population Lao restait, sous le régime colonialiste et féodal, à un niveau très bas, l'analphabétisme et l'absence de culture étant excessivement graves. Les mœurs et coutumes rétrogrades, les superstitions exerçaient leurs ravages, surtout chez les nationalités minoritaires.

Ce retard économique et culturel affectait sérieusement la vie et les activités de production des masses.

Le travailleur Lao peine énormément sans que son rendement augmente, sans que sa vie soit assurée. Les maladies sévissent, menaçant constamment son existence. Tel a été le lot du citoyen Lao même dans les

régions où ont été abolies l'oppression et l'exploitation colonialistes et féodales.

La misère et l'arriération sont deux fléaux permanents et répandus de la société Lao. C'est un état de choses que la révolution Lao doit liquider, sinon le citoyen Lao ne saurait voir réaliser ses libertés démocratiques.

Devant une telle situation, le Parti, dès sa fondation, a promu une politique ayant un caractère de programme visant à améliorer la vie matérielle et morale du peuple dans les arrières mêmes de l'ennemi. Concrètement, le Parti a avancé des mots d'ordre de lutte exigeant que les autorités des régions occupées développent l'économie et la culture, améliorent les conditions de vie de la population. Durant ces dernières années, dans la zone libérée, des plans d'édification économique et de développement culturel ont été établis et exécutés chaque jour avec plus de succès. C'est là une victoire de portée capitale, qui a exalté, encouragé les masses de la population, accéléré le développement du mouvement révolutionnaire parmi les diverses couches du peuple et, dans l'immédiat, le développement de la lutte contre l'agression américaine pour le salut national.

Bref, le Parti a su déterminer correctement le contenu fondamental de la révolution nationale démocratique Lao grâce à une analyse scientifique des caractéristiques économiques, politiques et sociales du Laos. Il a dirigé le peuple et l'armée Lao dans une lutte toujours plus victorieuse, et les succès remportés constituent des prémisses solides, une base matérielle

et politique pour la réalisation des tâches fondamentale de la révolution à son étape actuelle.

A part les questions touchant à la ligne et aux directives générales qui ont été correctement élaborées et qui ont conduit la révolution Lao à de grandes victoires, il en est une autre d'une importance extrême qu'on ne saurait passer sous silence. Elle consiste à définir l'objectif politique immédiat de la révolution Lao, à savoir la réalisation d'un Laos pacifique, neutre indépendant, démocratique, unifié et prospère, objectif que le Parti s'est depuis longtemps fixé, après la conclusion victorieuse de la résistance à l'agression colonialiste française épaulée par les interventionnistes américains.

Pour comprendre pourquoi le Parti s'est fixé cet objectif politique immédiat, il est nécessaire tout d'abord d'analyser le contenu et le caractère de la révolution Lao et le contexte international dans lequel elle se développe.

Comme il est dit plus haut, la révolution Lao fait partie de la révolution mondiale. Concrètement, elle est partie intégrante du mouvement révolutionnaire dans l'Asie du Sud-Est. Il s'ensuit que la révolution Lao subit les répercussions du mouvement révolutionnaire dans le monde; elle s'inscrit dans le cadre de la révolution mondiale et obéit à ses lois générales. Elle progresse à une époque nouvelle, époque féconde en facteurs éminemment favorables. Il est à signaler qu'elle se déroule à un moment où le système socialiste mondial détient la supériorité militaire sur

le camp impérialiste. Le camp socialiste a aidé et continue d'aider la révolution Lao de façon efficace, c'est un appui solide pour le mouvement d'indépendance nationale, de démocratie, de paix et de progrès social dans le monde.

Un autre facteur des plus favorables à la révolution Lao est la désagrégation rapide du système colonial de l'impérialisme sous l'action de l'offensive impétueuse du mouvement de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Ce mouvement se développe puissamment, exerçant un effet immense et menaçant sérieusement les arrières de l'impérialisme, créant les conditions pour étendre la révolution de libération nationale à l'échelle mondiale.

A l'heure actuelle, il existe à travers le monde trois grands mouvements : le mouvement d'édification du socialisme et du communisme dans les pays socialistes, le mouvement de libération nationale, et le mouvement de lutte ouvrière dans les pays capitalistes. Bien que ces trois mouvements aient un contenu et jouent un rôle différents, ce sont là des marées révolutionnaires qui montent partout dans le monde et, avec le mouvement de la paix qui se développe chaque jour avec plus de puissance, constituent une offensive générale contre l'impérialisme en général et son chef de file, l'impérialisme américain, en particulier.

Situé dans l'Asie du Sud-Est, le Laos a des frontières communes avec trois catégories de pays à régime politique différent, et l'évolution de la situation dans ces pays influe sur l'attitude des classes et la situation politique au Laos.

— La Chine populaire et la R.D.V. sont deux pays socialistes qui soutiennent activement la révolution Lao.

— La Thaïlande et le Sud Vietnam, où les valets des Yankees détiennent le pouvoir, sont des bases d'agression de l'impérialisme américain. En Thaïlande, se poursuit la « guerre spéciale » américaine qui vise à réprimer le mouvement révolutionnaire, mais celui-ci continue à se développer avec puissance. Au Sud Vietnam, après leur défaite dans la « guerre spéciale », les impérialistes américains mènent une guerre localisée avec plus d'un million 200.000 soldats américains, fantoches et satellites, sans encore trouver d'issue. Au contraire, ils s'enfoncent chaque jour davantage dans l'impasse et sont voués à une défaite complète.

— Le Cambodge et la Birmanie sont deux pays qui suivent la voie de la paix et de la neutralité sous la direction de la bourgeoisie. Le régime politique de ces deux pays exerce une certaine influence sur l'attitude des couches intermédiaires Lao.

Voilà quelques traits sommaires de la situation du Laos dans l'arène internationale, et de la situation générale de la révolution dans le monde depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Ainsi donc, la révolution Lao est une révolution nationale démocratique contre l'impérialisme agresseur, la bourgeoisie compradore et les forces féodales réactionnaires, pour l'édification d'un Laos réellement indépendant, démocratique et prospère.

Depuis 1945 la révolution Lao a rapidement évolué. De concert avec la révolution des pays frères dans la péninsule indochinoise, elle a déclenché une offensive

contre l'impérialisme agresseur, naguère l'impérialisme français et, depuis 13 ans, l'impérialisme américain.

La révolution Lao a grandi. Avec une vaste zone libérée, des forces armées chaque jour plus puissantes, le Laos a vu son crédit s'accroître dans le pays comme dans le monde. Néanmoins les forces révolutionnaires Lao n'accusent pas encore une nette supériorité sur les forces contre-révolutionnaires. Du fait de leur rapide développement, les forces et le mouvement révolutionnaires Lao ne sont point sans connaître certaines faiblesses.

Par ailleurs la révolution Lao s'est développée à une époque où il existe un puissant camp socialiste et un haut mouvement de libération nationale, et où l'impérialisme est en cours d'affaiblissement, surtout l'impérialisme américain, chef de file des impérialistes, qui essuie des défaites partout dans le monde. Cette condition objective favorable a stimulé puissamment la révolution Lao. Mais le Laos est un petit pays et le chef de file des impérialistes auquel il doit faire face dispose d'un potentiel économique et militaire de plusieurs fois supérieur au sien. C'est pourquoi la révolution Lao doit se fixer une ligne telle qu'elle pourra tout aussi bien accroître ses propres forces, faire progresser à pas sûrs le mouvement révolutionnaire, remporter des victoires chaque jour plus grandes et répondre aux exigences de l'intérêt national et, en même temps, contribuer à la défense de la paix en Indochine, dans l'Asie du Sud-Est et dans le monde.

Pour toutes ces raisons la révolution nationale démocratique Lao doit discerner les exigences concrètes et

les objectifs politiques de la lutte à chacune de ses étapes : dans l'immédiat, c'est la lutte pour réaliser un Laos pacifique, neutre, indépendant, démocratique, unifié et prospère, étape nécessaire pour créer les conditions permettant de consolider et d'accroître les forces en vue de parachever par la suite la révolution nationale démocratique dans tout le pays. Cette étape de la révolution comporte les objectifs suivants :

Paix : Les Américains doivent mettre fin à leur guerre d'agression, renoncer à leurs visées de transformer le Laos en une néo-colonie et une base militaire, appliquer scrupuleusement et de façon stricte les Accords de Genève de 1954 et de 1962 sur le Laos.

Indépendance : Le Laos doit jouir d'une souveraineté réelle sur tous les plans, sur toute l'étendue du territoire national, sans aucune dépendance vis-à-vis de l'étranger. Les impérialistes américains et les satellites des Etats-Unis doivent arrêter tout acte d'intervention et d'agression au Laos sous quelque forme que ce soit, en premier lieu retirer tout le personnel militaire, armements et moyens de guerre illégalement introduits au Laos.

Neutralité : Le Laos ne participe à aucune alliance militaire, n'autorise aucun pays étranger à établir des bases militaires au Laos, à se servir du territoire Lao pour intervenir dans d'autres pays et pour les agresser ; établit des relations diplomatiques avec les pays qui respectent sa souveraineté, accepte l'aide étrangère qui ne soit pas assortie de conditions politiques.

Démocratie : Les libertés démocratiques doivent être garanties au peuple. Les prérogatives et les privilèges des valets des Américains doivent être abolis. Doivent

être supprimées toutes les mesures de coercition, d'oppression, de terreur prises jusqu'ici par les impérialistes américains et leurs valets dans les zones qu'ils contrôlent.

Réunification : Lutter contre les impérialistes agresseurs, contre leurs plans de diviser le pays, de saboter l'unité et l'intégrité territoriale du Laos.

Prospérité : Edifier une économie indépendante et souveraine. Développer la culture nationale, progressiste, afin d'élever constamment la vie matérielle et spirituelle du peuple, de mener le pays à la prospérité.

Les objectifs précités : paix, indépendance, neutralité, démocratie, réunification et prospérité, font partie intégrante des objectifs politiques généraux. La paix, la neutralité et la réunification ne peuvent se concevoir qu'en fonction de l'indépendance et de la démocratie.

Ceci est pour le pays tout entier. Dans la zone libérée en particulier, l'indépendance et la démocratie revêtent une signification plus haute. En effet ici l'influence et les vestiges des forces réactionnaires doivent être balayés ; le pouvoir doit revenir réellement au peuple ; l'économie, la culture comme les forces politiques et militaires de la nation, doivent se consolider et se développer. Il convient en même temps de réaliser dans toutes les branches d'activité, la politique d'union, d'égalité et d'entraide entre les nationalités afin de former et de grossir chaque jour davantage les rangs de la révolution, de conduire la lutte de libération nationale vers la victoire complète.

A travers ce qui précède, on peut se rendre compte que le rétablissement de la paix et la réalisation de la neutralité sont étroitement liés au respect de la souveraineté et des libertés démocratiques fondamentales du

peuple Lao. C'est en faisant échec étape par étape aux menées d'agression des impérialistes américains et à la trahison de leurs valets que le pays pourra connaître la paix et la neutralité et en même temps réaliser pas à pas l'indépendance et la démocratie. C'est pourquoi la paix et la neutralité préconisées par le Parti sont-elles de caractère révolutionnaire, à l'opposé de la paix et de la neutralité de pacotille, préconisées par la fraction de droite, simple paravent à la dépendance vis-à-vis de l'impérialisme et qui finalement conduit au joug néo-colonialiste. Les impérialistes américains et leurs valets claironnent à longueur de journée la « paix et la neutralité ». Mais ce n'est là que supercherie et mystification, manœuvres de guerre psychologique destinées à endormir le peuple Lao, ébranler sa détermination, l'engager à suivre la politique néo-colonialiste des impérialistes américains, favoriser l'agression contre le Laos et sa transformation en néo-colonie et base militaire américaines.

Il est clair que le contenu est complètement différent, voire même diamétralement opposé, s'agissant de la paix et de la neutralité véritables, ou d'une paix et d'une neutralité de façade. Aussi, pour réaliser la paix et la neutralité véritables, la révolution Lao doit-elle passer par une lutte ardue et complexe. Elle ne peut attendre que les impérialistes lui accordent quoi que ce soit de leur plein gré. L'expérience a montré que durant les treize dernières années, par deux fois les impérialistes américains et leurs valets, vaincus et isolés, ont dû signer des accords reconnaissant la paix et la neutralité du Laos, mais qu'immédiatement après, ils ont ouvertement saboté la paix et la neutralité du Laos, et continué sans vergogne leur guerre d'agression

néo-colonialiste. De cette expérience pratique, on peut tirer la conclusion que la paix et la neutralité dépendent du rapport des forces en présence. Tant que les forces révolutionnaires Lao n'auront pas accusé une nette supériorité sur les forces contre-révolutionnaires dans le pays, la paix et la neutralité véritables ne seront pas réalisables. C'est pourquoi, pour gagner la paix et la neutralité, la révolution Lao doit édifier et consolider ses forces, chercher à s'assurer la prédominance sur la contre-révolution. C'est justement pour cette raison que le Parti a prêté une attention particulière à la sauvegarde et au développement de la zone libérée sur tous les plans, qu'il s'emploie à éduquer les masses populaires pour leur faire comprendre ce que sont la paix et la neutralité véritables, ce que sont la paix et la neutralité de pacotille. Le Parti s'efforce encore de gagner à sa cause les couches intermédiaires pour isoler au maximum l'ennemi. C'est à cette condition seulement que les forces révolutionnaires seront capables de briser les manœuvres de l'adversaire, de le forcer à reconnaître et à réaliser la paix et la neutralité avec un contenu révolutionnaire comme indiqué plus haut.

○ L'expérience de ces temps derniers a clairement montré que luttant pour la paix, la neutralité, l'indépendance et la démocratie, le Front Patriotique Lao a su gagner à sa cause de nombreux alliés. Au point que certaines factions ou certains individus qui avaient collaboré avec les impérialistes mais qui se sont rendu compte de leur vilenie, coopèrent avec le Front Patriotique Lao, montrant qu'ils souscrivent entièrement à la ligne de paix et de neutralité préconisée par le Parti. En 1956, sous le mot d'ordre de « paix, neutralité, indépendance et

démocratie», le Front Patriotique Lao et le Comité de paix et neutralité de Vientiane se sont alliés pour s'opposer aux impérialistes américains et à leur valet zélé d'alors, Katay Don Sasorit. Il a su gagner ainsi la sympathie et le soutien de la majorité des députés, des hommes politiques à l'Assemblée nationale et dans le gouvernement royal. En 1960 avec le même mot d'ordre, le Front Patriotique Lao a su se concilier les forces neutralistes patriotiques représentant les couches intermédiaires de la population Lao qui sont venues s'allier à lui pour combattre de façon efficace les plans et les actes d'agression des impérialistes américains et de leurs valets, la clique Phoumi Nosavan. Après la constitution du gouvernement d'union nationale tripartite, en juin 1962, la paix et la neutralité sont devenues le programme d'action politique de ce gouvernement. Mais saboté par les impérialistes américains et les réactionnaires, leurs valets, le gouvernement d'union nationale tripartite s'est trouvé progressivement paralysé et a fini par être renversé. Depuis, l'ennemi s'est toujours servi de l'étiquette de paix et neutralité pour tromper le peuple et l'opinion mondiale.

Face à ces actes de sabotage de l'ennemi, le Parti a constamment levé haut le drapeau de l'indépendance nationale et de la démocratie ; il a défendu de toutes ses forces les conquêtes de la révolution, le statut d'indépendance et de neutralité du Laos et les Accords de Genève sur le Laos. Il est profondément convaincu que la paix et la neutralité seront réalisées au Laos, car cette voie est conforme non seulement aux aspirations de l'ensemble du peuple Lao mais encore à l'évolution actuelle de la situation en Indochine et dans le Sud-Est asiatique.

S'en tenir fermement à la violence révolutionnaire, méthode fondamentale de la révolution Lao

Dans la lutte contre les impérialistes américains et de leurs valets pour atteindre les objectifs de « paix, neutralité, indépendance, démocratie, unification et prospérité », le Parti a tiré des enseignements quant à la méthode de lutte en sachant allier les facteurs militaires aux facteurs politiques, c'est-à-dire la lutte armée à la lutte politique des masses. A des époques et dans des conditions déterminées, la lutte politique comporte encore la lutte parlementaire, la lutte sur le plan juridique et la lutte diplomatique.

Si le Parti a pu choisir une telle méthode de combat, c'est qu'il a su discerner de façon pénétrante la nature agressive et le noir dessein de l'impérialisme américain qui se manifestent sous la forme du néo-colonialisme et par le caractère réactionnaire de ses valets, les traîtres à la patrie. Les impérialistes américains emploient à la fois la politique pour donner le change, et la force armée pour lancer des offensives. Ils poussent leurs valets à recourir à toutes sortes d'étiquettes fallacieuses telles que « indépendance, démocratie, paix et neutralité » ; ils recourent à la guerre psychologique pour leurrer et endormir le peuple Lao ; ils font de l'espionnage pour semer le trouble au sein des forces révolutionnaires. Chaque fois que la tromperie se révèle inopérante ils déclenchent des opérations militaires. Et après chaque échec militaire, ils retournent aux manœuvres politiques et diplomatiques, aux atermoiements, aux moyens dilatoires pour avoir le temps de consolider et d'accroître les forces de leurs valets, de saboter les forces révolutionnaires par des stratagèmes politiques des plus diaboliques. Mais, malgré leur hypocrisie et leur astuce, ce sont

des agresseurs trop odieux pour pouvoir gagner la sympathie des masses populaires. C'est là leur faiblesse fondamentale, faiblesse que jamais ils ne pourront surmonter. Quant à la révolution Lao, elle a sur l'ennemi une nette supériorité politique : ce sont la juste cause et la bonne volonté du Front Patriotique Lao qui bénéficie du soutien de toutes les couches populaires ainsi que de la sympathie de l'opinion publique dans le monde. Le Parti s'est attaché à mettre à profit cet avantage pour attaquer l'ennemi, soulever contre lui les masses populaires, provoquer une différenciation dans ses rangs et l'isoler au plus haut degré. Il attache en même temps une importance capitale à la lutte militaire pour vaincre l'armée des mercenaires, défendre la zone libérée, défendre la population, défendre les conquêtes de la révolution, appuyer ainsi de façon efficace sa lutte politique. Les deux formes de lutte militaire et politique sont également importantes pour la révolution Lao. Car seule la double force politico-militaire de la révolution est capable de mobiliser et d'organiser les masses contre l'ennemi, de déjouer ses noirs desseins et de démasquer son hypocrisie, briser ses offensives militaires, réduire ses forces, de préserver et accroître les nôtres.

L'expérience nous montre qu'après chaque échec militaire les impérialistes américains et leurs valets sont forcés de recourir à des procédés politiques ; par contre la révolution Lao avance d'un nouveau pas et le mouvement des masses trouve de nouvelles conditions pour se développer davantage, faisant ainsi reculer l'ennemi d'un nouveau pas.

Au lendemain de la signature des Accords de Genève de 1954, quand l'impérialisme US commençait seulement

à prendre la relève du colonialisme français, la force de l'administration pro-américaine était encore dérisoire et les impérialistes n'avaient pu encore y trouver un solide appui. Tout en employant la force militaire pour attaquer la zone de regroupement du Pathet Lao, ils ont laissé leurs valets venir à la table des négociations, pour chercher à tromper l'opinion. Aussi le Front Patriotique a-t-il été obligé, lui aussi, d'une part de résister par la force armée et, de l'autre, de mener des conversations et des négociations avec le Gouvernement royal et d'activer le mouvement de lutte des masses à travers le pays tout entier. A Vientiane en particulier, ce mouvement a exercé une puissante pression sur les Américains et leurs valets. La révolution Lao a pu ainsi gagner à sa cause des membres du gouvernement et de l'Assemblée nationale qui étaient encore conscients des intérêts nationaux, et faire échouer les plans et actes de sabotage de l'ennemi sur le double plan militaire et politique. Les Américains et leurs valets ont dû laisser le Gouvernement royal signer l'Accord de Vientiane qui reconnaît la position légale du Front Patriotique Lao et la création d'un gouvernement d'union avec sa participation et, d'autre part, prend acte de la politique de paix et de neutralité et entérine la loi sur les libertés démocratiques du peuple, conformément aux propositions du Front Patriotique. Par la suite, avec son allié, le Comité de paix et de neutralité, le Front Patriotique a remporté de grands succès au cours des élections complémentaires d'avril 1958. C'est le premier échec des Américains dans leur politique néo-colonialiste au Laos. C'est également une grande victoire de la révolution

Lao qui a su combiner habilement la lutte militaire et la lutte politique

A la fin de 1959 et au début de 1960, les Américains et leur valetaille s'étaient proposé, par des répressions et des mesures de terreur sauvages, d'écraser les forces révolutionnaires et de désagréger le mouvement de lutte de la population. C'est précisément à ce moment que le mouvement de guérilla se développait, en coordination étroite avec l'activité des unités régulières du Front Patriotique, jetant les impérialistes et leurs valets dans un profond désarroi. Des unités de l'armée royale avec le soutien du Front Patriotique, ont entrepris avec succès un coup d'Etat pour renverser le gouvernement pro-américain de Phoumi-Somsanith. Saisissant cette occasion favorable, le Parti Révolutionnaire Lao a déclenché la lutte politique des masses en coordination avec la lutte militaire dans de nombreuses régions. Il est à signaler que, pour la première fois, des soulèvements simultanés ont éclaté dans les campagnes du Bas et du Haut-Laos, où le peuple révolutionnaire s'est dressé pour désarmer l'ennemi, s'emparer du pouvoir à la base dans presque tous les districts du Bas-Laos et dans de nombreux districts de la région orientale du Bas-Laos et à l'ouest de Sam Neua, à l'est de Luang Prabang et au sud de Phong Sa Ly et se libérer complètement de l'administration pro-américaine. Grâce à la combinaison de la lutte militaire avec la lutte politique, le mouvement révolutionnaire s'est développé plus fermement que jamais. Les bases de la révolution ont été étendues pour former une vaste zone libérée comprenant les deux tiers du territoire national, d'un seul tenant du nord au sud du pays. La puissance de combat des forces

révolutionnaires a été accrue, après que l'Union Soviétique, la Chine Populaire, la R.D.V. et les autres pays du camp socialiste ont apporté leur aide directe à la révolution Lao, sur la demande du gouvernement légal d'alers présidé par Souvanna Phouma. En particulier l'Union Soviétique a établi un pont aérien d'une envergure sans précédent depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, reliant Hanoi à Vientiane et Hanoi à la Plaine des Jarres pour ravitailler les forces du Front Patriotique et de la partie neutraliste en lutte contre l'ennemi commun.

En 1961, devant l'imminence d'une désagrégation des forces armées de la droite, les impérialistes américains et leurs valets ont dû venir à la table de conférence pour la deuxième fois. Le Front Patriotique et son allié — menant le jeu à deux contre un, et les échecs militaires répétés de l'ennemi aidant — ont réussi à isoler l'adversaire et à l'obliger à signer les Accords de Zurich, de la Plaine des Jarres et de Genève de 1962 sur le Laos. Le Gouvernement d'union nationale tripartite fut ainsi constitué et les forces révolutionnaires reconquirent leur caractère légal avec une position importante dans le cabinet d'union nationale. Le Front Patriotique a conquis, avec les Forces neutralistes patriotiques 13 sièges sur 19 à l'Assemblée nationale. Son programme d'action, réaliste et conforme aux aspirations et à l'intérêt de la nation tout entière, est devenu le programme politique du Gouvernement d'union nationale tripartite.

Depuis la signature des Accords de Genève de 1962, le Gouvernement d'union nationale et les Accords tripartites ont été sabotés par les impérialistes américains

et leurs valets qui ont porté la guerre à un degré d'acharnement sans précédent et ont rendu la situation au Laos des plus graves et des plus complexes. Les forces révolutionnaires Lao s'en sont tenues cependant au principe de l'alliance de la lutte politique et de la lutte militaire, elles ont pu ainsi faire échouer toutes les offensives militaires de l'ennemi et leurs tentatives d'étendre la guerre d'agression, elles ont pu maintenir une situation indécise qui profite à la révolution.

Il est clair qu'en appliquant des formes de lutte adéquates et fécondes, tant légales qu'illégales, tant militaires que politiques et diplomatiques, le Parti a fait preuve d'une grande souplesse de manœuvre et d'un grand esprit créateur. Ce mode d'offensive vraiment original dans les conditions concrètes de la révolution Lao, crée des conditions favorables à la consolidation et à l'accroissement des forces révolutionnaires pour remporter de nouvelles victoires plus grandes encore.

Lao People's Front

CONCLUSIONS

Au cours des treize dernières années, le peuple Lao a fait s'épanouir les traditions et les victoires de la résistance aux colonialistes français et aux interventionnistes américains, il a mené une lutte toujours plus puissante et plus victorieuse contre le néo-colonialisme américain.

Les victoires du peuple Lao ont pleinement démontré cette vérité que : une nation, même petite, — quand elle sait s'unir étroitement, lutte avec persévérance et quand elle possède une ligne de lutte juste, — est à même de remporter la victoire totale, quel que soit son agresseur, pour aussi pourvu qu'il puisse être tant en armements qu'en perfidie. A travers la pratique de la lutte révolutionnaire et par sa propre expérience, le peuple Lao croit plus fermement que quiconque à cette vérité et il est résolu à mener à bien son œuvre glorieuse.

Notre ligne révolutionnaire, tracée depuis le déclenchement de la lutte sous la direction du Parti, est la ligne de lutte pour un Laos indépendant, démocratique et unifié. Depuis que les impérialistes américains ont remplacé les colonialistes français dans l'agression au Laos, cette ligne s'est avérée parfaitement juste ; elle va au cœur et à l'esprit de chaque citoyen, quelles que

soient sa condition sociale et sa nationalité. Elle a pu mobiliser des masses toujours plus larges de la population, entretenir et accroître ses forces à tous les points de vue pour un combat de longue haleine qui devra être mené résolument jusqu'à la victoire totale.

De l'exposé qui précède sur les grandes réalisations de la lutte du peuple Lao au cours de la période écoulée et sur les causes principales de la victoire de la révolution Lao nous pourrions tirer ces conclusions :

1. La lutte actuelle du peuple Lao contre l'agression américaine pour le salut national fait partie intégrante du mouvement de lutte commune des peuples d'Indochine aussi bien que des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Cette lutte sert non seulement la libération du Laos, mais encore les intérêts de tous les peuples et nations opprimés dans le monde, et elle contribue à la sauvegarde de la paix mondiale. Mieux encore, par sa situation politique, la révolution Lao constitue une pointe d'attaque dans la stratégie d'offensive de la révolution mondiale visant à faire reculer et à renverser toutes les forces impérialistes d'agression et autres forces réactionnaires. C'est ce qui explique pourquoi les forces révolutionnaires et les peuples travailleurs dans le monde, plus spécialement les peuples des pays frères en Indochine, soutiennent et aident chaque jour plus activement le peuple Lao dans sa juste lutte. Ce soutien et cette aide, inspirés par l'esprit internationaliste des pays frères et des peuples épris de paix dans le monde, ont créé des conditions favorables à la révolution Lao. Sous la direction du Parti révolutionnaire, les forces armées populaires et le peuple Lao déploient leurs plus grands efforts

pour renforcer leur volonté de compter essentiellement sur leurs propres forces, tout en cherchant à tirer le meilleur parti de l'aide internationale et à exploiter au mieux les conditions objectives favorables pour mener la lutte de libération nationale à la victoire complète.

2. La lutte du peuple Lao contre l'impérialisme US s'inscrit dans la catégorie de la révolution nationale démocratique, la tâche principale et immédiate de la révolution Lao étant de vaincre la « guerre spéciale » US et de reconquérir l'indépendance et la paix pour le pays. De pair avec la lutte contre les impérialistes américains agresseurs et contre les autres forces d'agression et afin de reconquérir l'indépendance nationale, le Parti Révolutionnaire Lao s'est encore assigné la tâche de forger l'esprit national et la conscience nationale unitaire, de réaliser l'union des nationalités en vue de la libération nationale et de l'édification du pays pour conduire la société Lao vers des lendemains radieux.

Sur le plan de la démocratie, le contenu fondamental de cette tâche est l'abolition de tous les privilèges économiques et politiques de la bourgeoisie compradore bureaucrate comme des forces féodales, de liquider le retard culturel, scientifique et technique, pour la libération des masses paysannes qui représentent la majorité écrasante de la population Lao.

3. L'objectif politique immédiat de la révolution Lao est la réalisation d'un Laos pacifique, neutre, indépendant, démocratique, unifié et prospère—étape nécessaire à la consolidation et à l'accroissement des forces pour parachever ultérieurement la révolution nationale démocratique à l'échelle du pays tout entier.

4. La pratique essentielle de la révolution Lao, c'est la combinaison des moyens militaires et politiques. Elle ne néglige pas pour autant les autres formes de lutte, telle la lutte parlementaire, la lutte sur le plan juridique et la lutte diplomatique.

D'ici à la victoire totale, la lutte du peuple Lao devra franchir des chemins plus difficiles, surmonter des épreuves plus dures. L'expérience passée a montré au peuple Lao que les impérialistes, surtout les impérialistes américains, ne renoncent jamais à leurs visées agressives tant que les forces révolutionnaires et l'ensemble du peuple Lao n'auront pas écrasé leur volonté d'agression.

Comme les autres peuples dans le monde, le peuple Lao est profondément attaché à la paix, mais il ne saurait échanger l'indépendance et la liberté de la nation contre une paix dans l'esclavage. C'est pourquoi, tant que les impérialistes américains s'obstineront dans leur criminelle agression contre le Laos, le peuple Lao n'aura d'autre voie pour se libérer que la lutte révolutionnaire totale. Sous la direction de son Parti révolutionnaire, le peuple Lao a remporté d'éclatantes victoires. Il est chaque jour plus fermement convaincu que grâce à la ligne juste, créatrice du Parti, grâce à l'ardent patriotisme de toutes les couches populaires unies en un bloc monolithique et prêtes à consentir tous les sacrifices pour vaincre les impérialistes américains agresseurs et leurs laquais, grâce au soutien du mouvement révolutionnaire mondial, immanquablement la victoire finale lui reviendra.

LE LAOS



TABLE DES MATIÈRES

<i>Note de l'éditeur</i>	5
I. Aperçu général sur le pays ayant trait à l'implantation du néo-colonialisme au Laos et à la lutte révolutionnaire du peuple Lao	7
II. La victoire du peuple Lao sur les colonialistes français et les interventionnistes américains inaugure une nouvelle période dans l'histoire de la révolution Lao	33
III. Néo-colonialisme et guerre spéciale des impérialistes américains au Laos	59
IV. Guerre d'agression néo-colonialiste et lutte du peuple Lao	117
V. Les grandes victoires et la signification importante de la révolution Lao dans la lutte contre le néo-colonialisme américain	171
<i>Conclusions</i>	253

Handwritten text in Lao script at the top of the page, possibly a title or author's name.

Handwritten text in Lao script, appearing to be a signature or a name.

ປະເທດລາວ
ແລະການຕໍ່ສູ້ມີໄຊ
ຂອງປະຊາຊົນລາວ
ຕໍ່ການລັດທິລ່າເມືອງຂຶ້ນແບບໃໝ່
ຂອງອາເມລິກາ

